



# Militer aux marges de la démocratie représentative : le mouvement de la décroissance en politique

Guillaume Tétard

## ► To cite this version:

Guillaume Tétard. Militer aux marges de la démocratie représentative : le mouvement de la décroissance en politique. Science politique. 2014. dumas-01084937

**HAL Id: dumas-01084937**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01084937>**

Submitted on 1 Dec 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Mémoire Master 2

Sociologie et institutions du  
politique  
2013-2014



## **Militer aux marges de la démocratie représentative**

Le mouvement de la décroissance en politique

**Guillaume Tétard**

Sous la direction de Loïc Blondiaux professeur à l'Université Paris  
1Panthéon-Sorbonne, UFR de Science politique.

## Remerciements

Je voudrais en tout premier lieu remercier sincèrement Loïc Blondiaux de m'avoir dirigé et encadré dans mes recherches.

Ce travail a été le fruit de rencontres avec des militants qui m'ont ouvert leurs portes et m'ont permis d'échanger et d'assister à leurs réunions. Merci donc aux membres du collectif île -de-France décroissance et du collectif haut-Normand d'objecteurs de croissance, et en particulier à ceux qui m'ont accueilli et aidé dans ma démarche, Christian, Isabelle, François, Jean-Luc, Julien Thierry, Régis. Merci également à Stéphane pour son accueil au Havre et pour le temps qu'il m'a accordé.

Mais il est également le résultat d'une ouverture à des enseignements qui ont suscité ma curiosité et mon intérêt merci donc à Patrick Troude-Chastenet à qui je dois d'avoir été éveillé à des idées écologistes jusque là inconnues.

Ce travail a été en grande partie accompli à la bibliothèque universitaire où j'ai pu retrouver dans la joie et la bonne humeur mes camarades du Master qui sont devenus plus que des camarades et qui ont rendu ces moments plus sympathiques. Merci donc à Florian, Lou-Eve, Yannick et Yannis.

Merci à Pierre pour son aide méthodologique et sa relecture. Je souhaite également remercier Marion non seulement pour sa relecture mais aussi de m'avoir aidé, encouragé et soutenu tout le long de ce travail de recherche et bien au-delà.

Le terme est certainement inapproprié au vu de tout ce qu'ils ont fait pour que je « réussisse » dans mes études et dans ma vie, en me soutenant dans mes choix, en me permettant de faire mes études dans les meilleures conditions, et en faisant de moi ce que je suis aujourd'hui, Merci donc à mes parents, Dominique et Jean-Pierre mais aussi Claire et Gaëlle pour tout ce qu'ils m'ont apporté bien au delà de ce travail.

# Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	5

## Première Partie

<b>Aux origines du projet de décroissance : Un idéal éloigné du modèle démocratique représentatif .....</b>	<b>17</b>
---	-----------

<u>Chapitre 1</u> : Les sources idéologiques de l'objection de croissance.....	17
1.1 La décroissance, une idée aussi ancienne que la croissance.....	18
1.2 Les accoucheurs de la décroissance.....	23

<u>Chapitre 2</u> : L'organisation d'un mouvement social et politique de la décroissance:des idées à leurs incarnations.....	31
2.1 La constitution du mouvement social de la décroissance.....	31
2.2 Quels militants pour quel mouvement : Sociologie du mouvement social de la décroissance.....	41

## Deuxième partie

<b>L'entreprise politique en action : le mouvement de la décroissance au sein su système représentatif.....</b>	<b>47</b>
---	-----------

<u>Chapitre 3</u> :Se positionner en politique : L'obsolescence du clivage gauche-droite comme postulat.....	47
3.1 La décroissance face au clivage gauche-droite : Une volonté d'en finir.....	48
3.2 La décroissance n'est pas de droite : l'échec de la sortie du clivage.....	50

<u>Chapitre 4</u> : La mise en pratique d'un idéal militant : la politique autrement.....	53
---	----

4.1 La création d'un parti politique de la décroissance : la difficile mission du Parti pour la décroissance.....	53
4.2 Militer et expérimenter : L'entrée de militants en politique.....	56
4.3 <i>L'autre politique</i> n'existe pas : divergences sur la politique autrement.....	66
 <u>Chapitre 5</u> : Des néophytes en politique : Observation d'un combat électoral, les élections européennes de 2014.....	71
5.1 Les raisons de l'observation du combat électoral des objecteurs de croissance aux élections européennes.....	71
5.2 Un parcours semé d'embûches : la difficile participation du collectif « Île-de-France décroissance » à l'élection européenne.....	74
5.3 L'amateurisme en politique : le mouvement de la décroissance aux élections européennes .....	79
 <b>Conclusion</b> .....	81
<b>Bibliographie</b> .....	83
<b>Annexes</b> .....	87

# Introduction

Le 25 Mai dernier, les élections européennes livraient leur verdict, l'ascension électorale du front national était l'information à retenir. Un autre résultat attirait nettement moins l'attention des commentateurs et journalistes politiques. Celui-ci n'était pas donné à la télévision, pas même dans les journaux. Il fallait se rendre sur le site internet du ministère de l'intérieur pour constater que 4637 voix avaient été accordées au mouvement pour la décroissance lors de ces élections<sup>1</sup>. Le mouvement n'envoya donc pas de député au parlement européen. Il faut dire que militants et candidats s'y attendaient, sans mener campagne, sans affiches ni bulletins de vote, difficile d'obtenir des élus. Mais leur but était ailleurs, faire connaître leur cause, éveiller les curiosités et susciter les prises de conscience ; c'est à cette fin que du Massif Central au Nord-ouest, de l'Est à l'île de France en passant par le Nord-est, des militants répartis dans ces différentes circonscriptions présentaient des listes de candidats aux élections européennes.

Il convient dans un premier temps de tenter de définir les termes employés pour désigner notre objet d'étude. Le mot « militer », issu du latin « militare », désignait d'abord les membres de la milice de Jésus. Le terme s'est ensuite laïcisé pour s'appliquer aux « militaires » c'est à dire à ceux qui combattent ou qui luttent les armes à la main. Aujourd'hui il désigne les individus qui s'engagent en faveur d'une cause en donnant de leur temps et éventuellement en prenant des risques.

Nous avons choisi d'étudier ceux qui militent aux marges de la démocratie représentative et non en marge de ce même système démocratique. Cela sous-entend que cet acte militant se déroule à l'intérieur du cadre représentatif et non pas « en marge » de ce système. L'expression « en marge » renvoie à la périphérie d'un objet, or nous estimons que les militants dont nous étudions l'action ne se situent pas seulement à l'extérieur du cadre représentatif, mais surtout, et c'est ce

---

1 <http://elections.interieur.gouv.fr/ER2014/>

qui nous intéressera particulièrement, au cœur du système représentatif en participant aux élections.

Pierre Rosanvallon parle de la « démocratie représentative » comme d'une « contradiction même des termes »<sup>2</sup> au sein de l'expression. Le terme démocratie, hérité du grec ancien, est composé de « dêmos »: le peuple et de « kratos »: le pouvoir. Traduit par le pouvoir du peuple ou encore la souveraineté du peuple le terme « démocratie » ne semble donc pas a priori compatible avec l'idée de représentation qui induit, elle, que le peuple n'exerce pas lui-même le pouvoir mais que ce dernier est exercé par le biais de représentants. La démocratie représentative s'oppose à la démocratie directe dans laquelle les citoyens s'expriment directement sans passer par l'intermédiaire de représentants. L'impératif de représentation est rapidement apparu face à la difficulté pour le peuple de se réunir pour prendre des décisions en commun. Il correspond également à l'idée selon laquelle les représentants du peuple sont plus compétents pour déterminer ce qui est bon pour le peuple que le peuple lui-même.

La démocratie représentative se distingue des modèles participatifs et délibératifs sans être pour autant incompatible avec ces notions. Ainsi il est souvent question de rendre plus participatif le régime de la démocratie représentative, ou de mettre en place des procédures délibératives pour améliorer le processus de prise de décisions d'un groupe. Une région française a fait de « la démocratie participative » son slogan<sup>3</sup>.

Notre enquête nous conduira également à préciser ce qui se cache derrière le terme « décroissance », idée qui semble être de plus en plus présente dans les médias qui y consacrent des émissions et invitent des militants<sup>4</sup>. Mais on peut d'ores et déjà affirmer avec Paul Ariès que la « décroissance » constitue un mot-obus<sup>5</sup>. En effet le terme cherche à détruire, à faire jaillir en éclat une grande partie des fondations sur lesquelles est construit le paradigme du progrès et de la croissance. Tout de suite il convient tout de même de relativiser la portée de cet engin destructeur en affirmant que c'est avant tout un slogan. Dans la publicité, le slogan montre ce que le

---

2 Pierre Rosanvallon, *Le Peuple introuvable : Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, 2002, p14.

3 Il s'agit de la région Poitou-Charentes.

4 On peut citer à ce titre l'émission *Ce soir ou jamais* (France 2) qui a invité à plusieurs reprises Paul Ariès (4/04/2010, 12/12/2012, 10/11/2013) ou encore récemment Baptise Mylondo (18/04/2014), l'émission *Salut les terriens !* (canal +) qui invitait le 26/10/2013 Pierre Rabhi également invité de *La Grande librairie* (France 5) le 10/04/2014 ou encore l'émission de radio *Service public* (France inter) qui abordait la question de la décroissance (25/11/2013)

5 Ariès, Paul, « la décroissance un mot obus » *La décroissance*, n°26, avril 2005.

publicitaire veut donner à voir mais ne montre pas l'essentiel du produit mis en avant. Tel l'objet, dont on vante les mérites la décroissance est un contenant dont la constitution n'est pas fixée une fois pour toute. Digne d'un véritable slogan publicitaire, la décroissance est une interpellation provocatrice. En clamant : « Décroissance », le slogan dit ce à quoi il s'oppose (la croissance) mais ne dit rien de ce qu'il propose. Ainsi si le terme interpelle, on ne peut en premier lieu savoir s'il emporte l'adhésion. Nous allons tenter de définir ce qu'est la décroissance en essayant de définir le contenu, les idées présentes chez les intellectuels et les militants œuvrant en faveur de la décroissance tout en gardant à l'esprit que la décroissance n'appartient à personne et qu'elle est sujette à différentes interprétations. Toutefois, nous présenterons le minimum d'idées sur lequel nous estimons que s'accordent ceux qui croient en la décroissance.

Tout d'abord, et contrairement à ce que pourrait laisser présager initialement l'interpellation « décroissance » il ne s'agit pas de réclamer une « croissance négative », c'est à dire une décroissance du produit intérieur brut qui sert d'indicateur à la croissance telle que nous l'entendons habituellement. La récession économique n'est pas le but ultime que les objecteurs de croissance cherchent à atteindre. Serge Latouche l'écrit : « De même qu'il n'y a rien de pire qu'une société travailliste sans travail, il n'y a rien de pire qu'une société de croissance sans croissance. »<sup>6</sup> La décroissance ne peut donc d'après lui pas être assimilée à la récession économique ou à une croissance négative de l'économie mais elle doit procéder d'un choix de société. Et André Gorz d'explicitier pourquoi décroissance choisie et récession subie ne peuvent être assimilées :

« Ce recul de la croissance et de la production, qui dans un autre système aurait pu être un bien (moins de voitures, moins de bruit, plus d'air, des journées de travail plus courtes, etc.) aura des effets entièrement négatifs : les productions polluantes deviendront des biens de luxe, inaccessibles à la masse, sans cesser d'être à la portée des privilégiés ; les inégalités se creuseront ; les pauvres deviendront relativement plus pauvres et les riches plus riches. Les partisans de la croissance ont raison sur un point au moins : dans le cadre de l'actuelle société et de l'actuel modèle de consommation, fondé sur l'inégalité, le privilège et la recherche du profit, la non croissance ou la croissance négative peuvent seulement signifier stagnation, chômage, accroissement de l'écart qui sépare riches et pauvres »<sup>7</sup>.

Il convient donc si l'on veut chercher à comprendre la pensée décroissante de ne pas s'arrêter au slogan « décroissance » et de chercher ce qui se cache derrière. Sophie Dubuisson-Quellier et Julien Barrier consacrent un article à la protestation contre le marché dans lequel ils s'essayent à

---

6 Serge Latouche, « La décroissance : un projet politique », *Entropia*, n°1 automne 2006, paragon.

7 André Gorz, « Leur écologie et la nôtre », *Le Monde diplomatique*, Avril 2010, p28.



une brève définition :

« La théorie de la décroissance est un concept d'économie politique, repris par des associations militantes, qui défend l'idée que la croissance économique n'est pas compatible avec la durabilité de l'écosystème terrestre ; elle prône au contraire la réduction tangible des modes de production et de consommation. »<sup>8</sup>

Serge Latouche, auteur parmi les plus prolifiques sur le thème de la décroissance explique son point de vue en ces termes :

« Il ne s'agit pas de préconiser la décroissance pour la décroissance, ce qui serait absurde (...) Le mot d'ordre de la décroissance a surtout pour but de marquer fortement l'abandon de l'objectif de la croissance illimitée, objectif dont le moteur n'est autre que la recherche du profit par les détenteurs du capital avec des conséquences désastreuses pour l'environnement, donc pour l'humanité. »<sup>9</sup>

Dans cette définition il commence à affirmer ce à quoi la décroissance telle qu'il la conçoit, s'oppose. Ainsi la recherche du profit qui se fait au détriment de l'humain et de son environnement est pointée du doigt. Mais Serge Latouche, économiste honoraire à l'université Paris XI apporte aussi des précisions sur ce qu'il faut comprendre derrière le slogan de décroissance :

« En toute rigueur, il conviendrait de parler d'« a-croissance » comme on parle d'« a-théisme » plus que de dé-croissance. C'est d'ailleurs très précisément de l'abandon d'une foi ou d'une religion qu'il s'agit : celle de l'économie, de la croissance, du progrès et du développement .»<sup>10</sup>

Il est révélateur de voir quels slogans, quels accroches les militants de la décroissance mettent en avant pour diffuser leurs idées. Parmi les plus cités « Il ne peut y avoir de croissance infinie dans un monde fini », « Moins de biens, plus de liens ! » ou encore « travailler moins pour vivre mieux ». Le premier slogan est certainement celui qui en dit le plus sur le constat auquel tous les décroissants aussi baptisés « objecteurs de croissance » procèdent. D'après eux la fin des ressources de la planète est incontestable et croire que les inventions technologiques seront la solution aux problèmes écologiques constitue une illusion. Le constat établi est peu ou prou le même que celui contenu au sein du rapport Meadows intitulé « Halte à la croissance ? »<sup>11</sup> , l'interrogation en moins. Les solutions scandées pour pallier à ce problème sont esquissées dans les slogans suivants (« moins de biens, plus de liens ! » ou « travailler moins pour vivre mieux »). Bien que semblant peu développées ces « solutions » constituent le minimum sur

---

8 Sophie Dubuisson-Quellier et Julien Barrier, « Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective », *Revue française de science politique*, 27 avril 2007, Vol. 57, n° 2, p. 209.

9 Serge Latouche, *Petit traité de la décroissance sereine*, [Paris], Éd. Mille et une nuits, 2007, p20.

10 Latouche, Serge, *La mégamachine. Raison technoscientifique, raison économique et mythe du progrès*, Paris, La Découverte, 2004, p17.

11 Donella H Meadows et Club of Rome, *The Limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, New York, Universe Books, 1972, 205 p.

lequel les objecteurs de croissance s'accordent. En effet, la décroissance est, comme on l'a déjà remarqué une pensée plurielle et s'aventurer dans une définition précise suggère de préférer la décroissance des uns à celles des autres, ce que nous tenterons d'éviter. Néanmoins pour Timothée Duverger :

« Une matrice commune lie tous les courants entre eux et permet de les rassembler sous un même étendard (...) [c'est le] concept de décroissance soutenable [qui] se définit d'abord par une double opposition : à la croissance d'une part, au développement durable d'autre part. »<sup>12</sup>

Le développement durable est en effet pourfendu à l'unanimité par les objecteurs de croissance parce qu'il consiste selon la formule de Paul Ariès à « Polluer moins pour polluer plus longtemps », Serge Latouche estimant pour sa part qu'il s'agit d'un oxymore, le développement ne pouvant pas être durable. Duverger affirme également que la décroissance est « une pensée des limites » en ce qu'elle « prône la mesure, l'auto-limitation, l'autonomie »<sup>13</sup>

Dans *La France Rebelle*<sup>14</sup>, l'auteur des lignes sur la décroissance affirme que la pensée décroissante prend son sens lorsqu'elle se pratique à trois niveaux réunis. Il s'agit tout d'abord de la *simplicité volontaire*, mode de vie décrit notamment par Anne Hurand<sup>15</sup> qui ne consiste pas seulement à effectuer « les petits gestes qui sauvent la planète » mais plutôt à vivre de façon frugale en consommant peu, en privilégiant les produits locaux aux productions lointaines. L'expérience d'Henry David Thoreau racontée dans *Walden ou la vie dans les bois*<sup>16</sup> constitue une autre illustration de la pratique de la simplicité volontaire.

Le deuxième niveau auquel se pratique la décroissance est celui des expérimentations collectives. Il s'agit de la mise en place de projets concrets, « d'utopies réalisatrices » pour reprendre le vocabulaire militant qui permettent la mise en pratique des idées militantes. On peut citer parmi ces projets, les Systèmes d'Échanges Locaux (SEL)<sup>17</sup> ou les AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture paysanne)<sup>18</sup> dans lesquels de nombreux militants de la décroissance

---

12 Timothée Duverger, *La décroissance, une idée pour demain: une alternative au capitalisme : synthèse des mouvements*, Paris, Sang de la terre, 2011, p12.

13 *Ibid*, p12, il s'appuie sur Paul Ariès, « Renouer avec le sens des limites », *Mouvements*, 22 Octobre 2007.

14 Xavier Crettiez et Isabelle Sommier, *La France rebelle: tous les mouvements et acteurs de la contestation*, Paris, Michalon, 2006.

15 Anne Hurand, *Comment vivre la décroissance dans une société de croissance ? Essai sur les objecteurs de croissance aujourd'hui en France*, op. Cit.

16 Henry David Thoreau, *Walden; or, life in the woods*, Radford, VA, Wilder Publications, 2008, 208 p.

17 Pour en savoir plus sur le sujet, lire par exemple Smaïn Laacher, « Les systèmes d'échange local (SEL) : entre utopie politique et réalisme économique », *Mouvements*, 1 février 2002, vol. n°19, n° 1, p. 81-87.

18 Pour en savoir plus lire Claire Lamine et Nathalie Perrot, *Les AMAP :un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs ?*, Gap, Editions Yves Michel, 2008, 163p.

s'investissent. La volonté affichée par les militants qui utilisent ces expérimentations est de retrouver la maîtrise de leur pratiques de consommateurs mais aussi de relocaliser les activités.

Enfin, la décroissance se pratique à un troisième échelon qui retiendra particulièrement notre attention, celui de la politique, c'est à dire du témoignage et de la participation aux échéances politiques auxquelles là encore prennent part de nombreux militants de la décroissance qui ne représentent pas néanmoins l'ensemble des militants. L'objectif n'est non pas tant de conquérir le pouvoir par les urnes mais plutôt d'assurer une visibilité au mouvement, de profiter de la tribune offerte par les élections pour atteindre une « masse critique » comme nous le verrons plus tard. La participation politique pose la question du positionnement politique de la décroissance. Sur cette question, le mouvement n'est pas uni.

Alors que la pensée décroissante émane plutôt de penseurs situés à gauche de l'échiquier politique, les militants interrogés oscillent entre plusieurs positionnements politiques comme nous aurons l'occasion de le voir. C'est que la pensée décroissante est comme on l'a déjà affirmé hétéroclite et ne peut être facilement résumée par un positionnement gauche-droite. Il existe en effet de nombreux clivages au sein même du mouvement sur plusieurs points. Parmi ceux-ci on peut parler du point de vue du mouvement sur la question de la technique au sens du progrès technique, de l'apport technologique et de l'innovation. D'autres clivages existent entre différents courants notamment entre les courants « culturaliste » et « républicain » ou encore entre « catastrophiste » et « quand-bien même ». Ils convient là encore de rappeler que personne n'a le monopole du mot décroissance et que des intellectuels et des militants très différents tentent de s'approprier le terme. C'est notamment le cas d'Alain de Benoist, membre de la nouvelle droite, qui est l'un des initiateurs du GRECE (Groupe de Recherche et d'Étude pour la Civilisation Européenne). Son appropriation de la décroissance consiste en un repli sur eux-mêmes des différents peuples et civilisations, son approche est pour le moins conservatrice et certainement réactionnaire. Il affirme son attachement à la décroissance dans son ouvrage, *Demain la décroissance ! Penser l'écologie jusqu'au bout* <sup>19</sup>. Cette appropriation de la pensée décroissante par un penseur de droite radicale a provoqué de vives réactions au sein du mouvement de la décroissance. Lors de notre enquête nous n'avons pas rencontré de militant adepte de Benoist, se présentant de droite ou reprenant ses idées ce qui nous pousse à croire que son positionnement est ultra-minoritaire et n'est pas repris par les militants.

---

19 Alain de Benoist, *Demain, la décroissance !: penser l'écologie jusqu'au bout*, Paris, Éd. Édite, 2007, 199 p.

L'un des enjeux de notre travail est donc de montrer d'où viennent les idées qui irriguent et animent les militants de la décroissance pour tenter de mieux cerner cette pensée particulière. Comme le souligne Mathieu Arnaudet<sup>20</sup> notre objet d'étude est actuellement en mouvement, en construction et on ne peut analyser en portant un regard a posteriori, l'évolution du mouvement en constatant soit une institutionnalisation soit une disparition progressive du mouvement ou des militants comme cela s'est produit pour d'autres mouvements similaires cités par Mathieu Arnaudet<sup>21</sup>.

En revanche, il est possible d'analyser la construction du mouvement de la décroissance, nous verrons que la nébuleuse militante s'est transformée passant d'un mouvement strictement social à un hybride à la fois politique et social qui participe à la fois aux mouvements protestataires sous des formes assez classiques mais entre aussi dans le système politique concurrentiel en participant à différentes élections. La décroissance est une pensée qui s'est façonnée en réaction au monde contemporain se situant tout à la fois contre les idées dominantes, le libéralisme mais aussi contre le marxisme en se prononçant contre la volonté productiviste et le sens de l'histoire. Par conséquent, cette pensée est assez radicalement différente des courants idéologiques les plus représentés au sein de la société, ce qui attire la curiosité autour d'elle mais ce qui la renvoie aux marges des paradigmes dominants et l'éloigne du système politique contemporain.

Ce n'est certes pas le seul courant de pensée à prôner un modèle de société et de fonctionnement politique radicalement différent de l'actuel, et elle possède de ce point de vue de nombreux points communs avec les pensées libertaires et anarchistes. Cependant le mouvement de la décroissance a décidé de participer malgré tout à la compétition politique en présentant régulièrement des candidats aux différentes élections. Cette décision de participer aux différents scrutins est néanmoins assortie d'une méfiance à l'égard de la volonté de prendre le pouvoir dans le cadre de la démocratie représentative. Les objecteurs de croissance vont dès lors tenter de participer « différemment » aux élections en mettant en place des stratégies particulières que nous analyserons. Cela nous amène à nous poser la question de la possibilité de « faire la politique autrement », l'adverbe « autrement » faisant ici écho au fonctionnement hiérarchique des partis politiques traditionnels et à la conception de la démocratie décrite entre autres par Schumpeter selon laquelle :

« la méthode démocratique est un arrangement institutionnel pour arriver à des décisions politiques dans lequel les individus obtiennent le pouvoir de décision au

---

20 Mathieu Arnaudet, *Militer pour la décroissance. : Enquête sur la genèse d'un « mouvement politique » de la décroissance en France.*, s.l., Editions universitaires européennes, 2011, 100 p.

21 Il parle notamment du mouvement des motivés qui a connu une « démotivation progressive ».

moyen d'une lutte compétitive pour le vote de la population. »<sup>22</sup>

Notre étude se contentera de traiter du mouvement en France. C'est en effet le pays dans lequel les idées décroissantes ont donné lieu pour la première fois à un mouvement. Il y a certes des greffes à l'étranger, on parle de « degrowth » en Amérique du Nord, de « decrescimiento » en Espagne ou de « decrescita » en Italie mais c'est à partir du français que la traduction a été faite et c'est en France que le mouvement est d'abord apparu. Des colloques internationaux ont eu lieu sur le sujet, à Paris en 2008, à Barcelone en 2010, à Venise et Montréal en 2012 et prochainement à Leipzig. Le mouvement s'internationalise, et une association « Research and Degrowth » organise tous les deux ans depuis 2008 les colloques internationaux pré-cités. Cependant à l'occasion des élections européennes récentes nous avons pu observer que c'est seulement en France que des militants se sont présentés sous l'étiquette « décroissance » pour représenter leurs idées. Il semble donc pertinent de circonscrire le domaine de notre étude au périmètre français.

*L'utilisation de la première personne du singulier dans le paragraphe qui suit et au sein du mémoire est du au fait que le rédacteur évoque ses arbitrages et sa position personnelle, l'utilisation du pluriel semblait inappropriée pour les exprimer.*

Pour arriver à mes fins, j'ai utilisé plusieurs « techniques d'enquêtes ». J'ai tout d'abord intégré le collectif informel « Ile de France Décroissance » en participant à plusieurs de leurs réunions depuis le début de l'année 2014. Je me suis présenté comme étudiant en sociologie politique, plutôt qu'en science politique pour éviter l'effet « jeune loup prétentieux et arrogant » qui colle parfois aux étudiants de l'institution de la rue saint-Guillaume et à laquelle sont bien souvent assimilés, tous ceux qui étudient la discipline.

J'ai ainsi pu rencontré les militants et échanger avec eux. J'ai également été intégré à la liste de diffusion par mail du collectif « ile de France décroissance » mais aussi à celui du «Collectif Haut-Normand d'Objecteurs de Croissance (CHOC) » ainsi que celui d'« Aquitaine Décroissance ». J'ai également pu assister à une réunion du CHOC et à un échange entre deux de ses représentants et un journaliste local. La participation à ces différentes réunions a été pour moi l'occasion d'observer les habitudes, les pratiques des militants présents à ces réunions. J'ai également pu comprendre au moins en partie leur mode de fonctionnement. Lors de ces réunions je suis resté silencieux autant que possible me contentant de me présenter quand nécessaire.

---

22 Joseph A. Schumpeter, *Capitalism, Socialism and Democracy*, s.l., Routledge, 2013, p269.

Voulant passer pour loyal, souhaitant aider modestement ceux qui ont accepté ma présence j'ai à quelques rares occasions renseigné les militants notamment en leur parlant de sites écologistes sur internet et les réseaux sociaux susceptibles de relayer leur message à l'approche des élections. Par moment au cours des réunions l'envie de réagir était forte devant l'incongruité des propos tenus. Mais dans l'intérêt de mon enquête, j'ai voulu au maximum passer inaperçu, me faire oublier pour observer les interactions des militants telles qu'elles se déroulaient ordinairement. Suite à une réunion houleuse et riche en conflits, un militant m'écrit « Je me demande un peu comment quelqu'un "d'extérieur" peu prendre une réunion comme celle d'hier soir. je suis pourtant plutôt nouveau dans le circuit mais me sens déjà un peu "responsable" vis à vis de ceux qui arrivent après ». Il y a donc pu avoir de la « gêne » mais les portes du groupe m'ont été ouvertes en grand, j'ai pu assister aux réunions, je n'ai pas ressenti de méfiance à mon égard et j'ai reçu un accueil sympathique de la part des militants rencontrés qui ont constitué un échantillon non-représentatif d'objecteurs de croissance.

J'ai réalisé en plus des différents échanges spontanés avec les militants auxquels ont donné lieux les réunions, plusieurs entretiens enregistrés.

J'ai contacté les deux mouvements nationaux de la décroissance, Le Mouvement pour la décroissance (MOC) et le parti pour la décroissance (PPLD). J'ai pu avoir des entretiens avec un représentant de chacun de ses organes. Lorsque j'ai jugé cela nécessaire j'ai également réalisé des entretiens enregistrés avec des militants de la décroissance dont le point de vue me paraissait intéressant. Je n'ai pas eu de difficulté à accéder à ces militants qui sont plutôt ouverts à la discussion et contents de parler d'un sujet qui les intéresse. Cependant la difficulté d'accès était toute autre lorsqu'il s'est agit de contacter des figures nationales et emblématiques du mouvement tels que Paul Ariès et Yves Cochet qui n'ont pas répondu à mes sollicitations. En outre, si je suis parvenu à entrer en contact avec des responsables du journal *La Décroissance*, ceux-ci m'ont indiqué ou fait savoir qu'ils n'avaient pas de temps à m'accorder, malgré les recommandations que j'ai pu mettre en avant. Cela me fait dire qu'il pourrait y avoir une certaine déconnexion entre les militants des mouvements politiques et les « intellectuels » ou « figures notables » du mouvement qui sont moins accessibles et moins disposés à agir sur le terrain mais plus enclins à écrire sur le sujet, et ce malgré la faible notoriété du mouvement.

Il me semble important d'aborder le rôle joué par internet et les réseaux sociaux au sein du mouvement. J'ai constaté que le mouvement de la décroissance était constitué de listes de

diffusions d'adresses électroniques plus ou moins restreintes. Il me semble que le mouvement peut être vu comme un ensemble de militants dispersés à différents endroits en France et reliés entre eux par internet. L'importance prise par cet outil au sein du mouvement me paraît considérable. Ainsi en plus d'être un mode de communication pour préparer, commenter et faire des comptes-rendus de leurs rencontres, internet sert aux militants décroissants à planifier leurs réunions et de faire connaître leurs dates de réunions à un public assez large notamment grâce au site internet « [www.demosphere.eu](http://www.demosphere.eu) ». En outre les militants peuvent décider en commun de leurs dates, notamment grâce au site internet [www.doodle.com](http://www.doodle.com) qui permet à chacun de faire connaître aux autres militants ses disponibilités. A tel point que l'on peut se demander si le mouvement de la décroissance pourrait exister sans internet qui permet aux militants qui sont répartis à différents endroits de communiquer à plusieurs plus facilement que par téléphone, de se concerter et de travailler en commun. De ce point de vu il nous semblerait intéressant d'analyser le rôle joué par internet dans de petits mouvement politiques et sociaux comme celui de la décroissance

### **Rapport au sujet**

Ayant des parents et un environnement plutôt sensible aux idées écologistes, j'ai grandi dans une ville de taille moyenne en bord de mer. Cette proximité avec l'environnement marin, que j'ai côtoyé au cours de croisières en voilier avec ma famille étant enfant n'est sûrement pas pour rien dans l'envie que j'ai éprouvée de travailler autour d'une problématique écologiste. J'ai été interpellé par le slogan décroissance alors que j'étais au lycée. Ayant appris, en cours de sciences économiques et sociales que le Produit intérieur Brut était un indicateur de richesse imparfait, j'ai assisté à une présentation par Serge Latouche des idées décroissantes alors qu'il était de passage dans la ville où j'habitais.

C'est avant ce mémoire la seule fois où j'ai assisté à une conférence sur le sujet de la décroissance, j'avoue avoir peu de souvenirs de cette rencontre et ne pas m'être replongé dans ses idées avant d'y consacrer mon mémoire. J'ai par la suite au cours de mon cursus universitaire suivi un cours d'idées politiques contemporaines entièrement consacré à la pensée écologiste qui m'a marqué et particulièrement intéressé. Je peux donc dire que si je n'étais au début de mon mémoire pas clairement hostile aux idées de la décroissance je n'étais pas non plus convaincu de la nécessité de décroître. D'autant plus que je me suis rapidement rendu compte que les idées

recouvertes par ce slogan étaient diverses, si j'ai pu être en accointance avec certaines d'autres m'ont clairement rebutées. Mais je pense pouvoir dire que je n'étais pas a priori ni un pro-décroissance, ni un anti-décroissance. C'est certainement le côté à la fois original, marginal et radical de la pensée décroissante qui a éveillé ma curiosité et m'a convaincu de m'y intéresser plus longuement.

Nous considérons par ailleurs important de réfléchir au degrés scientifiques et au degrés de croyances contenu par les idées qui nous guide. Serge Latouche considère qu'il existe aujourd'hui une religion de l'économie, de la croissance, du progrès et du développement. Nous estimons, quant à nous, que la décroissance qui appuie son autorité sur les sciences économiques ne constitue pas moins une croyance en la possibilité d'un monde meilleur. Cela nous a mené à nous interroger sur la croyance, la foi en un système de valeurs. Nous trouvons à ce titre intéressant d'aborder le thème du religieux et de la croyance au prisme de notre sujet. En effet la décroissance a été considéré par ces détracteurs comme une religion ou une spiritualité<sup>23</sup> pour la décrédibiliser. Il nous semble que, quand nous pensons « religion », il nous vient immédiatement à l'esprit une liste : christianisme, judaïsme, islam, hindouisme ou bien d'autres encore . Or bien souvent nous mettons de la distance entre nous et les religions ou les croyances, comme si nous étions nécessairement athées, et ce dans tous les domaines. Pourtant d'autres phénomènes tels que par exemple le communisme, le socialisme, le libéralisme ou pourquoi pas la décroissance peuvent également être analysés sous l'angle des croyances, de la foi qu'ils impliquent. Ainsi notre propre croyance nous fait affirmer que si les idées auxquelles nous adhérons assoient en partie leurs fondements sur l'autorité de la science, ils n'en comportent pas moins un degré de croyance et cela vaut bien entendu pour la décroissance. La croyance comme la religion permettent de hiérarchiser les valeurs et les faits, cela relève donc d'une certaine manière d'un système de valeurs, d'une grille de lecture. Il y a certainement d'autres phénomènes que ceux que l'on a l'habitude de considérer comme « religieux » qui nécessiteraient d'être analysés sous le prisme de la religion ou tout du moins de la foi. Après tout, ne considère t-on pas que le rugby peut être entendu comme une religion ?<sup>24</sup> Réciproquement les phénomènes que nous considérons comme religieux peuvent sans doute être analysés autrement que comme des croyances religieuses.

Pour entrer dans le vif du sujet, nous avons opté pour un plan en deux parties. La première partie est consacrée à l'origine du projet de la décroissance, en explorant à la fois l'origine des idées et

---

23 Cf notamment Cyril Di Meo, *La face cachée de la décroissance*, Paris, L'Harmattan, 2006, 207 p.

24 <http://www.religion-rugby.fr/>



celles du mouvement social et politique de la décroissance. Nous verrons que l'idéal décroissant s'inscrit dans un projet de société particulier et assez clairement différent du modèle démocratique actuel. Malgré cela, le mouvement de la décroissance est entré dans le champ politique et participe régulièrement aux élections, nous verrons donc dans une deuxième partie comment il lutte pour s'intégrer au modèle représentatif que nous connaissons aujourd'hui. Pour cela nous exploiterons les résultats de notre travail de terrain et l'observation faite de la participation du mouvement de la décroissance aux élections européennes de 2014.

## **Première Partie : Aux origines du projet de la décroissance : Un idéal éloigné du modèle démocratique représentatif.**

Le mouvement de la décroissance se nourrit d'une pluralité de pensées émanant d'auteurs divers. Nous allons tenter de remonter aux origines de la pensée décroissante. Le terme « décroissance » n'existe pas encore, il apparaîtra bien plus tard, au cours des années 1970, mais nous avons établis une filiation entre une pensée radicale qui ne se fonde pas sur le modèle de la démocratie représentative et les idées décroissantes actuelles définies au cours de l'introduction. Puis nous aborderons les penseurs qui sont en lien direct avec l'idée de décroissance et qui ont participé à l'émergence de l'idée de décroissance qui a eu un écho à partir de l'après mai 1968. Il nous faut revenir également à d'autres origines, celle du mouvement de la décroissance pour observer et analyser comment celui-ci a pu après de réelles difficultés se mettre en place et se politiser. Ce panorama des origines de la décroissance aussi bien du point de vue des idées que de celui du mouvement illustre l'inadéquation théorique entre l'idéal décroissant et le modèle politique au sein duquel il va pourtant tenter de s'incarner : le système représentatif de la cinquième République.

### **Chapitre 1 : Les sources idéologiques de l'objection de croissance.**

Nous entendons aborder maintenant les sources idéologiques de la décroissance. Cela ne veut pas dire pour autant que l'on puisse parler d'idéologie de la décroissance. En effet comme nous aurons l'occasion de le constater, les idées de la décroissance sont diverses, hétérogènes et ne peuvent en aucun cas constituer, et ce malgré l'affirmation de Nathalie Blanc-Noël<sup>25</sup>, une idéologie ce qui impliquerait une unité bien plus importante de point de vue.

---

25 Nathalie Blanc-Noël, « Décroissance ou décroissantisme : les filiations intellectuelles d'une idéologie politique », AFRI, Volume XI, 2010

Les militants de la décroissance sont nourris par une pensée hétérogène dont nous tenterons d'identifier les différents contributeurs. Il est difficile d'établir avec certitude l'origine, le point de départ d'une pensée qui ne se matérialise que lorsqu'elle se fige dans des écrits ou dans des actes. Notre propos n'est donc pas d'identifier avec certitude le ou les premiers penseurs que l'on peut rattacher à la décroissance. Pour la même raison, il ne nous semble pas réaliste de prétendre dresser une liste exhaustive qui recenserait avec précision tous les auteurs ayant pu avoir des idées en rapport avec la décroissance. Le choix que nous avons fait ici est de présenter les auteurs et les pensées les plus influentes et les plus significatives par rapport à l'idéal décroissant.

A cette occasion nous verrons que de nombreux auteurs ayant influencé les militants de la décroissance ont également eu une réflexion sur le cadre au sein duquel leur modèle de société doit s'épanouir. Ce qui nous a interpellé est que ce cadre est souvent assez largement différent de celui de la démocratie représentative au sein duquel militent aujourd'hui les objecteurs de croissance.

### **1.1- La Décroissance : une idée aussi ancienne que la croissance ?**

Dater avec précision le début de la croissance économique pose plusieurs difficultés. En effet l'économie mondiale a au cours de son histoire connu des fluctuations, il y eut des moments de croissance économique importants tandis qu'à d'autres époques l'économie connut différents reculs. J-C. Asselain et C. Maurisson établissent notamment qu' à partir du XI<sup>ème</sup> siècle en Europe l'économie a connu une longue et lente période de croissance mais a également subi des périodes de recul aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>26</sup>. Néanmoins c'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'en Grande-Bretagne a lieu la révolution industrielle qui va entraîner une « expansion cumulative » de l'économie. A partir de 1770 en Grande-Bretagne, la croissance va connaître un essor inédit, par son dynamisme et la nature des avancées accomplies. En effet, c'est à partir de cette date que l'on assiste à l'accroissement simultané du nombre d'habitants et du revenu par tête. Pour Asselain et Maurisson, cette période est particulièrement significative, c'est à partir de ce moment que l'on va parler de croissance de l'économie au sens ou nous l'entendons encore aujourd'hui.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est également connu pour être celui des lumières. Il entraîne avec lui les idées de progrès, et de développement. En s'appuyant sur l'avancement et le progrès faits par les

---

26 Jean-Charles Asselain et Christian Maurisson, « Les origines de la croissance économique moderne : éducation et démographie en Angleterre (1650-1750) », *Histoire, économie & société*, 1 juillet 2005, 24<sup>e</sup> année, n° 2, p. 195-220.

connaissances humaines, des penseurs ont pu croire à un progrès de l'humain<sup>27</sup>. L'idée bien présente est que le progrès des connaissances, particulièrement dans le domaine scientifique sera profitable aux Hommes, permettra un progrès humain à l'avenir qui engendrera un homme meilleur et un monde plus juste. C'est d'ailleurs l'idée de Diderot lorsqu'il crée l'encyclopédie. On assiste à l'avènement de la Raison triomphante c'est le siècle de la science, des encyclopédistes, de l'industrie. Alors que les intellectuels et savants du siècle saluent ces « avancées », une voix dissonante se fait entendre. C'est celle de Jean-Jacques Rousseau qui s'exprime en premier lieu dans son *Discours sur les sciences et les arts*<sup>28</sup>. Dans ce célèbre discours qui lui valu le prix de l'académie de Dijon, Rousseau écrit : « Heurtons de front tout ce qui fait aujourd'hui l'admiration des hommes. Je ne puis m'attendre qu'à un blâme universel ». Il défend l'idée que le progrès scientifique n'a pas contribué au bonheur des hommes, au contraire, il a corrompu leurs mœurs et c'est cette idée qui sera reprise plusieurs siècles plus tard par certains objecteurs de croissance dont la position n'est pas claire, et alterne entre technophobie et neutralité à l'égard de la technique.

En substance, Rousseau dit que plus la connaissance, la masse de savoir augmente dans une société, plus la vertu diminue. Pour lui, la science a dénaturé l'homme même si, ce qu'il condamne, ce n'est pas la science en soi, mais l'usage que les hommes en font. D'une certaine façon, il considère que l'homme n'est pas à la hauteur de la science, qu'il en fait un mauvais usage. Rousseau s'oppose donc à l'époque où il écrit aux idées défendues par les Lumières de progrès des sciences permettant un progrès humain.

Rousseau écrira par la suite son *Discours sur l'origine des fondements de l'inégalité parmi les hommes*<sup>29</sup> en 1755 dans lequel il affirme qu'à l'état de nature, l'homme est heureux et libre, et que les inégalités n'existent pas. Quand l'homme sort de cet état, c'est au profit des plus riches. Aujourd'hui, les objecteurs de croissance ne proposent pas un retour à l'état de nature, et même s'ils critiquent l'avidité des élites économiques, leur but n'est pas de vivre dans des cavernes comme tentent de le faire croire certains de leurs détracteurs, mais plutôt de retrouver une empreinte écologique proche de 1, soit celle qui permettrait, d'après eux, de rendre viable et durable la vie sur terre. L'idée de Rousseau qui consiste donc à laisser les hommes ignorants et « à l'état de nature » n'est pas une proposition retenue par les objecteurs de croissance. En revanche les idées qui découlent du constat fait par Rousseau va trouver un écho aujourd'hui

---

27 J. Roger, « La lumière et les lumières », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1968, vol. 20, n° 1, p. 167-177.

28 Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes: discours sur les sciences et les arts*, (1750) Paris, Flammarion, 1992, 510p.

29 *Ibid.*

dans la pensée décroissante.

On trouve ces idées dans *la nouvelle Héloïse*<sup>30</sup>, dans laquelle l'auteur fait la description d'une famille élargie qui vit une vie parfaitement paisible, joyeuse, entièrement ordonnée selon les règles de la nature. Cette vie est menée dans le cadre d'une petite commune, Clarens, située sur les bords du Lac Léman, dans le canton de Vaud. On peut considérer que Rousseau fait ici l'éloge de ce que les décroissants appellent aujourd'hui la simplicité volontaire<sup>31</sup>. Rousseau décrit la vie qui se passe à Clarens comme le contretype de la vie urbaine dans un registre manichéen<sup>32</sup>: toutes les qualités de l'un sont les défauts de l'autre, l'éloge de la franchise, le refus du luxe, l'éloge de la frugalité.

Rousseau, à travers Clarens, montre des échanges sous forme de troc ; l'argent, son excès, son manque, est associé à la ville : dans les petites communes, les différences sociales sont atténuées : il n'y a pas de très riches et de très pauvres<sup>33</sup>, des échanges de proximité, l'auto-subsistance, l'usage de produits durables, la valorisation des produits du terroir. On est ici clairement en présence de ce qui fait le socle de la simplicité volontaire et des expérimentations collectives et qui sont considérées par Paul Ariès comme deux des trois niveaux de la décroissance<sup>34</sup>. Les décroissants qui proposent aujourd'hui de relocaliser les productions, de se contenter du strict nécessaire, de sortir du seul cadre économique des échanges ne peuvent difficilement trouver meilleure illustration de la société idéale que dans la description de Clarens faite par Rousseau qui peut donc être clairement réquisitionné comme précurseur de l'écologie décroissante. Nombre de ces idées sont aujourd'hui reprises et appliquées par des objecteurs de croissance ; monnaies locales, auto-suffisance, échanges de proximité, homogénéité sociale.

Par ailleurs, il semble intéressant de remarquer que Rousseau, en plus de formuler ses idées qui ne sont pas sans liens avec celles des objecteurs de croissance va se prononcer sur le cadre institutionnel idéal. Dans son *Contrat social*<sup>35</sup>, il affirme que la démocratie directe est le meilleur système, probablement influencé par l'expérience des cantons suisses. Rousseau estime que

---

30 Jean-Jacques Rousseau, *Julie, ou, La nouvelle Héloïse: lettres de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes*, Paris, Librairie générale française, 2002, 895 p.

31 « J'ai vu de loin le séjour de ces prétendus géants qui ne sont grands qu'en courage, et dont l'indépendance est plus assurée par une vie simple et frugale que par une haute stature. J'ai séjourné trois mois dans une île déserte et délicieuse, douce et touchante image de l'antique beauté de la nature... » *Ibid*, p308.

32 « Je trouve la campagne plus riante, la verdure plus fraîche et plus vive, l'air plus pur, le ciel plus serein; le chant des oiseaux semble avoir plus de tendresse et de volupté; le murmure des eaux inspire une langueur plus amoureuse... » *Ibid*, p74

33 « Cependant, l'argent est fort rare dans le Haut-Valais ; mais c'est pour cela que les habitants sont à leur aise ; car les denrées y sont abondantes sans aucun débouché au dehors, sans consommation de luxe au dedans(...) Si jamais ils ont plus d'argent ils seront infailliblement plus pauvres... » *Ibid*, p132-133.

34 X. Crettiez et I. Sommier, *La France rebelle, op. Cit*, p 603-604.

35 Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, (1762) Paris, Editions Flammarion, 2001.

chaque individu détient un fragment de souveraineté, il ne peut pas la transmettre à un représentant. Il condamne ainsi le modèle représentatif. Il considère en effet que les co-contractants du contrat social sont tous égaux et qu'il ne peut donc par conséquent y avoir de représentation ni de délégation. Rousseau fait du peuple le souverain, il doit s'exprimer directement et concrètement. Il envisage également la possibilité du referendum d'initiative populaire.

On peut ainsi observer que Jean-Jacques Rousseau, qui se situe à l'origine de certaines idées décroissantes se positionne également sur la question du meilleur modèle démocratique et condamne le modèle représentatif qui est pourtant celui au sein duquel les objecteurs de croissance entreprennent de militer. Cela nous autorise à formuler l'hypothèse selon laquelle le cadre idéal à la réalisation de la pensée décroissante ne correspond pas au modèle représentatif. Nous allons maintenant aborder la pensée d'un autre précurseur de la décroissance, Henry David Thoreau, qui propose également un autre modèle que celui de la démocratie représentative.

La promotion d'une vie simple et sobre, en relation avec la nature est reprise au siècle suivant par Henry David Thoreau dans son ouvrage<sup>36</sup>. Pour écrire cet ouvrage il se retire et se coupe du monde, construit sa cabane à proximité d'un étang. Il s'applique ainsi une forme de simplicité volontaire que de nombreux objecteurs de croissance reprendront à leur compte un siècle et demi plus tard. Il vivra un peu plus de deux ans dans ces conditions, période pendant laquelle il limite volontairement ses besoins. C'est l'éthique de la simplicité qui sera reprise et appliquée par les objecteurs de croissance, il y a une mise en pratique de sa pensée chez Thoreau qui est dans une certaine mesure comparable à la mise en pratique de la simplicité volontaire chez les objecteurs de croissance. Thoreau affirme qu'« il est plus laid d'avoir trop que pas assez » Il opte pour le régime végétarien comme un nombre important d'objecteurs de croissance aujourd'hui. Il se fait l'avocat d'une éthique de la simplicité, y compris dans l'alimentation et la limitation volontaire des besoins. Walden ou la vie dans les bois constitue un témoignage de retour à la nature, une idée qui est chère à certains objecteurs de croissance de nos jours.

La volonté de Thoreau lorsqu'il effectue cette retraite est de mettre ses actes en conformité avec sa pensée, c'est une caractéristique que l'on retrouve aujourd'hui chez les militants écologistes en général et les décroissants en particulier. Cette volonté d'agir conformément à ses principes chez les écologistes a notamment été souligné par Sylvie Ollitrault qui écrit :

« Des pratiques quotidiennes de l'écologie viennent renforcer le militantisme. Ex :

---

36 H.D. Thoreau, *Walden; or, life in the woods*, op. cit.

les modes de transport, de consommation, les rapports à l'environnement, parfois les rapports humains ou les choix de vie deviennent une identité militante incorporés dans les habitus individuels. Par ailleurs il y a une réactivation de l'identité militante ou une réassurance par l'entre soi. Les écologistes aiment montrer que contrairement aux idéologues qui restent dans le discours, eux vivent l'écologie avant tout comme une pratique autour de gestes routinisés(...) Le militantisme écologique implique une identité mise en pratique. L'appartenance à un groupe écologiste se voit et se vit. »<sup>37</sup>

Cette volonté de mettre en conformité ses idées et ses pensées est considérée par Florence Faucher comme plus importante pour les militants écologistes que pour d'autres militants :

« Le militantisme ne peut se limiter aux activités politiques conventionnelles mais s'immisce dans toutes les dimensions de la vie quotidienne. L'idéal militant, communiste ou socialiste prétend imprégner tous les actes de la vie, mais ne prescrit pas des comportements spécifiques, de choix alimentaire ou de mode de transport. La foi des écologistes doit elle, se manifester dans les goûts personnels et les conduites intimes.<sup>38</sup> »

On retrouve ce type de conduite chez les militants de la décroissance qui dans leurs comportements et leurs choix de vie sont imprégnés par leurs idées. Ainsi lors de notre enquête nous sommes accueillis chez un militant qui ne possède ni réfrigérateur, ni téléviseur, se déplace à pied ou à vélo. La proportion de végétariens chez les objecteurs de croissance que nous avons rencontrés semble également plus importante que dans d'autres milieux.

Au delà de ce point commun, Thoreau a également influencé le mouvement de la décroissance lorsqu'il affirme que l'Homme est désormais en mesure de détruire la nature. Or c'est un élément central de la pensée écologiste aujourd'hui. Les objecteurs de croissance sont également conscients de cette capacité de l'homme. Une partie du mouvement de la décroissance vient par exemple des militants anti-nucléaires.

Thoreau va également condamner l'anthropocentrisme des Hommes et plaide pour le biocentrisme c'est à dire qu'il souhaite que la vie humaine et animale soit pris en compte de la même manière. Or aujourd'hui les décroissants sont nombreux à dénoncer une approche « coloniale » de la nature où l'homme se place au cœur de l'environnement et aménage et modifie la nature à son gré. On peut donc penser qu'en cela Thoreau a influencé les objecteurs de croissance.

En plus de *Walden ou la vie dans les bois*, Thoreau va publier en 1849 *La désobéissance civile*<sup>39</sup> où il donne son avis sur la question du pouvoir :

---

37 Sylvie Ollitrault, *Militer pour la planète : Sociologie des écologistes*, Rennes, PU Rennes, 2008, 224 p.

38 Florence Faucher, *Les habits verts de la politique*, Paris, Presses de Sciences po, 1999, p28.

39 Henry-David Thoreau, *La désobéissance civile*, Paris, Mille et une nuits, 1997, 63 p.

« le meilleur gouvernement est celui qui ne gouverne rien, lorsque les hommes seront prêts, tel sera le gouvernement qu'ils auront, pour m'exprimer clairement en citoyen et non à la façon des opposants à toute forme de gouvernement, je ne réclame pas sur le champ sa disparition [du gouvernement] mais son amélioration immédiate. »

Dans *La désobéissance civile*, Thoreau explique que lorsqu'un gouvernement choisi de manière démocratique, ne respecte pas les principes pour lesquels il a été élu, il est alors du devoir de chacun de désobéir, de résister. En se ménageant cette possibilité de désobéir, Thoreau signifie que la délégation de pouvoir, le consentement qu'on octroie à des représentants ou l'adhésion à une collectivité donnée sont révocables, si on pense que les principes, les valeurs, les « impératifs moraux » supérieurs auxquels on tient (liberté, égalité, justice, dignité humaine, ...) sont bafoués. Si Thoreau ne formule donc pas précisément de modèle idéal, il n'en demeure pas moins critique vis à vis de la représentation que l'on peut remettre en question à certaines conditions.

Il nous a semblé intéressant d'observer que ces penseurs que l'on identifie comme des précurseurs de l'objection de croissance, avaient également une vision critique de la démocratie représentative, cadre dans lequel militent aujourd'hui les objecteurs de croissance. Nous allons maintenant nous intéresser à des auteurs et penseurs plus contemporains qui sont en lien plus direct avec la pensée décroissante.

## **1.2- Les accoucheurs de la décroissance**

Au XXe siècle les idées décroissantes, dont on a vu quelles pouvaient être les influences vont émerger. Elles sont issues de différents penseurs et acteurs critiques qui ont protesté contre l'ordre établi. Nous allons tenter d'identifier plus précisément ces acteurs et leurs idées.

### La critique libertaire du productivisme

Au cours du XXe siècle, des auteurs vont mettre en garde contre le productivisme qu'ils voient comme un danger. Ces auteurs se sont attachés conformément à l'adage attribué à René Dubos à « penser globalement, agir localement ». Pour eux, la question de la nature est indissociable de la question de la liberté humaine. Ce qui les inquiète, ce n'est pas de menacer la nature en tant que



telle, c'est de menacer la liberté de l'homme car une part essentielle de la liberté de l'homme s'exprime dans la nature.

Jacques Ellul considère que le plus gros mensonge, consiste à faire croire qu'on peut sauver l'environnement sans toucher à la croissance (économique et technique). Or cette idée se trouve au cœur de l'objection de croissance. Pour Ellul, le mensonge consiste à faire croire que la pollution, les nuisances, sont une simple bavure et non pas un trait consubstantiel de la société technicienne.

La conclusion qu'il en tire, c'est qu'une protection de l'environnement digne de ce nom supposerait une remise en cause radicale de la croissance et c'est cette idée qui est une idée centrale chez les objecteurs de croissance. Il écrit que :

« S'intéresser à la protection de l'environnement et à l'écologie sans mettre en question le progrès technique, la société technicienne, la passion de l'efficacité, c'est engager une opération non seulement inutile, mais fondamentalement nocive. Car elle n'aboutira finalement à rien, mais on aura eu l'impression d'avoir fait quelque chose, elle permettra de calmer faussement des inquiétudes légitimes en jetant un nouveau voile de propagande sur le réel menaçant. »<sup>40</sup>

Par ailleurs pour Ellul, la faute en incombe ni au méchant capitaliste, ni au mauvais gouvernement mais, à nous, les usagers qui réclamons une nature parfaitement saine, pure, sans renoncer aux commodités que nous procure la société technico-industrielle. C'est peut être là où il s'éloigne un peu des objecteurs de croissance qui s'en prennent plutôt à ceux qu'ils qualifient de « productivistes » c'est à dire les groupes industriels et entreprises multinationales plutôt que seulement aux consommateurs ou usagers.

Jacques Ellul va condamner la création du parti « Les Verts » en 1984. Il exprimera à la fois son accord sur les revendications du parti et son désaccord sur l'entrée en politique des écologistes ajoutant que la cause écologiste n'a rien à gagner à entrer dans le jeu politique car, dit-il, on rentre dans les jeux de pouvoir traditionnels et on divise la cause qu'on entend servir. Ellul est considéré comme un anarchiste chrétien, il ne croit pas à l'action politique, il a été pendant six mois à l'issue de la libération conseiller municipal de Bordeaux. Suite à cette expérience survenue en 1944 il affirme que ce ne sont pas les Hommes politiques qui détiennent le pouvoir mais ce qu'il appelle les bureaux, c'est à dire l'administration. On peut donc dire sans faire injure à sa mémoire qu'il ne se féliciterait certainement pas à l'idée de savoir qu'un mouvement politique comme celui de la décroissance qu'il a inspiré, entre dans le jeu politique.

---

40 Jacques Ellul, *France Catholique*, n°1311, Janvier 1972.

Ellul a beaucoup écrit avec son ami et complice intellectuel qu'est Bernard Charbonneau.

Charbonneau est considéré comme l'auteur de la formule adoptée et reprise par les objecteurs de croissance aujourd'hui selon laquelle « on ne peut poursuivre un développement infini dans un monde fini ».

Dans *Directives pour un manifeste personnaliste*<sup>41</sup> Jacques Ellul et Bernard Charbonneau évoquent l'attitude à l'égard de la production et de la croissance. Ce manifeste prévoit un contrôle de la technique destiné à entraver certaines productions « dont l'accroissement serait inutile au point de vue humain ». Les auteurs écrivent que « Toute surproduction n'est pas utile à l'homme ». Ce qui veut dire qu'on trouve, dans ce texte du milieu des années 30, l'idée que la croissance économique n'est pas synonyme de développement, en tout cas de développement humain. C'est une idée qui est reprise à la fin du texte, qui en constitue même la conclusion, un paragraphe intitulé : « Une cité ascétique pour que l'homme vive ». Ce texte est considéré par l'historien canadien Christian Roy « comme la première proposition occidentale moderne d'une limitation volontaire de la croissance économique ».<sup>42</sup> Dans *Le Jardin de babylone*<sup>43</sup>, on trouve par exemple une section de chapitre intitulée « la disette par l'abondance ».<sup>44</sup> Charbonneau partage des idées qui vont influencer la décroissance. Il y écrit par exemple : « Si rien ne change, l'accroissement indéfini de la masse humaine, de ses appétits et de ses moyens, ne peut qu'aboutir à la destruction de la nature. »<sup>45</sup>

Notre voyage parmi les précurseurs de la décroissance nous amène à nous intéresser à Murray Bookchin. C'est l'un des premiers écologistes américains. En 1962, quelques mois avant la parution du best-seller écologiste de Rachel Carson *Silent Spring*<sup>46</sup> Murray Bookchin publie *Our Synthetic environment*<sup>47</sup>, au contenu similaire mais sous une forme certainement moins accessible que l'ouvrage de Rachel Carson, ce qui sera sans doute une des causes de son échec en terme de ventes.

Bookchin, parle d'écologie sociale, il veut construire une société qui soit non seulement

---

41 Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, « Directives pour un manifeste personnaliste », *Cahiers Jacques Ellul* N°1, 2001. Jacques Ellul datait de 1935 ce texte de quinze feuillets et prétendait l'avoir rédigé avant le Manifeste au service du personnalisme publié par Mounier en 1936. Pour sa part, le chercheur canadien Christian Roy situe sa parution durant l'hiver 1937. Par ailleurs, après la mort de Jacques Ellul, ses enfants en ont retrouvé le manuscrit original, entièrement de la main d'Ellul avec des corrections de Charbonneau

42 C. Roy, « Aux sources de l'écologie politique : Le personnalisme 'gascon' de Bernard Charbonneau et Jacques Ellul », *Canadian Journal of History/Annales canadiennes d'histoire*, XXVII, avril/avril 1992, p83

43 Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, Paris, Ed. de l'Encyclopédie des nuisances, 2002, 262 p.

44 *Ibid*, p 106.

45 Charbonneau, *Le jardin de Babylone* p 247.

46 Rachel Carson, *Silent spring*, Boston, Houghton Mifflin, 2002, 400 p.

47 Murray Bookchin, *Our synthetic environment*, New York, Harper & Row, 1974, 305 p.

écologique mais aussi sans classe sociale. Il souhaite abolir toutes les hiérarchies, à la fois celle de l'homme sur la nature mais aussi celles qui existent entre les hommes eux-même. Bookchin s'intéresse aux expériences auto-gestionnaires ayant cours notamment en Espagne, à Barcelone et à Valence. Il parle du droit d'usufruit qui doit pour lui remplacer le droit de propriété. Il aborde également le principe de complémentarité selon lequel chacun a une fonction estimable dans la communauté, personne n'est donc inutile. On le voit, c'est un écologiste très marqué et orienté vers les questions sociales. Aujourd'hui les objecteurs de croissance ont pu reprendre quelques-unes de ses idées telles que décentraliser l'agriculture et rompre avec le modèle de l'agro-industrie, réduire la taille de nos villes pour restaurer un équilibre avec la campagne, instaurer principe du minimum irréductible selon lequel chacun peut subsister indépendamment de sa contribution productive. Chacun a un minimum de moyens de subsistance.

Les objecteurs de croissance proposent eux aussi une dotation inconditionnelle d'autonomie<sup>48</sup>, rejoignant l'idée selon laquelle personne n'est inutile dans la société. Le mouvement de la décroissance est par ailleurs emprunt d'égalitarisme, comme le révèle par exemple le principe du tirage au sort qui s'applique régulièrement au sein des collectifs. Tous les militants de la décroissance rencontrés sont marqués par l'égalité et sont donc sensibles aux questions soulevées par Murray Bookchin, la question de la fin des hiérarchies est très présente au sein des collectifs décroissants. Bookchin est également à l'origine du municipalisme libertaire, qui propose comme modèle une fédération de petites villes avec des centres de décision proches des citoyens. Il défend l'idée d'une prise de pouvoir par le bas au profit d'une confédération de municipalités libertaires. Ce projet part de sa volonté de démocratiser la république et de radicaliser la démocratie.

Il faut donc en même temps préserver et radicaliser les éléments démocratiques et les libertés civiles pour être en mesure de constituer un pouvoir populaire suffisamment fort pour renverser l'État nation. Bookchin affirme que les municipalités confédérées qu'il imagine doivent s'inscrire en dehors du jeu parlementaire. Ce doit être un contre pouvoir au modèle représentatif qui pour lui éloigne les citoyens des centres de décision. On peut donc affirmer que cet inspirateur de la décroissance ne serait pas favorable à ce que des militants portant ses idées entrent en politique dans le cadre vertical imposé par la démocratie représentative.

---

48 Vincent Liegey et al., *Un projet de décroissance manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie (DIA)*, Paris, Utopia, 2013, 132 p.

Les objecteurs de croissance seront également influencés par d'autres auteurs qui ont eux-même pu agir sur l'événement Mai 1968, que Roger Cans considère comme « le grand accoucheur » de l'écologie politique<sup>49</sup>.

### La critique soixante-huitarde de la société de consommation

La critique radicale du système économique et de la société de consommation portée par le situationnisme et l'école de Francfort va influencer aujourd'hui les objecteurs de croissance. Ainsi lors d'un entretien, un militant me parle à plusieurs reprises de *La société du spectacle*<sup>50</sup>, comme d'un livre l'ayant profondément marqué dans son cheminement intellectuel. En effet la critique de Guy Debord de « la société spectaculaire-marchande » trouve un écho particulier auprès de certains objecteurs de croissance, il faut préciser qu'une partie du mouvement de la décroissance est constitué par des militants de *Casseurs de pub*. De plus Debord, qui revendique d'avoir écrit le graffiti : « Ne travaillez jamais » n'est bien souvent pas étranger aux militants qui prônent une diminution de la production et du temps de travail.

Un autre situationniste, en la personne de Raoul Vaneigem est mobilisé par les décroissants pour asseoir l'autorité de leurs thèses. Il a d'ailleurs été interrogé par le Journal *La décroissance*<sup>51</sup>. Il y parle de « l'illusion de la possession de bien » et de substitution de l'avoir à l'être. Là encore ces idées sont reçues par les objecteurs de croissance qui dénoncent le consumérisme ou prônent « Moins de biens, plus de liens »<sup>52</sup>.

L'Ecole de Francfort va également influencer la pensée décroissante, et ce notamment par le biais d'Herbert Marcuse, philosophe américain d'origine allemande qui évoque en 1964 dans *L'homme unidimensionnel*<sup>53</sup>, la « société d'abondance ». Il dénonce les faux besoins créés par les productivistes et qui soldent les conflits sociaux par l'intégration des individus au système de production/consommation unidimensionnel. Pour Marcuse, les besoins sont imposés à l'individu par les mass-médias, ce dernier n'ayant que l'illusion de la liberté. Cette critique reprise pendant Mai 1968 le sera également un peu plus tard par les objecteurs de croissance.

---

49 Roger Cans, *Petite histoire du mouvement écolo en France*, Paris, Delauchaux et Niestlé, 2006, p108.

50 Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1996, 224 p.

51 Raoul Vaneigem, « L'an 01 et Raoul Vaneigem » entretien réalisé par Sophie Divry, *La décroissance*, n°60, Juin 2009, p5

52 Slogan répandue des objecteurs de croissance il a également été repris par Paul Ariès dans Paul Ariès, « *Décroissance & gratuité* » moins de biens, plus de liens, Villeurbanne, éd. Golias, 2010.

53 Herbert Marcuse, *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société avancée*, Paris, Editions de Minuit, 1968, 270p.

Ces inspireurs de Mai 1968 ont vu leurs idées s'incarner pendant Mai 1968, par le biais des protestations et du mouvement social que l'on connaît. Ils seront repris plus tard par les objecteurs de croissance dont certains entendent se servir des urnes pour faire passer leur message. Pourtant ce n'est pas dans les urnes que l'on a entendu protester les ouvriers et les étudiants au printemps 1968 mais bien dans la rue, au sein des manifestations, en formant un mouvement social. Il semble donc surprenant qu'en reprenant les auteurs qui avaient inspiré l'événement mai 1968 soient repris par des militants souhaitant entrer au cœur de la compétition électorale.

### 2.3 La critique du développement

Un autre courant critique va influencer le mouvement de la décroissance, celui du développement dont on a vu que Rousseau pouvait être considéré comme un initiateur et qui va ressurgir au XXe siècle.

Cette critique a notamment été formulée par Ivan Illich, prêtre catholique d'origine croate et allemande né en 1926 et mort en 2002. Illich voyage de Rome à New-York en passant par Porto-Rico, et par le Mexique. Il renonce ensuite au sacerdoce et se consacre à l'écriture. Il dira avoir été influencé par Jacques Ellul, qu'il considère comme son Maître. Alors qu'il a travaillé au sein de « l'Alliance pour le progrès » fondée par J-F Kennedy, il va finalement dénoncer cette institution qu'il considère comme une « alliance pour le progrès de la consommation et de la domestication des masses d'Amérique latine »<sup>54</sup>. Plutôt que de procéder en Amérique latine à un « développement » similaire à celui connu par le monde occidental, Illich propose des solutions différentes, il souhaite par exemple remplacer les voitures privées par le transport collectif, mettre au point des chambres froides communautaires à la place de réfrigérateurs individuels. Si Illich s'intéresse ainsi à la mise en commun c'est qu'il souhaite mettre en place une « société conviviale » composée d'Hommes austères, austères au sens où le « développement » du monde occidental ne les affecte pas.

Ivan Illich est rejoint sur la question du développement par François Partant, économiste et cadre bancaire né en 1926 et mort en 1987. Comme Illich, Partant va voyager, il travaille en Iran puis à Madagascar où il travaille alors au développement économique de l'île à la caisse centrale de coopération économique. Après être rentré à Paris peu avant Mai 1968, il change soudainement

---

54 Ivan Illich, *Libérer l'avenir*, Édition : Seuil., s.l., Seuil, 1971, 192 p.

de perspective, arrête son travail bancaire et part au Yémen, puis au Congo où il étudie de façon critique le plan de développement du gouvernement communiste d'alors. François Partant va participer à des films d'une série documentaire intitulée « Au nom du progrès » qui critique le développement au Nord comme au Sud. Il publie en 1978 *Que la crise s'aggrave!*<sup>55</sup>, ouvrage dans lequel il affirme que le système est irrécupérable. En 1982 sort *La Fin du développement. Naissance d'une alternative?*<sup>56</sup> dans lequel il promet au développement une fin prochaine et évoque la possibilité d'autres modèles. François Partant considère le développement comme une activité néo-colonisatrice des pays du Nord au détriment de ceux du Sud. Il fustige également l'absence de pérennité du capitalisme, la quête éperdue de la croissance qui ne prend pas en compte les limites physiques de la terre et qui produit de la paupérisation et de l'exclusion. Cette critique du développement va donc émerger au cours du XXe siècle et influencer directement les objecteurs de croissance. Peu après Mai 1968, au cours des années 1970, un faisceau de pensées décroissantes est constitué, un mouvement social aurait pu émerger. Toutefois celui-ci n'aura lieu qu'au début des années 2000.

Pour réaliser cet inventaire des auteurs ayant influencé le mouvement de la décroissance nous avons choisi de répertorier les auteurs par catégorie de critique. Certains d'entre eux n'entraient pas dans ces catégories mais on doit souligner leurs influences. Il convient donc d'ajouter à ces précurseurs de la décroissance, celui à qui Serge Latouche consacrait un ouvrage allant dans ce sens<sup>57</sup>. Il s'agit de Cornelius Castoriadis qui affirmait dans un entretien avec Daniel Mermet pour l'émission *Là-bas si j'y suis*<sup>58</sup> :

« Révolution signifie une transformation radicale des institutions de la société. En ce sens je suis certes un révolutionnaire. Mais pour qu'il y ait une telle révolution, il faut que des changements profonds aient lieu dans l'organisation psycho-sociale de l'homme occidental, dans l'attitude à l'égard de la vie, bref dans son imaginaire. Il faut que l'idée que la seule finalité de la vie est de produire et consommer davantage - idée à la fois absurde et dégradante - soit abandonnée ; il faut que l'imaginaire capitaliste d'une pseudo-maîtrise pseudo-rationnelle, d'une expansion illimitée soit abandonné. »

Participant à la critique du productivisme Castoriadis mène également une réflexion sur la

---

55 François Partant et José Bové, *Que la crise s'aggrave !*, Paris, Parangon, 2002, 205 p.

56 François Partant, *La fin du développement: naissance d'une alternative?* ., Paris, F. Maspero, 1982, 186 p.

57 Serge Latouche, *Cornelius Castoriadis ou l'autonomie radicale*, Le Pré-Saint-Gervais, Le Passager Clandestin, 2014, 96 p.

58 entretien du 25 novembre 1996, réalisé par Daniel Mermet avec Cornelius Castoriadis à l'occasion de la sortie de "La montée de l'insignifiance" , retranscrit aux éditions de l'Aube sous le titre "Post-scriptum sur l'insignifiance"

démocratie et il n'est pas étonnant de constater qu'il a aussi proposé un modèle démocratique différent du modèle représentatif. Celui qui se prononçait pour l'autonomie de l'individu et contre la hiérarchisation du pouvoir politique estimait qu'une véritable démocratie ne pouvait être que directe.

Il faut également parmi ces auteurs à l'origine de l'idée de décroissance citer André Gorz. Pour Jean Zin, Gorz met « l'écologie politique en continuité avec le communisme »<sup>59</sup>. De fait, on ne peut lui donner tort puisque Gorz écrira :

« L'idée même qu'un jour il puisse y avoir assez pour tous et que la poursuite du « plus » et du « mieux » puisse céder la place à la poursuite de valeurs extra-économiques et non marchandes est étrangère à la société capitaliste. Elle est, au contraire, essentielle au communisme et celui-ci ne pourra prendre forme comme négation positive du système existant que si les idées d'auto-limitation de stabilisation, d'équité, de gratuité reçoivent une illustration pratique »<sup>60</sup>.

Celui qui voulait « politiser l'écologie » a donc comme on a pu le voir inspirer cette « pensée des limites » qu'est la décroissance. Il faut préciser que Gorz voyait en l'écologie un moyen de réaliser l'idéal socialiste en mettant l'écologie au service du « socialisme » contribuant à former une idée aujourd'hui reprise à gauche : celle de l'éco-socialisme.

C'est à partir de ces différentes influences que vont émerger les idées écologistes et particulièrement celle de la décroissance. Si l'on s'est situé jusqu'à présent au niveau de l'origine des idées, il convient maintenant d'aborder d'autres origines, celles du mouvement de la décroissance.

---

59 Jean Zin, « André Gorz, pionnier de l'écologie politique », dans Christian Fournel (dir), *André Gorz. Un penseur pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La découverte, p 60.

60 André Gorz, *Adieux au prolétariat: au delà du socialisme.*, Paris, Editions Galilee, 1980, p 182-183.

## **Chapitre 2 : L'organisation d'un mouvement social et politique de la décroissance : des idées à leurs incarnations.**

Comme nous venons de le voir la pensée décroissante se révèle au cours du XXe siècle, si bien que dès les années 1970, les idées sont présentes. Pourtant, aucun mouvement social ni politique ne se constitue à l'époque et ce n'est qu'au tournant des années 2000 qu'on assiste à l'émergence d'un tel mouvement. Pourquoi ce si long laps de temps et comment le mouvement a finalement pu se constituer, c'est ce que nous allons maintenant tenter d'expliquer.

### 2.1 La Constitution du mouvement social de la décroissance.

Les idées de la décroissance sont bien présentes dès les années 1970. Depuis cette date on assiste également à la percée des idées et des préoccupations écologistes. Mais les idées qui se diffusent sont principalement celles d'une écologie compatible avec le développement durable, idées qui ne trouvent pas grâce aux yeux des objecteurs de croissance.

#### **a- L'ascension de l'écologie politique: quelle place pour la décroissance?**

Si les idées décroissantes existent d'ores et déjà, le mot « décroissance » va lui aussi apparaître et se diffuser au cours des années 1970 dans un contexte où les revendications écologistes essaiment. Deux conceptions de l'écologie entrent en concurrence, celle du développement durable et de la croissance verte d'une part et celle d'un anti-capitalisme écologiste d'autre part.

L'auteur le plus cité par les militants de la décroissance comme étant l'inventeur du mot mais aussi comme un auteur de référence est mathématicien et économiste. Il s'agit de Nicholas Georgescu-Roegen, américain d'origine roumaine qui écrit en 1971 l'ouvrage qui le rendra



célèbre auprès des objecteurs de croissance: *The Entropy Law and the economic Process*<sup>61</sup>. Dans cet ouvrage il reprend la seconde loi de thermodynamique formulée par Sadi Carnot qu'il appelle Loi d'Entropie. Il s'attache à montrer que cette loi prouve que les transformations de matières premières ne sont pas réversibles et que l'on s'achemine donc vers une raréfaction des sources d'énergie. L'énergie, une fois consommée, est perdue pour toujours car elle passe d'une forme concentrée à une forme trop dispersée pour être réutilisée. Il souligne l'irréversibilité du phénomène, l'Homme a donc l'impossibilité de revenir en arrière. La croissance économique qui nécessite une croissance de la production est donc un problème pour Georgescu-Roegen. Lorsqu'Ivo Rens et Jacques Grinevald entreprennent de traduire les travaux de Georgescu-Roegen, ils cherchent un titre pour le recueil formé par différents textes de l'économiste. C'est alors qu'ils s'accordent sur le terme de décroissance, avec l'approbation de l'auteur qui parlait français. Le recueil est donc intitulé *La décroissance. Entropie, écologie, économie*<sup>62</sup>. Le terme de décroissance va dès lors être diffusé à grande échelle, si bien qu'on croit souvent que c'est la première occurrence du terme.

Mais en réalité le terme était déjà apparu auparavant sans que les traducteurs de Georgescu-Roegen n'en soient nécessairement avertis. En effet dès 1973 la revue « la NEF » (Nouvelle Équipe Française) consacre un de ses numéros aux « objecteurs de croissance ». Un des articles, signé d'André Amar, philosophe normalien, résistant au sein du groupe de l'OJC (Organisation Juive de Combat) est intitulé « La croissance et le problème moral ». C'est dans cet article<sup>63</sup> qu'André Amar emploie pour la première fois de façon certaine le terme de « décroissance » au sens que l'on donne aujourd'hui au mot. Dans cet Article André Amar, cite le rapport du Club de Rome qu'il ne souhaite pas prolonger. Son propos est plutôt de constater les liens existant entre croissance et morale de l'époque pour affirmer que « toute forme de maîtrise de la croissance suppose une mutation profonde de notre pensée. » On constate donc que l'idée de décroissance fait son chemin. Néanmoins c'est au travers d'auteurs assez méconnus. Si Georgescu-Roegen est aujourd'hui facilement cité par les décroissants, Amar est longtemps resté inconnu même pour le public averti des objecteurs de croissance qui s'intéresse à ces idées. Ainsi Serge Latouche avoue-t-il dans la préface de l'ouvrage de Timothée Duverger découvrir « cet André Amar » considéré comme « des auteurs intéressants qu'[il] ignorait ».

---

61 Nicholas Georgescu-Roegen, *The Entropy Law and the Economic Process*, New York; Cambridge, MA; London, UK, iUniverse, 1999, 476 p.

62 Nicholas Georgescu-Roegen, *La Décroissance : Entropie, écologie, économie*, Édition : Nouv., Paris, Le Sang de la Terre, 2004, 254 p.

63 <http://www.decroissance.org/?chemin=textes/amar>

Les années 1970 sont connues pour être celles du *Green rush* pendant lequel toutes sortes d'idées écologistes vont connaître un certain essor. On assiste à la création de nombreux groupes et associations de protection de la planète. Déjà en 1969 était créé *Friends of the Earth* aux Etats-Unis. C'est une association de défense de la planète qui va se diffuser un peu partout dans le Monde et notamment en France sous le nom des *Amis de la terre*. Deux années plus tard, en 1971 est lancé Greenpeace aux États-Unis par des opposants au nucléaire dont le plus célèbre aujourd'hui est certainement Paul Watson. Le « green rush » des années 1970 connaît également le rapport du désormais célèbre Denis Meadows commandé par le Club de Rome et intitulé *Limits to growth*<sup>64</sup>. Il sera traduit en français sous le titre *Halte à la croissance ?* et fera l'objet d'une double lecture. Pour les uns c'est une prise de conscience, une révélation des dangers qui guettent une société qui va vers toujours plus de croissance. Pour les autres, ce rapport est un faux-semblant de manifeste en faveur de la décroissance. Ces derniers rappellent que les « sponsors » du club de Rome sont notamment les fabricants d'automobiles Fiat et Volkswagen et que l'ouvrage ne va pas jusqu'au bout de son raisonnement se contentant d'une solution « croissance zéro » en réduisant la population et non en diminuant radicalement la consommation. Ce rapport « Meadows », aura toutefois un très large retentissement. . Dès 1972 les termes du débat sur la question de la poursuite de la croissance sont posés et la question est formulée.

Signe d'un certain écho des préoccupations écologistes dans l'opinion, un Ministère de l'environnement est nouvellement créé en 1971, par Jacques Chaban-Delmas, Premier Ministre de l'époque, dont la direction est confiée à Robert Poujade. Ce dernier le qualifiera rétrospectivement de « Ministère de l'impossible »<sup>65</sup>. C'est le signe que les préoccupations écologistes et environnementalistes commencent à avoir un certain poids. Toutefois les idées écologistes qui rencontrent l'écho le plus fort sont celles qui sont compatibles avec la société de croissance de la fin des « trente glorieuses ».

L'année 1972 est marquée à l'échelle internationale par la sortie du rapport de Barbara Ward et René Dubos intitulé *Nous n'avons qu'une terre*<sup>66</sup> et qui a pour but de préparer le sommet de Stockholm, sommet des nations unies sur l'environnement humain qui débouchera sur la création d'un organe des nations unies pour l'environnement, le PNUE (Programme des nations-unies sur

---

64 D.H. Meadows et Club of Rome, *The Limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, op. cit.

65 Robert Poujade, *Le Ministère de l'impossible*, Calmann-Lévy, Paris, 1975, 278p.

66 Ward et Dubos, *Nous n'avons qu'une terre*, s.l., Denoël, 1972, 358 p.

l'environnement). C'est également au cours de cette année 1972 que le journaliste de *Charlie Hebdo*, Pierre Poujade crée *La Gueule ouverte*, connu pour être le premier journal écologiste français. En 1973, un deuxième journal écologiste est lancé, il s'agit du *Sauvage* qui est issu du *Nouvel observateur*. Or on sait l'importance que les journaux peuvent avoir pour la diffusion d'idées et la constitution d'un mouvement écologiste.

Les chocs pétroliers des années 1970 vont agir en France comme des prises de conscience du coût de la dépendance et de la possible nocivité de l'énergie pétrolifère.

Ces premières prises de conscience vont également avoir lieu chez des dirigeants politiques qui n'avaient pas auparavant envisagé les limites de la croissance. En Mars 1972, Sicco Mansholt président de la commission européenne qui avait pourtant restructuré la PAC pour augmenter la productivité des exploitations agricoles déclare avoir fait l'objet d'une révélation suite à la lecture du rapport du Club de Rome comme il l'avoue au *Nouvel Observateur* :

Est-il possible de maintenir notre taux de croissance sans modifier profondément notre société ? En étudiant lucidement le problème , on voit bien que la réponse est non. Alors il ne s'agit même plus de croissance zéro mais d'une croissance au dessous de zéro. Disons le carrément: il faut réduire notre croissance économique, notre croissance purement matérielle pour y substituer la notion d'une autre croissance, celle de la culture, du bonheur, du bien-être. »<sup>67</sup>

Cette percée des idées écologistes en politique est également matérialisée par la candidature à l'élection présidentielle du premier candidat écologiste, en la personne de René Dumont. Soutenu par les amis de la terre, Dumont présente sa candidature en 1974. Le candidat est écologiste, mais il marque sa distance avec la décroissance : « il ne s'agit pas d'arrêter la consommation de tout, il ne s'agit pas de la croissance zéro, il s'agit d'envisager une autre croissance. »<sup>68</sup> René Dumont récoltera 1,32 % des voix. Les premiers pas en politique de l'écologie ne sont donc pas l'œuvre des objecteurs de croissance mais d'une autre conception de l'écologie. L'idée de décroissance bien que présente dans certains ouvrages n'est donc pas proposée dans les urnes.

Par la suite, entre les années 1970 et 2000 des « catastrophes écologiques » vont avoir lieu, on peut citer par exemple les plus connus comme la marée noire consécutive au naufrage du pétrolier *L'Amoco Cadiz* en 1978<sup>69</sup> ou l'accident nucléaire de Tchernobyl en 1986. Les rapports, protocoles, expertises et sommets internationaux sur l'évolution des conditions climatiques vont se multiplier ; rapport Bruntland en 1987, création du GIEC (Groupe d'expert

67 Sicco Mansholt, « Le chemin du bonheur » entretien réalisé par Josette Alia, *Le nouvel observateur*, 12-18 Juin 1972, p71-88.

68 Interview télévisée de René Dumont du 24 avril 1974, in <http://www.ina.fr>

69 Ce fut jusqu'en 2010 la plus importante marée noire dont on a recensé l'existence avec plus de 220 000 tonnes de pétrole répandues dans l'océan et sur les côtes du littoral atlantique.

Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) en 1988, Sommet de la terre à Rio de Janeiro en 1992, Protocole de Kyoto en 1997... Le contexte est donc propice à la diffusion des idées écologistes, idées qui commencent à avoir une importance dans l'opinion, si bien qu'en 1997, les *Verts* entrent au gouvernement représentés par Dominique Voynet au ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement. C'est quelques années après cette entrée au gouvernement des écologistes, alliés avec le Parti Socialiste et le Parti Communiste que va se constituer le mouvement de la décroissance. S'il s'avère compliqué d'affirmer avec certitude que cette entrée au gouvernement d'écologistes « modérés » sera la cause de la constitution d'un mouvement d'écologistes plus radicaux, cette concordance chronologique pourrait être plus qu'une coïncidence.

### **b- La constitution d'une nébuleuse décroissante**

L'émergence d'un mouvement de la décroissance semble avoir pour élément déclencheur la publication d'un numéro spécial de la revue *L'Écologiste*. En effet, A l'hiver 2001-2002 est publié cet hors-série coordonné par Serge Latouche pour l'association « La ligne d'horizon- Les amis de François Partant ». Ce numéro est en 3 parties « *mirages et ruines du développement* », « *les alternatives au développement* » et les textes des « *pionniers* ». C'est donc sur la question de la critique du développement que vont se réunir au départ des alter-mondialistes et des anti-mondialistes.

Ce numéro de revue accouche d'un colloque international intitulé « Défaire le développement- Refaire le Monde » qui se tient à Paris du 28 février au 3 Mars 2002 au Palais de l'UNESCO et qui est organisé par l'association *La ligne d'Horizon-Les Amis de François Partant*, le *Monde Diplomatique* et le Programme pour la Gestion des Transformations Sociales (MOST) de l'UNESCO. Il reçoit le soutien du ministère des Affaires étrangères, de l'Union Européenne, de la Commission suisse de l'UNESCO, le programme MOST et l'OSI solidarité. C'est donc par la critique du développement, critique qui est une des sources d'inspiration de la décroissance qu'un premier mouvement va se constituer.

En effet à l'issue de ce colloque, se met en place le ROCADe (Réseau des Objecteurs de Croissance pour l'Après-Développement). Il ne s'agit pas de créer un mouvement ni un parti politique mais un réseau constitué d'intellectuels et de militants en faveur de la décroissance. Ivan Illich, dont on a vu qu'il avait été un des inspirateurs de la décroissance assiste à cet

événement fondateur. Pour Jean Jacob, ce colloque a « dopé une nébuleuse »<sup>70</sup> constituée des objecteurs de croissance pour l'après développement. L'évènement réunit en effet 80 intervenants et 800 personnes. La tenue de ce colloque est aussi l'occasion pour l'UNESCO de demander à Serge Latouche de rassembler et résumer ses thèses dans un ouvrage. Cela donne lieu à la parution de *Survivre au développement*<sup>71</sup> dans lequel Latouche invente le concept de « décroissance conviviale »<sup>72</sup>. Signe d'un certain essor des idées de la décroissance, la maison d'éditions *Parangon* confie à Serge Latouche la direction d'une collection sur « l'après développement ».

En Février 2002 une autre revue de sensibilité écologiste, *Silence*, sort un dossier sur la décroissance. Enfin, un autre symbole témoigne de l'avènement d'un mouvement proche de la décroissance. Le mouvement écologiste indépendant (MEI) propose à Pierre Rabhi d'être son candidat à l'élection présidentielle de 2002. Pierre Rabhi accepte et porte un message proche de la décroissance. En effet dans sa déclaration de candidature<sup>73</sup>, il dénonce « le mythe du progrès », « un système fondé sur l'antagonisme guerrier et l'avidité érigée en économie » et se déclare par ailleurs :

« anti-croissance dans le sens où la croissance est fondamentalement un dogme qui suppose que l'on puisse s'enrichir et accumuler indéfiniment sur une planète dont on sait qu'elle est limitée »<sup>74</sup>.

Mais sa candidature n'aboutira pas faute d'avoir récolté les parrainages nécessaires pour se présenter. L'entrée en politique d'un candidat décroissant est donc remise à plus tard.

### **c- La réussite de la décroissance: la constitution d'un mouvement social**

Si Pierre Rabhi ne parvient pas à l'occasion de l'élection présidentielle de 2002 à faire entrer les idées de la décroissance dans le jeu électoral, un mouvement va se mettre en place et témoigner d'une certaine activité protestataire. Il convient, si l'on souhaite qualifier le mouvement pour la décroissance de « mouvement social » de désigner ce que l'on entend par une telle appellation. En effet, de nombreux auteurs se sont essayés à des définitions de l'expression, des plus

---

70 Jean Jacob, *L'antimondialisation: aspects méconnus d'une nébuleuse*, Paris, Berg international editeurs, 2006, p177.

71 Latouche, Serge, *Survivre au développement*, Paris, Mille et une nuits, 126p.

72 Ibid, p78

73 [http://www.pierrerabhi.org/actions\\_politique.htm](http://www.pierrerabhi.org/actions_politique.htm)

74 Rabhi Pierre, entretien à *Silence*, n°280, Février 2002, p 31.

extensives<sup>75</sup> au plus restrictives<sup>76</sup>. Nous opterons pour notre part avec François Chazel pour une définition constituant « une voix moyenne » non pas parce qu'elle se situe entre d'autres conceptions mais parce que les autres nous semblent être soit trop extensive et pouvant englober d'autres ensembles que des mouvements sociaux, soit trop restrictives et ne s'appliquant qu'à un ou deux cas d'espèces. François Chazel estime qu'un mouvement social est caractérisé par:

« une entreprise collective de protestation et de contestation visant à imposer des changements d'une importance variable dans la structure sociale et/ou politique par le recours fréquent mais pas nécessairement exclusif à des moyens non institutionnalisés. »<sup>77</sup>

Le mouvement de la décroissance est très largement issu du mouvement *Casseurs de pubs*, héritiers du mouvement canadien *Adbusters*, qui vont rejoindre la cause de la décroissance.

Des manifestations et des protestations sont organisées en réaction à la tenue d'événements fustigés par les objecteurs de croissance. Cela nous permet d'affirmer que le mouvement de la décroissance correspond bien à « l'entreprise collective de protestation » que François Chazel met en exergue dans sa définition et qui appelle de ses vœux « des changements d'importance variable ». Ainsi de 2001 à 2007, les militants de *casseurs de pubs*, rejoints par une nébuleuse autour notamment d'Albert Jacquard organisent chaque année une campagne de lutte appelée « La fin de la F1 ». Ils mettent en place une pétition contre la tenue du Grand Prix de France de Formule 1, en envoyant au Président de la République des milliers de cartes postales réclamant la non-tenue de l'événement. Les militants font preuve d'une certaine imagination critique, organisant en 2002 le procès fictif de Michael Schumacher<sup>78</sup> pour « crime contre l'humanité ». Ils lui offrent également une voiture à pédales à l'occasion du Grand Prix de Magny-cours le 12 Juillet 2002.

En 2005, lors de la marche organisée comme chaque année pour protester contre la tenue du Grand prix de formule 1, des ânes symboles de la lenteurs dictent le rythme de la marche. Cet événement rencontrera un certain succès et sera assez largement médiatisé. Il faut dire que pour la dernière étape des figures relativement connues du grand public participeront à la marche: José Bové, Albert Jacquard, Jacques Testart, Serge Latouche, Paul Ariès...

---

75 On pense notamment à celle de Mc Carthy et Zald « Un mouvement social est un ensemble d'opinions et de croyances communes à une population qui exprime des préférences pour le changement de quelques éléments de la structure sociale et/ou de la distribution des récompenses dans une société »

76 Un mouvement social doit réunir trois conditions: 1) une action conflictuelle, 2) portée par un acteur de classe, 3) s'opposant à son adversaire de classe pour « le contrôle du système d'action historique ».

77 François Chazel, « Mouvements sociaux », in Raymond Boudon (dir), *Traité de sociologie*, Paris, PUF, 1992, 576p

78 Pilote de course automobile, champion du monde de formule 1 à sept reprises.

S'appropriant l'acte de désobéissance civile théorisé par H-D Thoreau, certains objecteurs de croissance participent également à différentes actions de fauchages d'OGM qui ont lieu en France à partir de 1999. La revue *Silence*, revue d'écologie radicale assez proche de la décroissance consacre en 2005 un dossier à la « désobéissance civile »<sup>79</sup> dans lequel le journaliste Guillaume Gamblin fait le lien entre désobéissance civile, « système de croissance » et lutte contre l'implantation d'OGM. La désobéissance civile permet selon lui d'ouvrir le débat, de briser le silence en posant des questions que la société ne se pose pas. On sait que les activités de fauchage d'OGM connurent un certain succès et retinrent l'attention des médias, lors des procès de faucheurs volontaires. Les faucheurs d'OGM et militants de la décroissance parviennent donc par le biais de protestations, de « coups d'éclats » à mobiliser l'attention et à s'offrir une tribune médiatique qu'ils n'avaient jusqu'alors pas connu une telle ampleur. La répétition des événements protestataires organisés par les objecteurs de croissance correspond bien « au recours fréquent (...) à des moyens non institutionnalisés » utilisés par les mouvements sociaux pour se faire entendre, caractérisé par François Chazel dans sa définition.

En Mars 2004, paraît pour la première fois un journal au titre évocateur: « La décroissance » sous titré « Le journal de la joie de vivre ». Ces sont les éditeurs de la revue *Casseurs de pub* qui vont transformer leur publication pour faire paraître tous les 3 mois, puis tous les mois *La Décroissance*. Le directeur de la publication de *Casseurs de pub*, Vincent Cheynet reste à son poste pour la publication de *La Décroissance*. Le comité éditorial du journal s'ouvre à des auteurs qui ont montré leur attachement aux idées de la décroissance, Paul Ariès, Serge Latouche, Pierre Rabhi...Il reflète l'hétérogénéité du mouvement, mais cette hétérogénéité idéologique, synonyme de différences de points de vue va rapidement susciter des conflits, les premières mésententes ont lieu dès 2005. Une partie des membres du comité éditorial quitte donc le journal pour fonder une revue semestrielle au ton plus scientifique et moins polémique autour de Serge Latouche.

Toutefois le journal paraît toujours, il a publié à ce jour 110 numéros, il est tiré à 45000 exemplaires dont 25000 vendus<sup>80</sup>. Le journal constitue pour le mouvement une vitrine importante. Ainsi une forte proportion des militants avec lesquels nous nous sommes entretenus nous ont dit avoir été sensibilisés à la décroissance après avoir lu le journal qui porte le nom du

---

79 *Silence*, dossier « Désobéissance civile », n°329, novembre 2005, p3-20.

80 Fabrice Flipo, « Voyage dans la galaxie décroissante », *Mouvements*, 2007, n°50, p143-151.

mouvement. Nous avons pu constater que le journal est assez facile à trouver dans les différents points de vente de journaux et magazines. Le rôle du journal dans la constitution du mouvement de la décroissance nous semble être à analyser. En effet il tisse un lien entre les objecteurs de croissance et crée une communauté partagée, au travers du courrier des lecteurs bien sûr, mais également par le biais de chroniques dans lesquelles il fédère et rassemble les objecteurs de croissance comme « la saloperie que nous n'achèterons pas ». Il permet aux décroissants dont certains habitent à la campagne ou sont isolés, de tisser des liens avec la communauté des objecteurs de croissance, il fonde un « nous » contre « eux », identifiant un adversaire, ce qu'Erik Neveu considère comme une caractéristique nécessaire pour un mouvement social:

« Un mouvement social se définit par l'identification d'un adversaire. Il y a bien des collectifs qui œuvrent « pour quelque chose » mais leur activité ne peut se déployer que contre un adversaire désigné». <sup>81</sup>

Le numéro 104 du journal, le seul que nous ayons acheté, est à ce titre révélateur puisque le terme « nous » apparaît deux fois en « Une ». Le journal participe donc à l'animation du mouvement social de la décroissance et s'il n'est pas lu ni apprécié par tous les objecteurs de croissance il attire certainement des lecteurs au delà du milieu des objecteurs de croissance<sup>82</sup>.

La constitution de ce mouvement social de la décroissance sera également matérialisée par son rassemblement, lors de la tenue des États généraux de la décroissance équitable (EDGE) qui ont lieu le 15 Octobre 2005 à Lyon, considéré comme la capitale de la décroissance politique. Plusieurs réseaux de militants se rassemblent: Casseurs de pub, l'Association pour l'insurrection des consciences (Apic), Écolo, réseau écolo-libertaire pour la décroissance et le distributisme, des consomm'acteurs...

Cette réunion permet au mouvement de la décroissance de compter ses troupes. Mais l'objectif principal est ailleurs, les organisateurs lyonnais de l'évènement, issus de *Casseurs de pub* souhaitent aborder la question de la présentation de candidats aux élections présidentielles et législatives de 2007. Finalement les différentes parties présentes lors de ces États généraux ne parviennent pas à se mettre d'accord, ni à trouver un candidat et un programme commun pour l'élection présidentielle. Cette incapacité à s'entendre ne serait-ce que sur un candidat ou au moins sur un programme démontre l'hétérogénéité des idées décroissantes : tous ceux qui s'en

---

81 Erik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2011.

82 Sinon comment expliquer cette différence entre les moins de 5000 voix obtenues par les décroissants aux élections européennes et les 25 000 exemplaires vendus chaque mois.



réclament n'arrivent pas à se mettre d'accord. Paul Ariès dont le nom avait été proposé pour représenter les couleurs de la décroissance à la présidentielle avouera à propos de ces États Généraux que: « si c'est un succès militant, c'est un échec politique »<sup>83</sup>. En effet si les militants issus des différentes organisations présentes lors de ces États généraux ne parviennent pas à s'entendre, ils ont tout de même réussi à se rassembler en un lieu ce qui leur permet de compter leurs effectifs et leurs forces.

Aujourd'hui le mouvement social de la décroissance est opérationnel, il est particulièrement mobilisé contre le projet de construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes ou certains militants occupent les lieux. En outre les objecteurs de croissance organisent régulièrement des événements non pas à l'échelle nationale mais au sein des collectifs locaux. Ces événements de nature diverse consistent notamment en des conférences autour d'ouvrages aux idées proches de la décroissance comme le propose par exemple en Ile-de-France l'association *Liens d'ici*. Il peut également s'agir d'activité de « porteurs de parole »<sup>84</sup>, les questions posées sont alors les suivantes : « Après le vote, la démocratie c'est quoi ? » ou « C'est quoi pour vous la solidarité ? ». Il existe également des « actions anti-pub » comme celles organisées par le Collectif havrais d'objecteurs de croissance. En plus de ces activités directement issues de collectifs décroissants, les objecteurs de croissance sont régulièrement invités à d'autres types d'actions proposées par des organisations proches du mouvement, des associations écologistes, anti-nucléaire, ou anti pub....

Il existe donc bel et bien un mouvement social de la décroissance qui s'est constitué au début des années 2000 et qui milite depuis lors soit au travers d'actions qu'il initie, soit en rejoignant des actions initiées par d'autres organisations proches des préoccupations écologistes et altermondialistes.

On peut signaler à ce titre la participation de quelques objecteurs de croissance à la manifestation « anti-austérité » du 12 Avril dernier. S'ils n'ont pas défilé dans la manifestation, les objecteurs de croissance ont « tenu un stand » sur le parcours de la manifestation, ce qui consistait à distribuer des tracts pour diffuser leurs idées au dessus d'une banderole fournie par le front de gauche. Le choix de ne pas défiler lors de la manifestation pourrait s'expliquer en observant de plus près le mouvement de la décroissance et ses militants.

---

83 T. Duverger, *La décroissance, une idée pour demain*, op. Cit, p213.

84 Un militant nous explique en ces termes en quoi consiste l'activité: « On discute avec les gens et on marque leurs commentaires sur un petit carton en trois quatre lignes. Donc là la question qu'on mettait c'était : « Après le vote, la démocratie c'est quoi ? » Donc on n'arrive pas avec nos idées en disant : « C'est de la merde » les gens disaient ce qu'ils voulaient en fait. »

## 2.2 Quels militants pour quel mouvement ? Sociologie du mouvement social de la décroissance

### **a-La mission du mouvement pour la décroissance: Politiser le social ou socialiser le politique?**

Le mouvement de la décroissance s'est donc réuni en 2005 à Lyon pour essayer de se mettre d'accord sur un programme et des candidats communs pour les élections de 2007. S'ils n'y sont pas parvenus il nous semble intéressant de nous intéresser aux causes de cet échec. Un militant avec lequel nous nous sommes entretenus l'explique en ses termes:

« Y avait un clivage entre ceux qui voulaient vraiment une tête de file, un chef et puis tout le monde qui suivait et ceux qui voulaient plutôt un mouvement horizontal, transversal avec des... un maillage quoi, un maillage entre des gens qui sont tous au même niveau(...) le jour des Etats généraux, ils savaient déjà que ce serait un échec en fait, donc ça s'est terminé, les  $\frac{3}{4}$ , les  $\frac{3}{4}$  sont plutôt libertaires donc ils ont dit « on claque la porte »(...) il y en a plein qui s'en foutent de l'étiquette c'est pour ça que c'est pas la peine de faire un parti politique de masse, parce que dans les objecteurs de croissance il y a plein d'anarchistes donc c'est pas la peine de... (...) Il y a des gens qui ont peur des élections, qui ont pas confiance en la politique. »

La proportion donnée de trois quarts de militants libertaires ne souhaitant pas la formation d'un parti politique est invérifiable, toutefois, ces militants sont bien présents au sein du mouvement de la décroissance. Un autre militant nous dira à propos de cette réunion de 2005:

« J'ai croisé qu'il y avait plusieurs tendances (...) y a ceux qui étaient contre le fait de se présenter aux élections et de faire un groupe politique, y a ceux qui étaient pour... »

Le mouvement des objecteurs de croissance semble donc partagé entre ceux qui veulent faire organiser le mouvement de façon hiérarchique et le faire participer aux échéances électorales et ceux qualifiés de libertaires qui préfèrent tisser « un maillage », « un mouvement horizontal » sans vouloir participer aux élections.

On remarque en outre que sur le réseau social « Facebook », le groupe du « parti pour la décroissance », parti qui a la volonté de participer aux échéances électorales, regroupe en peu plus de 1000 membres tandis que le groupe « Réflexion sur la décroissance » qui ne parle pas de la participation politique du mouvement attire plus de 5000 personnes<sup>85</sup>. Nous n'affirmons pas que la différence entre ces deux contingents est constitué d'individus libertaires ne souhaitant pas l'engagement de la décroissance dans le domaine strictement politique, pour autant il paraît intéressant de constater un tel écart entre ceux qui souhaitent mobiliser les objecteurs de croissance notamment en passant par les urnes et ceux qui n'ont a priori pas de position sur le sujet et qui se contentent de partager leurs réflexions, conseils, anecdotes et lectures en lien avec la décroissance. Tous ces éléments cumulés nous permettent de penser qu'une partie non négligeable du mouvement de la décroissance n'est pas à l'aise avec l'idée de faire participer la décroissance à la compétition électorale.

Nous avons également observé cette dichotomie au sein du groupe « Ile-de-France décroissance » lors des réunions auxquelles nous avons pu assister. L'activité du groupe ne se résume pas seulement à sa participation aux élections, mais au cours des réunions qui se sont déroulées lors des quelques mois qui ont précédé les élections européennes l'organisation de la candidature d'ile de France décroissance a occupé les réunions des militants. Au cours de ces réunions nous avons pu remarquer qu'on pouvait scinder le groupe en deux entités à peu près équivalentes en nombre de militants.

D'un côté se trouvaient ceux qui œuvraient pour organiser la participation du groupe au scrutin. Ce sont les militants qui prenaient le plus régulièrement la parole et qui posaient les questions stratégiques à propos de l'élection.

De l'autre côté, un groupe plus silencieux avouait franchement ne pas s'opposer à la participation du groupe à l'élection, mais ne pas vouloir militer en faveur de cette participation et donc laisser l'autre partie du groupe s'en occuper. Ces militants prenaient plus rarement la parole, leurs interventions visaient à citer un ou plusieurs auteurs, leur contribution était plutôt de nature théorique ; en début ou en fin de réunion ils distribuaient des articles de journaux ou d'auteurs qui vont dans le sens de la décroissance. Il nous semble donc possible d'affirmer que le mouvement social de la décroissance ne s'accorde pas dans sa globalité pour participer aux

---

85 Chiffres relevés le 29 Mai 2014, nous avons rejoins ces groupes au cours du mois de Janvier 2014 et les deux groupes peuvent s'enorgueillir du progression faible constante et à peu près similaires du nombre de leurs membres sur la durée des six mois de notre appartenance à ces groupes.

élections sous l'étiquette « décroissance ». Il convient donc de garder à l'esprit lorsqu'on parle de la participation du mouvement aux élections que ceux qui y participent ne représentent pas l'ensemble des militants de la décroissance.

En plus des militants libertaires dont nous avons mentionné l'existence, il existe d'autres militants et réseaux de militants qui ne souhaitent pas l'entrée de la décroissance en politique. On trouve parmi ceux-ci le groupe des colibris. Fondé par Pierre Rabhi en 2007, il doit son nom à la légende du colibri<sup>86</sup>. Ce mouvement qui se prononce en faveur de la décroissance, souhaite « changer le paradigme de notre société ». Il refuse d'entrer en politique et définit ainsi ses objectifs : « Colibris a pour mission d'inspirer, Relier et Soutenir tous ceux qui participent à construire un nouveau projet de société »<sup>87</sup>.

Ils sont considérés par ceux qui militent pour la décroissance dans les urnes comme « dépolitisés ».

## **b La décroissance, un nouveau mouvement social ?**

L'observation de l'organisation du mouvement, du déroulement de ses réunions et de ses militants nous a amenés à nous interroger sur la nature de ce mouvement social. D'abord comme nous avons pu le remarquer, le mouvement ne possède pas d'organisation centrale qui regroupe les militants ou qui régit les rapports qu'ils entretiennent entre eux et avec l'extérieur du mouvement. Il existe différents petits groupes locaux qui organisent chacun leurs propres événements, réunions, éventuellement leur participation aux élections et autres activités militantes. Nous avons pu rencontrer des représentants des deux organes les plus représentatifs du mouvement le MOC (Mouvement des Objecteurs de Croissance) et le PPLD (Parti pour la décroissance) et avons également assisté à des réunions des Collectifs havrais et parisiens d'objecteurs de croissance. Les organes nationaux qui fonctionnent de deux manières différentes comme nous le verrons plus tard ont cependant en commun de laisser une grande liberté à leurs adhérents. La hiérarchie se fait peu ressentir, les décisions sont prises en commun, les militants ont la

---

86 Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu es fou ! Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

87 [www.colibris-lemouvement.org/colibris/notre-mission](http://www.colibris-lemouvement.org/colibris/notre-mission)

possibilité de dialoguer avec les responsables de ces organisations. Au sein des collectifs locaux, on ne s'embarrasse pas non plus de formalisme, il n'y a pas toujours d'association ou d'organisation derrière les collectifs qui réunissent les militants. Là encore les hiérarchies semblent ne pas exister, le tutoiement est de rigueur, la participation est ouverte à tous ceux qui souhaitent assister aux réunions.

C'est cette caractéristique qui distingue très clairement le mouvement de la décroissance d'organisation « partidaires » ou syndicales plus traditionnelles qui nous a mis la puce à l'oreille et nous a fait penser à des similitudes entre le mouvement de la décroissance et la description de mouvements sociaux d'un type un peu particulier, les NMS (nouveaux mouvements sociaux). En effet des auteurs comme Alain Touraine ou Alberto Melucci ont souligné la spécificité de certains mouvements sociaux qui ont donc reçu cette appellation de « nouveaux mouvements sociaux ». Ceux-ci se distinguent par des formes de représentation et des modes d'action spécifiques, par des revendications particulières en ce qu'elles sont plus qualitatives que quantitatives, portent sur la vie quotidienne et les conditions de vie et enfin par les militants de ces nouveaux mouvements sociaux qui sont plutôt issus de la classe moyenne supérieure possède un niveau culturel plutôt élevé et sont issus de minorités sociales.

Or le mouvement social de la décroissance se différencie, outre par ses formes de représentations particulières et ses modes d'actions spécifiques<sup>88</sup> que nous avons pu constater, par le niveau culturel élevé de ses militants dont nous avons pu avoir en aperçu en les côtoyant. En effet il n'est pas rare et même très courant que lors des réunions, les objecteurs de croissance s'échangent des livres, des lectures, parlent ensemble d'articles ou de films qu'ils ont lu ou vu. En outre les professions des objecteurs de croissance rencontrés sont souvent des emplois assez qualifiés et valorisés culturellement (professeurs agrégés ou des écoles, travailleurs sociaux ou dans le secteur médical qui réclament une qualification supérieure au Baccalauréat).

Enfin leurs revendications portent très clairement sur une amélioration de la qualité de vie, la fin du productivisme, le « mieux à la place du plus », un de leur slogan est par exemple « moins de biens plus de liens ». Le mouvement de la décroissance semble donc posséder toutes les caractéristiques d'un nouveau mouvement social ; toutefois il ne va pas se contenter de rester seulement un mouvement social puisque certains de ses militants vont faire entrer le mouvement de la décroissance dans la compétition électorale au sein du modèle représentatif alors qu'il n'y semble pas prédestiné et que ses origines l'inscrivent clairement en rupture par rapport au milieu

---

88 Cf chapitre 2 partie 2.1

politique contemporain. Dès lors nous allons pouvoir observer et analyser comment se passe cette confrontation du mouvement de la décroissance au système politique représentatif pour lequel il ne semble pas préparé.



## **Deuxième Partie L'entreprise politique en action : le mouvement de la décroissance au sein du système représentatif**

Le premier candidat se revendiquant du mouvement de la décroissance à se présenter aux électeurs pour solliciter leurs suffrages n'est autre que Vincent Cheynet directeur de la publication de *La Décroissance* qui occupe à cette époque le même poste pour la revue *Casseurs de pub*.

Il obtiendra 301 voix soit 0, 7% des suffrages<sup>89</sup>. Cette candidature précoce pour le mouvement de la décroissance demeure cependant isolée. Néanmoins, on observe qu'il y a déjà, au début de la constitution du mouvement, la volonté de faire entrer le mouvement en politique. Cette entrée en politique va amener le mouvement de la décroissance à se poser une question sur laquelle il n'avait pas réfléchi jusqu'alors: comment se positionner par rapport au clivage gauche-droite alors que ces idées semblent en rupture avec celles de droite comme de gauche ?

### **Chapitre 3 : Se positionner en politique : L'obsolescence du clivage gauche droite comme postulat.**

Le mouvement de la décroissance souhaite solliciter le suffrage des électeurs pour faire valoir ses idées. Cela devrait l'amener à se positionner sur la question du clivage gauche-droite qui sert à de nombreux électeurs de grille de lecture pour identifier clairement les idées d'un candidat, d'un parti ou d'un mouvement. Pour le mouvement la question n'est pas si évidente que cela. Il rejette en effet le libéralisme comme le marxisme ou le « keynesianisme », s'estime conservateur mais partageur.

---

89 Résultats obtenus sur le site de l'assemblée nationale: <http://www.assemblee-nationale.fr/elections/resultats/html/488.html>



## 1 La décroissance face au clivage gauche-droite : une volonté d'en finir

Le mouvement de la décroissance est souvent interrogé sur son appartenance à un camp politique. Sont-ils de gauche ou de droite? La question leur est souvent adressée. Les militants avec lesquels nous avons pu nous entretenir disent ne pas se retrouver dans le clivage gauche-droite. C'est notamment le cas de Thierry qui affirme: « Je [ne] m'inscris plus dans le clivage droite-gauche même si j'ai un héritage de gauche, le clivage pour moi maintenant c'est productivisme/antiproduktivisme. ».<sup>90</sup>

Thierry veut donc affirmer la supériorité à ses yeux de la question du positionnement vis à vis du productivisme à celle de savoir si la décroissance est de gauche ou de droite. Ces propos sont également ceux de Jean-Luc lorsqu'on lui pose la question:

### **« pour toi la décroissance elle se situe dans le clivage gauche-droite ?**

Pfff, j'avoue que c'est un débat qui me dépasse un peu (...) quand on creuse un peu , qu'on critique l'électoratisme et la politique telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui d'entrée de jeu on se situe en dehors, on se situe en dehors du pouvoir et de la prise du pouvoir. Alors est ce qu'on est encore de droite, de gauche ? Euh parce que la gauche elle est apparue je crois en 1791 quand il y a des députés qui se sont mis à la gauche du roi, qui voulaient qu'il soit décapité c'est ça ? Là on se situe plus dans l'assemblée, on se situe dans la société. »<sup>91</sup>

Jean-Luc avoue donc ne pas parvenir à se situer au sein du clivage gauche-droite, il estime se trouver hors de l'espace du pouvoir donc ne pas avoir à se situer entre la gauche et la droite. C'est que le message décroissant ne peut pas facilement être situé pas au système parlementaire tel qu'il fonctionne actuellement. Dès lors, la participation aux élections nécessite que les militants de la décroissance sorte de leur paradigme pour se poser des questions qu'ils ne se sont jamais posées et doivent se positionner sur des préoccupations qui ne sont pas les leurs. Par ailleurs pour certains de ces militants « la décroissance appelle à un changement si profond que les repères actuels ne conviennent plus, il faut donc en inventer de nouveaux. C'est ainsi que dans un article intitulé « La décroissance se situe-t-elle sur l'axe gauche-droite? » Bruno Clémentin apporte des éléments de réponse :

« La décroissance, selon moi, rend aujourd'hui obsolète cette partition [gauche-droite], car nous entrons, avec elle, dans l'obligation d'inventer une nouvelle civilisation et de nouveaux repères, y compris spatiaux. N'avons-nous pas, avec

---

90 Entretien avec Thierry Brulavoine, Le 4 Avril 2014

91 Entretien avec Jean-Luc Pasquinet, le 28 Avril 2014

Serge Latouche, adopté unanimement l'invitation à « décoloniser notre imaginaire » ?<sup>92</sup> »

Les militants de la décroissance qui souhaitent représenter la décroissance dans les urnes se situent donc idéologiquement assez loin de leurs concurrents des partis de gouvernement. Paraphrasant Jésus on pourrait affirmer que « leur royaume n'est pas de ce monde » si l'on considère « ce monde » comme l'espace démocratique représentatif au sein duquel évolue aujourd'hui nos élus. L'entrée en politique du mouvement se heurte donc à des limites qui ne semble pas aisément surmontables. En effet comment être compris des électeurs et parvenir à passer un message si celui-ci n'est pas identifiable par le « décodeur » gauche-droite servant pour presque tous les autres candidats et mouvements politiques.

Toutefois il serait faux de dire que la décroissance n'est pas un projet politique puisqu'il propose ses solutions pour mettre en place la vie de la « cité », pour organiser la vie commune des habitants de son territoire ; mais ses solutions ne sont pas facilement qualifiables comme étant « de gauche » ou « de droite ». C'est l'idée que défend Serge Latouche lorsqu'il écrit un article intitulé « La décroissance : un projet politique » :

« Le projet de la décroissance est donc un projet politique, au sens fort du terme, celui de la construction, au Nord comme au Sud, de sociétés conviviales, autonomes et économes. Il ne s'inscrit pas dans l'espace de la politique politicienne »<sup>93</sup>

L'espace considéré par Serge Latouche comme celui de la « politique politicienne » est celui dans lequel se déroule les relations de pouvoir aujourd'hui. Les décroissants ne se voient pas exercer des responsabilités politiques dans ce contexte. Nous avons vu que leur pensée est issue d'une tradition qui n'est pas facilement conciliable avec le fonctionnement du système représentatif actuel (Chapitre 1). Nous verrons également qu'ils envisagent d'autres façons de pratiquer la politique. Mais il est certain que le système actuel qui nécessite bien souvent de se positionner sur l'axe gauche-droite n'arrange pas les militants qui ne se retrouvent pas vraiment ni complètement dans un de ses camps. Ils aimeraient donc mettre un terme à ce clivage mais cela s'avère difficile pour une autre raison comme l'explique Bruno Clémentin :

« La question de savoir si la décroissance se situe sur l'axe « gauche/droite » de « l'échiquier » politique, ou bien « ailleurs », apparaît souvent dans les

---

92 Bruno Clémentin, « La décroissance se situe-t-elle sur l'axe gauche-droite ? », *Entropia*, n°1, Automne 2006, Parangon.

93 Serge Latouche, « La décroissance: un projet, politique », *Entropia*, n°1, Automne 2006, Parangon.

conversations. Répondre à cette question, c'est accepter la pertinence de cette division bipartite. Ne pas y répondre, ou la détourner (ce qui revient au même), c'est, inéluctablement, avouer que vous n'êtes évidemment pas de gauche, sinon vous le diriez... »<sup>94</sup>.

Bruno Clémentin témoigne d'un problème que rencontre fréquemment les objecteurs de croissance. Ils souhaitent sortir du clivage gauche-droite qui ne leur convient pas. Néanmoins ils se heurtent au fait que cette volonté de ne pas figurer dans un camp ni dans un autre les renvoie tout de même d'un côté. Dès lors, ils vont donc être contraints de prendre position malgré eux au sein du clivage qu'ils rejettent, et, pour ce faire, ils vont choisir de se positionner du côté qui leur convient le moins mal.

## 2 La décroissance n'est pas de droite : l'échec de la sortie du clivage

Les militants du mouvement de la décroissance qui souhaitent sortir du clivage sont confrontés à un dilemme; en ne souhaitant pas se positionner ils risquent d'être considérés comme de droite ce qui leur pose problème. C'est en ces termes que Jean-Luc explique ce dilemme:

« C'est la vieille rengaine, quand on se situe, quand on dit qu'on est ni droite ni gauche, on est de droite, ça a toujours été comme ça en politique et c'est vrai. Donc forcément, la décroissance elle est pas de droite, elle se positionne pas à droite donc elle est de gauche, voilà c'était ça l'idée. »

Mais il explique tout de suite les limites de ce positionnement:

« Alors est-ce qu'on est encore de droite, de gauche? (...) La gauche, elle a disparu aujourd'hui, y a quasiment... y a plus de gauche ! Qu'est ce que la gauche ? C'est plutôt des valeurs d'égalité contre des valeurs d'inégalité, nous on est pour l'égalité totale, ça c'est certain, donc dans ce sens là on serait de gauche quoi voilà. Mais on est pas dans le champ politique. Moi je théorise qu'on doit se tenir le plus loin possible du pouvoir mais ça veut pas dire qu'on est totalement en dehors. »

Il y a donc un dénominateur commun entre la gauche et la décroissance selon Jean-Luc qui sont « les valeurs d'égalité ». Il estime que le mouvement de la décroissance est pour « l'égalité totale ». A ce titre nous ne pouvons pas lui donner tort. En effet tous les objecteurs de croissance que nous avons rencontrés, semblaient tenir à une certaine égalité dans les rapports qu'ils

---

94 Bruno Clémentin, « La décroissance se situe-t-elle sur l'axe gauche-droite ? », op cit.

entretiennent entre eux. L'égalité est également une valeur à laquelle ils semblent aspirer lorsqu'ils décrivent leur société idéale.

Certains militants du mouvement ont voulu mettre un terme à la réputation faite par ceux qui estiment que s'ils ne se considèrent comme ni de gauche ni de droite c'est qu'il sont de droite. Un ouvrage collectif est ainsi paru, coordonné par un militant du mouvement qui se trouve être professeur de philosophie. Une quinzaine de militants se sont donc impliqués dans ce projet et ont pris leurs plumes pour démontrer que la décroissance ne peut pas être assimilée à la droite. Le titre de l'ouvrage *Notre décroissance n'est pas de droite*<sup>95</sup> permet de renverser la perspective selon laquelle tous ceux qui ne se disent pas de gauche sont de droite. Mais la limite est également que cela les amène plutôt dans le camp de la gauche. Ce positionnement à gauche à la préférence du mouvement. Serge Latouche explique les liens qui peuvent exister entre la décroissance et la gauche:

« Même si aucun programme de gouvernement ne prend en compte la nécessaire réduction de notre empreinte écologique, c'est tout de même du côté des valeurs de partage, de solidarité, d'égalité et de fraternité, plus que vers celle de la liberté d'entreprendre (et d'exploiter) qu'il faut s'orienter. Ces valeurs ne peuvent se fonder sur le massacre des autres espèces et le saccage de la nature, et il convient d'en étendre le bénéfice aux générations futures. C'est pourquoi notre combat se situe résolument contre la mondialisation et le libéralisme économique. »<sup>96</sup>

Sans prononcer les termes de « gauche » ou de « droite », Serge Latouche oppose « solidarité », « égalité » et « fraternité » à « liberté d'entreprendre ». Il affirme l'attachement du mouvement aux premières valeurs et l'éloignement de la décroissance vis à vis de la liberté d'entreprendre. Il nous semble qu'il faut comprendre dans ce raisonnement que Latouche estime que les idées de la décroissance sont plus proches des valeurs d'égalité, de solidarité et de fraternité qui sont couramment plutôt associées à la gauche alors que la liberté a fortiori lorsqu'il s'agit de liberté d'entreprendre est associée à la droite. Il estime que le combat de la décroissance se situe contre le libéralisme économique, qui est également plutôt associé à la droite qu'à la gauche. Combattre la droite ce qui sous-entend donc être de gauche .

On constate donc une volonté des militants et des intellectuels du mouvement à privilégier plutôt la gauche que la droite. Par ailleurs les inspireurs et les accoucheurs du mouvement de la décroissance sont des penseurs situés « à gauche ». Pourtant certains penseurs de droite affichent

---

95 Références indisponibles, pour plus d'informations voir <http://decroissances.blog.lemonde.fr/2012/09/29/notre-decroissance-nest-pas-de-droite/>

96 Serge Latouche, « La décroissance:un projet politique », *Entropia*, n°1, Automne 2006, Parangon.

également leur proximité avec les idées de la décroissance. Ainsi, Alain de Benoist a-t-il écrit un ouvrage intitulé *Demain la décroissance. Penser l'écologie jusqu'au bout*.<sup>97</sup> Cet intellectuel, fondateur de la Nouvelle droite, s'est rapproché de l'idée de décroissance. Cependant il semble que son acception de l'idée de décroissance ne se soit pas beaucoup diffusée. Nous n'avons en effet pas rencontré de militants adeptes de Benoist. Toujours est-il que cette appropriation du terme de décroissance par un penseur résolument de droite laisse à penser que l'idée de décroissance n'est pas aisément « répertoriable » dans le clivage gauche-droite. Si les militants se rangent à gauche c'est pour éviter d'être catégorisés à droite. En réalité cette séparation droite-gauche qui demeure opératoire dans le système représentatif actuel n'est pas suffisante pour comprendre les idées de la décroissance. Cela nous conforte donc dans le constat que nous faisons selon lequel le mouvement de la décroissance aurait des difficultés à militer dans le système représentatif actuel. Pourtant les militants veulent inventer une façon de pratiquer la politique « autrement » qui leur permette à la fois d'être fidèles à leurs idées et également de pouvoir militer dans un système politique qui n'est pas celui qu'ils auraient choisi.

---

97 A. de Benoist, *Demain, la décroissance !*, *op. cit.*

## Chapitre 4 : La mise en pratique d'un idéal militant : la politique autrement

Comme nous avons eu l'occasion de le constater, une grande partie des militants de la décroissance n'a pas souhaité que se crée en 2005 un mouvement républicain, hiérarchisé et pyramidal de la décroissance. Les militants qui ont voulu porter l'idée de décroissance au sein même de la compétition électorale ont voulu trouver d'autres structures, d'autres modes de fonctionnement que ceux des partis politiques traditionnels qui exercent des responsabilités au sein du modèle représentatif d'aujourd'hui.

### 1- La création d'un parti politique de la décroissance : la difficile mission du Parti Pour La Décroissance.

Comme nous l'avons déjà observé, à l'issue des États Généraux de la décroissance équitable qui ont eu lieu à Lyon en 2005, les quelques 300 militants réunis ne parviennent pas à s'entendre pour proposer un candidat commun à l'élection présidentielle de 2007. Ils ne parviennent pas non plus à élaborer un programme commun en vue de susciter des candidatures aux élections législatives qui se tiennent la même année. Pourtant malgré « l'échec politique » que constitue, selon les mots de Paul Ariès, cette réunion, on va assister au lancement d'un parti politique qui milite en faveur de la décroissance. L'échec de la réunion des États généraux semblait en réalité prévisible. Les militants sont issus de divers milieux : anarchistes et républicains, décroissants fervents et adeptes du développement durable... L'échec de cette réunion est pressenti par Vincent Cheynet, qui en est aussi un des organisateurs. Aussi décide-t-il de lancer en amont le Parti Pour la Décroissance (PPLD).

Ce parti est lancé officieusement le 1er Octobre 2005 soit quelques deux semaines avant la tenue des États Généraux. Vincent Cheynet, par ailleurs directeur du comité de rédaction du journal *La Décroissance*, et ancien de *Casseurs de pub*, a la volonté de s'inscrire dans la tradition républicaine. Ancien directeur artistique de chez Publicis, Vincent Cheynet va dénoncer les travers d'un système qu'il connaît pour l'avoir côtoyé. Il s'engage chez les jeunes démocrates sociaux puis au mouvement écologiste indépendant (MEI) avant de le quitter en dénonçant les contacts entre Antoine Waechter et *La nouvelle droite* d'Alain de Benoist. Il est considéré dans la

France Rebelle comme un « humaniste, démocrate et républicain » plus que comme « un écologiste »<sup>98</sup>. Il lance donc le Parti pour la décroissance, officiellement le 1er Octobre 2005<sup>99</sup> mais officiellement le 8 Avril 2006 soit après la tenue des États généraux de la décroissance équitable. Vincent Cheynet s'inscrit alors dans la tradition républicaine, il souhaite mettre en place un parti qui ressemble par sa structure à ceux qui occupent la scène politique actuelle. Il veut militer au cœur de la démocratie représentative actuelle, ce qu'il a probablement déjà fait dans d'autres partis. Le parti se dote de statuts<sup>100</sup> régissant l'activité d'un bureau national, d'un conseil national, et d'un secrétaire national. Ceux-ci sont organisés de manière pyramidale, il y a une hiérarchie qui répond à la nécessité d'organisation du mouvement en vue de ses participations aux élections. Les statuts abordent d'ailleurs la question de la participation aux élections, élections auxquelles le Parti pour la décroissance est fondé à concourir.

La création du Parti pour la décroissance suscite un tollé, alors que le mouvement réuni lors des États généraux décide de ne pas fonder de mouvement ni de parti politique le choix de Vincent Cheynet d'en constituer tout de même un est très décrié. Le tout jeune parti semble faire l'unanimité contre lui. Un militant nous raconte en ses termes sa version des faits:

« Donc en fait ils ont fait les États généraux, ils regroupent à peu près trois cent personnes, lesquelles en gros ne veulent pas créer un parti politique et y en a un qui créer quand même un parti donc euh...Il a fait un truc tout seul dans son coin ».<sup>101</sup>

Les intellectuels du mouvement font également entendre leur mécontentement. Paul Ariès estime qu'il aurait fallu attendre la tenue des états généraux pour lancer un éventuel parti mais qu'au delà même de cette erreur de temporalité, il manque à ce parti l'élaboration de propositions réalistes. Serge Latouche qui détient une certaine autorité du fait de sa crédibilité scientifique et de son rôle de précurseur est plus sévère estimant qu':

« On ne pouvait pas trouver mieux pour déconsidérer la décroissance et casser le mouvement à sa naissance que le lancement d'un ridicule parti de la décroissance. Bien qu'étant du parti d'en rire, je ne trouve pas ça drôle et je suis fort déçu de me trouver, à mon corps défendant, associé à ce témoignage de manque de maturité politique.»<sup>102</sup>

---

98 Ces renseignements à propos de Vincent Cheynet comme les précédents sont issus de X.Crettiez et I. Sommier, *La France rebelle*, op. cit.

99 T. Duverger, *La décroissance, une idée pour demain*, op. Cit,p213.

100 Consultables sur [http://www.partipourladecroissance.net/?page\\_id=4004](http://www.partipourladecroissance.net/?page_id=4004)

101 Entretien avec Stéphane Madelaine, le 4 Mars 2014

102 <http://guidalturn.samizdat.net/>

En effet en plus de s'opposer à la création et à la démarche du parti, le nom choisi pour désigner la structure qui portera politiquement les valeurs de la décroissance est dénoncé. Il donne l'impression de s'arroger seul la défense des idées de la décroissance et de les représenter en totalité. Ainsi Serge Latouche qui ne souhaite pas être assimilé à ce parti craint de l'être tout de même du fait du nom du parti et de sa réputation dans l'opinion de « Pape de la décroissance ». Ce qu'il craint en fait c'est d'être assimilé au parti alors qu'il est opposé à sa fondation et à son activité. Directeur du comité de rédaction de *La Décroissance* et fondateur du PPLD, Vincent Cheynet assure dans le journal la promotion du parti. Un adhérent d'alors nous confie :

« A la création, j'étais adhérent simplement. C'était le journal la décroissance qui l'avait créé, quasiment enfin c'est pas le journal mais c'est les personnes du journal, donc ils avaient fait leur auto-promo dans le journal, à ce moment là j'étais néo sensibilisé »<sup>103</sup>

Soucieux toutefois de séparer l'activité militante de l'activité du journal, Vincent Cheynet place à la tête du parti un secrétaire général, Julien Gonzales et quatre porte paroles qui ne travaillent pas au sein du journal. Cependant, puisqu'il se construit en désaccord avec le mouvement qui s'était rassemblé, le Parti pour la Décroissance ne fait pas recette, il ne parvient pas à rassembler un grand nombre de militants ; son activité est réduite à néant comme nous l'explique un de ceux qui avait alors rejoint le PPLD :

« Au sein même du noyau dur il [Vincent Cheynet] s'en prenait plein la gueule, enfin le PPLD ne pouvait pas fonctionner parce qu'il n'était pas soutenu par les autres militants qui étaient sur le terrain, qui étaient pas comme moi à l'époque. Et après bah, ils ont rien fait, moi j'ai adhéré, j'ai rien reçu comme nouvelle, il s'est rien passé, de temps en temps on recevait un mail du secrétaire national qui disait : « Non le PPLD n'est pas mort ».<sup>104</sup>

Cette inactivité du parti qui ne pouvait fonctionner faute de militants nous est confirmé par l'un des quatre porte-paroles de l'époque :

« Au bout de trois mois comme on entendait plus parler de Julien Gonzales [le secrétaire national de l'époque] entre Avril et fin Juin, donc (...) y en a quatre dont je ne faisais pas partie qui ont décidé de le renverser, de le remplacer(...). On s'est rendu compte qu'il était incapable quoi, il faisait rien, donc ils décident de proposer

---

103 Entretien avec Stéphane Madelaine, le 4 Mars 2014.

104 Entretien avec Stéphane Madelaine, le 4 Mars 2014.



de le renverser mais ils se heurtent à Cheynet et Bruno Clémentin. Parce que Cheynet lui c'est le parti de l'ordre, Cheynet lui c'est on touche à rien. »<sup>105</sup>

Sans soutien, sans activité et englué dans les conflits de personnes le jeune PPLD est alors en difficulté. Il faut dire que sa volonté de représenter le mouvement en politique dans le cadre de la démocratie représentative avait fait fuir tous ceux qui militaient sur le terrain. En plus de ne pas avoir leur soutien, Le PPLD a du, en plus, faire face à leur défiance. Militer sans militants et même contre la volonté de la plus grande partie d'entre eux est donc une expérience impossible à réussir, ce qu'a expérimenté le parti. Il parvient tout de même péniblement à présenter onze candidats sur les 577 sièges mis en jeu lors des élections législatives de 2007. Leurs scores électoraux oscillent entre 0,24 % et 2,71 % des suffrages exprimés. Malgré ces candidatures, le parti va mourir à petit feu au cours de l'année 2007. Les dissensions internes sont nombreuses, selon le parti lui-même qui parle de : « scandales autour des statuts détournés, la concentration des pouvoirs et le non-respect de décisions collectives<sup>106</sup> ».

## 2 Militer et expérimenter : L'entrée de nouveaux militants en politique

Alors que le PPLD est sans activité, au point mort, on aurait pu s'attendre à ce que ce soit la fin de tout mouvement politique rassemblant des décroissants. Mais au même moment au mois d'août 2007 un appel est lancé par des objecteurs de croissance dont certains avaient participé aux états généraux de 2005. Cet appel est couramment baptisé l'appel de Vassivière car il est rédigé lors d'une rencontre d'objecteurs de croissance dans cette commune de la Creuse. On note que le terme « appel » est fortement connoté et fait sûrement référence au message de résistance passé le 18 Juin 1940 depuis Londres par Charles de Gaulle. Selon le groupe de militants qui en est à l'origine cet « appel » qui a pour titre « Appel des objectrices et objecteurs de croissance pour d'autres mondes possibles » vise à :

« la fondation d'un mouvement politique qui permette à chacun-e de se reconnaître dans la même démarche collective. Ce mouvement a pour but de proposer des moyens de sortie de l'idéologie du développement. Il propose aussi la recherche de nouveaux chemins pour un changement de civilisation. Il engage à la construction d'autres mondes écologiquement et socialement responsables »<sup>107</sup>.

---

105 Entretien avec Jean-Luc Pasquinet, le 28 Avril 2014.

106 [http://www.partipourladecroissance.net/?page\\_id=4819](http://www.partipourladecroissance.net/?page_id=4819)

107 <http://www.les-oc.info/2007/08/appel-de-vassivieres/>

Cet appel donne lieu à la création du Mouvement des objecteurs de croissance (MOC). On remarque d'emblée que le terme « mouvement » choisi pour décrire l'organe le démarque du terme « parti » utilisé jusque là par le PPLD. Le MOC correspond plus aux militants libertaires du mouvement. Il est mené notamment par Michel Lepesant et Christian Sunt lui même issu du réseau « Écolo-libertaires ». Le Mouvement des objecteurs de croissance entend militer différemment de ce que faisait ou tentait de faire jusque là le PPLD. A sa création il n'est pas prévu d'adhésion au MOC qui ne fonctionne donc pas comme un parti politique. Le mouvement est très attaché à participer à la mise en place « d'utopies concrètes », il souhaite mettre au point des expérimentations collectives qui ancre son action non pas au niveau de la participation à la compétition politique mais avant tout dans des projets écologiques et décroissants qu'il mène à bien.

Le MOC cherche à diffuser ses idées au sein de la société. Cela passe donc par les alternatives concrètes qu'il met en place mais pas uniquement. Les militants du MOC tiennent à participer aux expérimentations collectives, appelées aussi « alternatives concrètes » c'est à dire à des projets mettant matériellement en œuvre la pensée décroissante (jardins partagés, AMAP, SEL...). Il organise tous les ans le festival des objecteurs de croissance appelé « les (F)Estives » depuis 2008. Ce festival regroupe largement les objecteurs de croissance et pas seulement les militants du MOC. Ce mouvement souhaite utiliser tous les moyens à sa disposition pour faire avancer les idées de la décroissance dans la société. Il envisage ainsi également la participation aux élections. Toutefois, cela se fait dans une perspective différente de celle de PPLD, les militants du MOC ne se reconnaissent pas et ne s'inscrivent pas dans la perspective d'avoir des élus dans le cadre du système représentatif actuel. Ainsi lorsque nous abordons avec un militant du MOC la position du mouvement sur le modèle démocratique idéal il nous répond :

« On a traité à plusieurs reprises la question du municipalisme libertaire c'est l'idée de l'échelle qui est importante. Pour pouvoir intéresser le citoyen il faut avoir un rapport aux décisions qui soit le plus « proximal » possible quoi. »<sup>108</sup>

Le municipalisme libertaire est comme nous l'avons déjà vu (Chapitre 1) la façon dont Murray Bookchin, l'un des inspirateurs de la décroissance envisage les rapports de pouvoir au sein de la société idéale. Il y a donc là la volonté chez Bookchin comme chez les militants du MOC de rapprocher les citoyens des centres de décisions. Or ce n'est pas ainsi que fonctionne le système

---

108 Entretien avec Thierry Brulavoine, le 21 Mars 2014

représentatif français qui est au contraire très centralisé. Le MOC agit donc dans un cadre radicalement différent de celui qu'il envisage. Il tente donc de « nager à contre-courant ». Par ailleurs, la tradition libertaire des militants du MOC imprègne leur mode de fonctionnement. Alors que l'on s'attendait à ce que le mouvement fonctionne de manière démocratique, un militant nous explique qu'il en va autrement:

« On a créé une sorte de coopérative ou c'est celui qui dit qui fait et si y a pas d'objection majeure argumentée on laisse faire. Ce qui fait qu'au niveau décisionnel on est absolument pas dans les canons du formalisme démocratique c'est à dire que nous, on fonctionne pas à la majorité, y a pas de vote, on essaye de travailler au consensus mais on accepte les conflits quoi. »<sup>109</sup>

Le MOC dit donc vouloir chercher le consensus mais accepter les conflits. Il existerait ainsi une volonté de « laisser faire » et de permettre à chacun de réaliser ses projets au nom du collectif, à moins d'une « objection majeure et argumentée ». Toutefois ce mode de fonctionnement, qui pourrait au premier abord paraître idyllique pour des libertaires, est décrié par certains anciens militants du MOC ou de la décroissance qui ont été amenés à travailler avec cet organe. Un militant nous confie ainsi:

« Moi je me suis toujours battu pour qu'il y est la démocratie au sein du MOC parce que y a pas de démocratie, y a rien, y a pas de règles, c'est toujours deux personnes qui s'imposent comme porte parole, et c'est toujours deux personnes qui prennent les initiatives si toi t'en prends « oh t'as tort ninin, qu'est tu fais etc » mais eux ils ont droit de tout faire et il disent après ou ils disent pas, ils font tous leurs coups par derrière quoi donc moi à chaque fois je me heurte à eux, c'est insupportable alors ils ont fait fuir six personnes au sein de la coopérative, qui avaient tort de fuir, moi je leur ai dit hein « si vous voulez que... qu'on..., que ce soit la démocratie qui triomphe il faut pas s'en aller, il faut faire un vote et virer les deux perturbateurs. Et donc résultat je me trouve totalement isolé, il reste plus qu'un Fan Club au sein du MOC pfuit ! Voilà ! Donc moi,, je suis totalement marginalisé. Donc y a le MOC, c'est un fan club (...)qui fait des magouilles à droite à gauche, voilà... ».<sup>110</sup>

Ce mode de fonctionnement est également celui décrit par un militant de la décroissance qui a eu l'occasion de travailler avec le MOC:

« Avec le MOC on a les mêmes idées on devrait être ensemble mais y a encore des personnes qui arrivent pas à travailler ensemble. Je dis souvent la décroissance c'est le but, le chemin et la méthode. Donc sur le but on est d'accord, (...) Le chemin, la

---

109 Entretien avec Thierry Brulavoine le 4 Avril 2014.

110 Entretien avec Jean-Luc Pasquinet le 28 Avril 2014.

stratégie politique on est d'accord aussi, et sur la méthode là on est moins d'accord avec le MOC, sur les méthodes de travail en interne là on a pas les mêmes, c'est ça qui coince un peu(...)

En fait ils ont chacun un petit peu leur projet et puis voilà ils animent chacun leur projet mais j'trouve qu'ils arrivent pas... J'ai déjà travaillé avec eux, j'trouve que les prises de décisions sont compliquées, on est souvent mis sur le fait accompli, après c'est pas forcément malveillant de leur part c'est juste qu'il y a une culture du consensus qui n'est pas la nôtre, donc euh c'est un peu compliqué quoi, enfin c'est compliqué(...). Ils sont pas nombreux à prendre des décisions au MOC, ils sont que deux à prendre des décisions au MOC. »<sup>111</sup>

Le fonctionnement du Mouvement des objecteurs de croissance semble donc être par rapport à celui du PPLD plus adéquat avec le mode de fonctionnement des militants qui n'avaient pas voulu en 2005 d'une structure pyramidale et hiérarchisée comme celle du PPLD. Les militants du MOC essayent de mettre en place une nouvelle façon de prendre des décisions qui change par rapport à ce qu'a pu faire le PPLD ou d'autres partis politiques traditionnels. Néanmoins, le fonctionnement en apparence innovant et libertaire du Mouvement des objecteurs de croissance pourrait cacher des contraintes qui pèsent sur les membres du groupe, et en l'absence de chefs clairement désignés démocratiquement des formes de domination charismatique au sens de Max Weber pourraient être opérantes. Ainsi deux membres du MOC sont désignés comme étant les réels décideurs tandis que les autres suivraient leurs positions.

Pour autant on peut dire que le mode de fonctionnement du MOC est en théorie plus enclin à attirer les militants décroissants que ne l'était le PPLD. Même si en pratique cela pourrait se passer différemment. Ce fonctionnement assez peu démocratique serait en effet la cause de la désertion de certains militants. La volonté du Mouvement des objecteurs de croissance de ne pas concourir lors des élections pour l'emporter mais seulement pour témoigner de leur présence et faire connaître leurs idées est plus en adéquation avec la culture militante et politique des objecteurs de croissance.

En effet la volonté de concourir aux élections dans le cadre représentatif qui était celle du PPLD ne correspondait pas aux idées élaborées par les penseurs de la décroissance présentés au cours du Chapitre 1, elle ne correspond pas non plus à la culture militante des objecteurs de croissance dont on a pu avoir un aperçu au cours du deuxième chapitre et cela s'est confirmé lors de l'entrée en politique du mouvement de la décroissance. Le MOC a semble-t-il réussi à fédérer des militants. Le militant du MOC rencontré nous a affirmé que son mouvement comptait une

---

111 Entretien avec Stéphane Madelaine, le 4 Mars 2014.

centaine d'adhérents mais avoir une liste d'envoi de mails de 2000 à 3000 décroissants. Le mouvement des objecteurs de croissance qui existe depuis 2007 est donc une des structures d'objecteurs de croissance qui fonctionne le mieux, et on peut expliquer cette réussite parce qu'elle a adopté des objectifs et un mode de fonctionnement plus proches de la culture des objecteurs de croissance que ne l'avait fait auparavant le PPLD.

On pensait après la « faillite » de 2007 que le PPLD n'existerait plus. En effet déserté par les militants et abandonné par ses dirigeants le Parti pour la décroissance n'était plus qu'une coquille vide qu'on pensait condamnée à mourir. Pourtant, en 2008, alors qu'on croyait sa disparition actée, des militants se rencontrent pour relancer le parti. Ils sont un petit groupe d'une dizaine de jeunes militants qui tentent de ranimer le parti. Tirant le constat de l'échec de la première version du PPLD, ils mettent en place une auto-gestion du parti et modifient les objectifs et les statuts de l'organisation.

A la différence du Mouvement des objecteurs de croissance le PPLD renaissant met en place un organe démocratique. L'assemblée générale réunit tous les adhérents qui élisent un conseil national ainsi qu'un bureau national. Le conseil national élit un secrétaire national qui doit être membre du conseil national. Les décisions doivent être prises à la majorité des votants en tenant compte des votes blancs et nuls. Il existe des procédures démocratiques permettant à un tiers des adhérents du parti de saisir le bureau national pour organiser un référendum ou une assemblée générale extraordinaire.<sup>112</sup> Il y a donc une volonté de procéder de manière démocratique certes avec des responsables élus mais avec une volonté d'intégrer tous les adhérents aux processus de décisions en conviant le plus grand nombre de militants possibles à prendre part aux réunions nationales pour participer aux décisions.

En outre, Le Parti pour la décroissance qui garde le nom de la structure précédente coupe tous les ponts qu'il y avait avec le journal *La Décroissance*. Les dirigeants du parti sont intégralement remplacés. Les objectifs de l'organisation vont également être modifiés. Alors que le PPLD dans sa première version souhaitait se constituer en tant que véritable machine à gagner les élections, les nouveaux militants prennent leurs distances avec cette façon d'envisager le scrutin, comme nous le confie un de ses représentants:

« Le PG [Parti de Gauche], on les a rencontré et ils veulent prendre le pouvoir pour changer le monde (...) Nous on prend pas le pouvoir spécialement et si on participe

---

112 Voir les statuts du PPLD sur: [http://www.partipourladecroissance.net/?page\\_id=4004](http://www.partipourladecroissance.net/?page_id=4004)

aux élections c'est pas pour prendre le pouvoir, c'est pour profiter de la tribune politique pour débattre, pour montrer nos idées mais aussi pour en débattre, on est pas spécialement sur toujours de nous. Donc ça c'est une des différences sur les objectifs et puis sur le fonctionnement clairement on a pas Mélenchon chez nous, on a pas de Besancenot, donc tu vois les partis, même les partis comme le NPA c'est très pyramidale.(...) Mais eux ils sont dans une démarche électoraliste, nous on est un groupuscule donc euh... On s'est même posé la question d'aller au front de Gauche mais ça n'a pas de sens, on est pas dans la même démarche que le front de gauche, mais qu'est ce qu'on irait foutre là dedans, c'est tout petit, on servirait à rien et on ferait pas des choses qu'on a envie de faire, donc on fait pas d'alliance nationalement ça n'a pas de sens. Donc on a fait un communiqué comme quoi on a rencontré Corinne [une représentante nationale du parti de Gauche], donc on a mis en évidence nos points communs et nos divergences notamment sur la raison d'être du parti mais après j'vois pas ce qu'on... T'imagines euh... ça a pas de sens. »<sup>113</sup>

Le PPLD nouvelle version rompt donc complètement avec les objectifs et les façons de militer du parti dont il est l'héritier. Les militants ne font plus de l'élection le moyen de prendre le pouvoir mais de faire connaître leurs idées. Le représentant rencontré nous indique que cette façon de militer est plus « compatible » avec l'idée de décroissance:

« Nous on est auto-gestionnaires on pense qu'on peut pas prôner la décroissance sans être auto-gestionnaire, on est pas du tout pour la prise du pouvoir par le haut, donc on y croit pas du tout, on sait très bien que si on prend le pouvoir déjà ça voudra dire que le monde aura déjà changé, et pour changer le monde c'est pas en prenant le pouvoir, faut changer le monde d'abord et éventuellement y aura... et si le monde a changé, on a plus besoin de prendre le pouvoir parce qu'on a créé un monde qui justement est exactement l'opposé de ce qu'il se passe. C'est, c'est y a pas un président qui décide pour les autres, c'est de la démocratie participative en temps réel, donc c'est une utopie mais voilà c'est...Donc la manière dont se structure le mouvement de la décroissance doit être cohérente avec le système que l'on imagine que l'on doit créer donc voilà... »<sup>114</sup>

L'objectif du parti n'est donc plus de se constituer en un parti hiérarchisé et efficace en vue de gagner les élections. Les militants qui se retrouvent au sein du PPLD sont un groupe de jeunes, sensibilisés depuis peu aux idées de la décroissance. Ils n'ont pas de longue culture militante, comme pouvaient en avoir certains militants du Moc. Ils ont donc la volonté d'expérimenter un nouveau mode de gouvernance dont ils parlent comme d'« une utopie ». Ils s'appuient sur leurs idées de démocratie participative. Dispersés un peu partout en France, ils vont se servir d'internet comme d'une plate-forme d'échanges qui leur permet de rester en contact et d'échanger des idées. Ce nouveau PPLD va comme le MOC mettre en place sa nouvelle façon de fonctionner. Les décisions doivent être prises collectivement, les militants expérimentent le travail en commun, ce qui va parfois nécessiter des ajustements et un travail sur eux mêmes:

---

113 Entretien avec Stéphane Madelaine, le 4 Mars 2014.

114 Entretien avec Stéphane Madelaine, le 4 Mars 2014.

« Sans le faire exprès, on a expérimenté une nouvelle manière de fonctionner ensemble, ça marchait plus ou moins, au début... Vincent était charismatique donc il a tendance à un peu trop... Il est charismatique et puis il a, il veut travailler vite donc faut le freiner, soit il travaille tout seul vite, soit il travaille lentement et pas tout seul donc faut le... Il a fallu qu'il apprenne à travailler un peu plus lentement pour pas qu'il se retrouve tout seul au bout de trois mois. »<sup>115</sup>

Ainsi, au fur et à mesure que le nouveau Parti pour la décroissance se met en place, ses militants vont s'essayer à la pratique d'une forme de gestion participative de leur outil militant. Cela est rendu possible parce qu'ils ne cherchent plus comme le faisait le PPLD à gagner les élections. Sur ce point les stratégies du MOC et du nouveau PPLD s'accordent. Ils souhaitent tous deux atteindre « une masse critique ». Le but de leurs actions est donc de diffuser leurs idées dans la société. Le concept de masse critique vient des sciences dites « dures » et plus particulièrement de la physique. C'est un effet de seuil. Cette expression consiste en physique nucléaire à la fusion de particules qui, une fois agrégées seraient capables de provoquer une réaction en chaîne. Dans le domaine social cela correspond à la mise à l'agenda de nouveaux problèmes sociaux et une transformation des règles du jeu politique. Selon Drupe Dalehud qui parle de masse critique à propos des femmes en politique c'est « la volonté et la capacité d'une minorité de mobiliser les ressources d'une organisation ou d'une institution pour améliorer sa propre situation et celle du groupe minoritaire »<sup>116</sup>. Pour les militants objecteurs de croissance :

« L'effet de masse critique, est un processus permanent et évolutif de transformation sociale. Son but ? La rupture avec le modèle dominant. Son chemin ? Conjuguer luttes sociales, contre-pouvoirs, alternatives concrètes et combats institutionnels. A la condition que ces combats divers s'appuient sur la cohérence d'un projet politique global de sortie du capitalisme et du productivisme. C'est de l'expérience et de l'analyse de ces alternatives que les contre-pouvoirs, issus des luttes de résistance, tirent les enseignements pour proposer des ruptures sociétales et institutionnelles : sans cesse et sans attendre. Ce qui entraîne à la fois des changements culturels (mise en cause de l'idéologie dominante) et des modifications législatives permettant des avancées sociales, traduisant de nouveaux rapports de force dans la société. Pour les Objecteurs de Croissance, la prise du pouvoir institutionnel n'est pas prédominante : le préalable, c'est la capacité des mouvements sociaux, à inventer, organiser, proposer l'organisation sociale à venir, qui permet les ruptures fondamentales. »<sup>117</sup>

---

115 Entretien avec Stéphane Madelaine, le 4 Mars 2014.

116 Drupe Dahlerup, « From a Small to a Large Minority Women in Scandinavian Politics », *Scandinavian Political Studies*, 1 janvier 2012, vol. 4, p. 296.

117 <http://www.les-oc.info/2011/12/sans-illusion-sans-attendre-2/>

Dans le sens où l'emploient les militants de la décroissance, la stratégie de la masse critique s'oppose donc à la fois au « grand soir » mais aussi à la croyance selon laquelle la prise du pouvoir institutionnel est le préalable à une transformation sociale et politique<sup>118</sup>, c'est une façon de faire la transition vers une autre société que les objecteurs de croissance appellent de leurs vœux.

Mais les militants du PPLD et du MOC sont tout de même d'accord pour faire participer le mouvement aux élections. Ils souhaitent représenter le mouvement aux élections en profitant de la tribune politique que constituent les élections.

Les élections ne constituent plus un but ultime ni un objectif suprême pour ses nouveaux militants. Alors que le PPLD version 1 assumait son électoralisme, la deuxième version opte pour la même stratégie que le MOC c'est à dire participer aux élections pour sa fonction tribunitienne sans trop en attendre à grande échelle, tout en aspirant à des prises de pouvoirs « par le bas » à des élections locales :

-« On est pas dans une démarche électoraliste (...)

- **Les élections là, c'est un prétexte ?**

-Ah oui pour moi c'est une tribune oui. J'aimerais que une municipalité euh... Enfin je serai pas contre faire une élection pour gagner. Parce que là t'as les moyens d'expérimenter les choses. La gratuité de l'eau, les machins. »

Ils participent aussi aux élections afin de profiter de leur fonction « tribunitienne », définie comme telle par Sophie Bossy : « Envisager l'élection comme une instance de débat public dans lequel, en théorie au moins, tout citoyen peut participer, comme une tribune. »<sup>119</sup> Il y a donc une certaine ambiguïté puisque les décroissants disent vouloir ne pas participer aux élections pour être élus, donc ne pas entrer dans le jeu de la concurrence politique, sauf à de petites échelles, comme les élections municipales dans des petites communes ou ils aimeraient mettre en place leurs idées.

Ce rejet de la volonté de prendre le pouvoir à grande échelle, conjugué à cet intérêt pour le pouvoir local, nous conduisent à nous demander si les objecteurs de croissance ne se contentent pas de ce qui est à leur portée et rejette un but difficilement atteignable. Ils feraient ainsi selon l'expression de Pierre Bourdieu « de nécessité vertu », adaptant leurs ambitions à un objectif atteignable à savoir avoir des élus locaux dans de petites communes. En effet pour Bourdieu

---

118 <http://www.les-oc.info/2010/12/masse-critique-et-suffisance/>

119 Sophie Bossy, Le consumérisme politique : entre actions collectives individualisées et participation politique, quelle place pour la recherche d'alternatives à la société de consommation ?, congrès AFSP 2009, p13.



l'expression signifie que :

« les pratiques les plus improbables se trouvent exclues, avant tout examen, au titre d'impensable, par cette sorte de soumission immédiate à l'ordre qui incline à faire de nécessité vertu, c'est-à-dire à refuser le refusé et à vouloir l'inévitable.<sup>120</sup> »

En effet compte-tenu du peu de moyens et de ressources militantes dont disposent les objecteurs de croissance ils ne peuvent espérer ni à court, ni à moyen terme obtenir le pouvoir à grande échelle. Est-ce pour cela qu'ils disent ne pas le vouloir ?

Parmi les militants rencontrés le discours tenu, à une exception près à toujours été d'utiliser la fonction tribunitienne des élections et de ne pas se prendre au jeu des élections, et de lutter à tout prix pour le pouvoir. Ce discours est comme on l'a déjà dit assorti d'une volonté de peser localement dans les décisions en participant « pour gagner » à des élections locales. Les objecteurs de croissance ont d'ailleurs eu un représentant élu, conseiller municipal à Saint-Nazaire et qui tient tous les mois au sein du Journal *La Décroissance*, « la chronique de l' élu municipal ». Élu conseiller municipal d'opposition en 2008 avec 3 autres co-listiers sur une liste estampillée « Label-gauche », il s'est, conformément à son engagement initial, retiré du conseil municipal après 2 années d'exercice de son mandat pour laisser la place à un de ses co-listiers. Ce « désistement » a été dicté par une volonté de faire de la politique autrement, en permettant une rotation des élus facilitant ainsi la participation de tous dans un souci démocratique. Par ailleurs, les 4 élus de la liste « Label-gauche » réunissaient préalablement au conseil municipal, l'ensemble de la liste dont ils émanaient pour qu'ils préparent collectivement leur travail, qu'ils délibèrent et décident ensemble des positions à adopter et des propositions à formuler. Dès lors, on peut affirmer que cette pratique, bien qu'unique d'un mandat par un objecteur de croissance correspond à la stratégie de prise de pouvoir par le bas et à l'absence d'ambition politique personnelle à laquelle se disent attachés les militants de la décroissance.

On remarque enfin, que ne souhaitant pas conquérir le pouvoir au sommet, les militants de la décroissance possèdent des outils qui correspondent avec leur volonté de participer « par le bas ». Parmi les outils, les structures du mouvement, PPLD et MOC sont loin d'être des machines de guerre faite pour conquérir le pouvoir. Ainsi par exemple lors de notre entretien avec le secrétaire national du PPLD, celui-ci nous précise d'entrée :

---

120 Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980, 500 p.

« On n'est plus dans une démarche de faire un parti politique, Peut être qu'ils l'ont été avant, mais nan c'est pas possible quoi, c'est juste que nan, on y a réfléchi hein, les gens qui seraient capables de mettre toute l'énergie pour faire un parti politique, pour arriver à ça je pense qu'ils seraient pas décroissants. Nous voilà c'est pas notre truc quoi, c'est clairement pas notre truc, donc les adhérents ils viennent y a des gens qui donnent l'argent mais ils sont adhérents, on leur propose pas grand chose, on leur propose de participer à des commissions, c'est souvent numérique, de venir au AG etc mais euh, on est pas nombreux pour euh... Puis on saurait pas gérer la masse j'pense. Voilà quoi.

(...)Bien sur, il y en a plein qui s'en foutent de l'étiquette c'est pour ça que c'est pas la peine de faire un parti politique de masse, parce que dans les objecteurs de croissance il y a plein d'anarchistes donc c'est pas la peine... »<sup>121</sup>

Les objecteurs de croissance rencontrés n'ont donc pas la volonté ni l'ambition de construire un parti ou un mouvement politique dont la mission serait de remporter les élections à grande échelle. On remarque pourtant que le militant interrogé dit que la possibilité de construire un véritable parti politique efficace pour militer dans le cadre de la démocratie représentative a été envisagé pour finalement ne pas être retenue. C'est également pour cette raison que nous nous sommes posés la question de savoir si les objecteurs de croissance adaptaient leurs objectifs à leurs moyens. On s'est demandé si le fait de ne pas mettre au point un grand parti de la décroissance ambitieux, électoraliste et capable de remporter les élections était un moyen de se prémunir contre les contraintes inhérentes à ce type d'organisation qui constitueraient des dérives du point de vu des objecteurs de croissance. Mais l'expérience vécue par le premier PPLD montre qu'une telle structure n'emporterai pas l'adhésion des militants du mouvement, qui ne sont pas prêts à s'engager dans un parti qui participe à la compétition électorale dans le cadre représentatif avec le but d'emporter ces élections et de devenir hégémonique. Il semble plutôt qu'ils se soient contentés de forger des structures militantes, qui soient certes en conformité avec leurs principes mais aussi en adéquation avec les ressources militantes et financières dont ils disposent. Ils n'auraient certainement pas cherché, même s'ils en avaient eu les moyens, à mettre en place une organisation qui se singulariserait par son efficacité et sa structure hiérarchique mais ils ont aussi probablement fait preuve de pragmatisme et ont pu adapter, dans une certaine mesure leurs ambitions aux moyens dont ils disposent.

Cette expérience politique du mouvement de la décroissance n'est pas sans rappeler celle vécue par les écologistes, représentés par le parti des *Verts* dans les années 1980-1990 qui voulaient

---

121 Entretien avec Stéphane Madelaine représentant du PPLD, le 4 Mars 2014.

également faire de la politique autrement comme l'a décrit Florence Faucher :

« Les aspirations écologistes à une autre façon de faire de la politique sont révélatrices de modifications des rapports des citoyens à la politique (...). Les écologistes considèrent avec suspicion tout ce qui conforte le pouvoir des représentants et déresponsabilise les individus(...) Les verts veulent incarner la société civile : ils sont les citoyens en politique. Ils entendent transformer les pratiques politiques, dont la dégradation et la corruption, qui sont responsables de la crise de la société occidentale. Ils veulent prouver qu'il est possible de respecter, malgré les tentations et les pressions, une ligne morale de conduite. Participer aux élections est un moyen, clament-ils pas une finalité. Leur réticence à l'égard des stratégies électoralistes et leur préférence pour l'action par le bas , (...) sont la conséquence de leur méfiance à l'égard des groupes intermédiaires(...) Ils rêvent de démocratie directe et de réforme radicale de l'économie »<sup>122</sup>

La défiance vis à vis des représentants, la volonté d'incarner des citoyens en politique, de respecter une ligne morale, de considérer les élections comme un moyen et non comme une fin, la réticence pour les stratégies électoralistes, la préférence pour l'action par le bas, la volonté de démocratie directe sont autant de traits communs entre les *Verts* décrits par Florence Faucher et les militants de la décroissance que nous avons pu observer. Il y a donc une ressemblance très forte entre les verts des années 1990 et les décroissants d'aujourd'hui. Comme les militants des verts il y a quelques années, les objecteurs de croissance veulent mettre en place une façon différente de faire de la politique. Mais il ne suffit pas de vouloir faire de la politique autrement pour y parvenir. Militer autrement ouvre un large champ de possibilités auquel vont être confrontés les décroissants.

### 3 L'autre politique n'existe pas: divergences sur la politique autrement.

Les objecteurs de croissance du MOC et du PPLD dans sa nouvelle organisation vont donc à partir de 2008 militer parallèlement dans le même but et en suivant la même stratégie de masse critique et de participation à l'élection pour sa fonction tribunitienne. Dès lors on peut s'attendre à un rapprochement entre ces deux formations. Ce rapprochement va se produire en décembre 2008 lorsque des objecteurs de croissance issus du PPLD, mais également indépendants ou en lien avec le journal *La décroissance* vont lancer un appel « Europe-décroissance ». Cet appel vise à préparer des listes communes dans le but de les présenter aux élections européennes de 2009.

---

122 F. Faucher, *Les habits verts de la politique*, op. Cit, p16-17.

Il est signé par 1700 personnes. Le MOC, le PPLD et des indépendants vont donc se rencontrer pour constituer des listes en commun. Ce regroupement va créer l'Association Des Objecteurs de Croissance (ADOC) et c'est sous cette bannière unie qu'ils participent aux élections européennes de 2009. Ils présentent six listes sur les huit circonscriptions européennes en jeu. Ils obtiendront selon les régions entre 0,02% et 0,05% des voix. Les bulletins de votes « Europe-décroissance » ne figurent pas dans les bureaux de vote et il n'y a presque aucune affiche sur les panneaux électoraux. L'instrument principal de visibilité du mouvement est un clip réalisé par les objecteurs de croissance qui est diffusé à la télévision dans le cadre de la campagne officielle. En dehors de ce moyen de se faire connaître les objecteurs de croissance ne font pas de meeting de campagne.

Suite à cette campagne commune du PPLD et du MOC, les objecteurs de croissance décident de continuer cette coopération pour les élections régionales de 2010. Ils se réunissent ainsi à Beaugency en Septembre 2009. Loin de vouloir former un parti politique de masse, le groupement tient à rappeler que:

« La stratégie politique de la décroissance est une stratégie de rupture, et non pas d'accompagnement: cette stratégie (...) implique d'abord d'avoir abandonné l'illusion qu'il suffirait d'une prise préalable du pouvoir (...) pour changer le monde. Nous ne voulons pas « prendre le pouvoir » mais agir contre les dominations en affaiblissant les pouvoirs; et créer sans attendre les conditions de la maîtrise du sens de nos vies. »<sup>123</sup>

Les objecteurs de croissance réaffirment donc leurs stratégies et objectifs communs. Pourtant, très vite dans cette deuxième campagne qu'ils mènent collectivement les désaccords vont se faire entendre. En cause la stratégie pour la participation aux élections. Alors que les militants du PPLD souhaitent voir les décroissants se présenter de façon autonome aux élections, le MOC est partisan d'une alliance avec le NPA (Nouveau Parti Anticapitaliste) et le front de gauche. Le MOC conclut donc une alliance, alors que, selon les différentes versions auxquelles nous avons été confrontés, soit l'ADOC s'était exprimée majoritairement contre cette alliance, soit elle n'avait pas été consultée pour donner son avis sur cette alliance. Quoi qu'il en soit, des alliances sont conclues, avec le NPA en Languedoc-Roussillon et avec le Front de Gauche dans le Limousin. Le mouvement se présente également de façon autonome en Alsace et en Franche-Comté. Les scores réalisés par les listes autonomes sont compris entre 1% et 2 % des suffrages exprimés. Les alliances avec le NPA et le front de gauche permettent aux listes communes de

---

123 « La plate forme de convergence », <http://actu.adoc-france.org/>

réaliser des scores plus importants avec respectivement 8,6% et 13,13% ce qui, pour ce dernier scrutin leur permettra d'être présents au second tour ou la liste commune frôlera les 20%.

Malgré ces scores importants réalisés par les listes communes, les militants du PPLD ne digèrent pas de ne pas avoir été écoutés sur ces alliances. Ils ne souhaitent plus coopérer avec ceux du MOC, se sentant trahis par rapport à la stratégie mise en place par le MOC pour les élections. Malgré la volonté du MOC et du PPLD de faire de la politique autrement, l'échec de l'ADOC invite à se poser la question de la pertinence de l'expression « politique autrement ».

Le 12 Juin dernier, Jean-François Copé déclamait son dernier discours en tant que président de l'UMP en déclarant :

« Je veux désormais faire de la politique autrement. Faire de la politique autrement c'est imaginer un temps où l'on commence par se taire après avoir tant parlé(...) C'est concevoir une autre relation avec l'Autre avec un grand « A »(...). Il s'agit de redescendre de l'estrade pour, demain ne plus parler « des français » comme le font si souvent les hommes politiques mais pour parler « aux français ». »

Cette invitation à faire de la « politique autrement » introduit la volonté de ne pas pratiquer la politique comme elle se pratique « traditionnellement ». Mais cela sous entend tout d'abord que tous ceux qui font de la politique ont une manière semblable de militer, de laquelle on souhaite se démarquer. En outre la manière de faire de la « politique autrement » proposée par Jean-François Copé n'est pas la même que celle pratiquée par les objecteurs de croissance.

La nécessité de se démarquer politiquement peut aussi constituer un stratagème électoral, alors que les partis politiques de gouvernement qui sont au pouvoir depuis plusieurs années semblent au vu des derniers résultats électoraux être en mauvaise passe.

Enfin et surtout si l'expression « politique autrement » peut désigner une façon de ne pas militer comme cela s'est fait précédemment, cela n'éclaire pas sur les autres façons de faire de la politique. Ainsi lorsque nous affirmons que la politique autrement n'existe pas nous voulons dire qu'il n'y a pas une seule façon de faire « autrement » de la politique mais bien plusieurs « autres politiques » dont certaines ont déjà été imaginées alors que d'autres restent peut-être à inventer. Il nous semble donc vain de vouloir afficher la volonté de faire de la politique autrement si l'on en reste là et qu'on ne cherche pas à préciser quelle « autre politique » on souhaite mettre en place.

Le MOC et le PPLD qui souhaitaient tous deux mettre en place une autre façon de faire de la politique ont pu se rendre compte que leurs modes de fonctionnement, leurs façons d'envisager la politique autrement étaient incompatibles. En effet, alors que le PPLD souhaite prendre le maximum de décisions de manière démocratique, en intégrant le plus possible ces adhérents à la prise de décision ce qui sous-entend qu'une décision qui n'est pas prise en commun ne peut pas être considéré comme celle du groupe, le MOC souhaite lui laisser les individus qui le compose libres de leurs actions et de militer comme ils l'entendent. Suite au constat fait par les objecteurs de croissance de ses deux différents organisations de leurs difficultés à militer ensemble, l'Association Des Objecteurs de Croissance a cessé son activité. Les différents objecteurs de croissance sont donc retournés chacun dans leur formation d'origine, mais les conflits suscités par cette mésentente autour de la façon de militer semblent constituer aujourd'hui encore pour les militants des plaies qui ne se sont pas refermées. Un militant du PPLD nous confie ainsi:

« Le MOC et le PPLD, on a les mêmes idées on devrait être ensemble mais l'ADOC a laissé des traces sur certains d'entre nous, moi ça va maintenant mais donc ça fait que y a encore des personnes qui arrivent pas à travailler ensemble (...) l'ADOC a explosé en plein vol au décollage même, donc on l'a créée aux élections de 2009 européennes, ça se termine juin 2009, Juin 2009 on décide (je sais pas trop qui) de faire une AG pour l'ADOC en Septembre. L'AG constitutive a lieu en Septembre 2009, l'ADOC explose en Janvier 2010 en gros. Et en quatre mois, j'en ai des souvenirs euh... ça a duré un an dans ma tête tellement c'était dense. »<sup>124</sup>

Un militant du MOC nous avouera : « on va dire qu'on est en train de recoller les morceaux même si il y a quelques morceaux qui sont pas passés voilà. »<sup>125</sup>

Nous avons eu quelques difficultés à enquêter sur cette période pendant laquelle les objecteurs de croissance se sont entre-déchirés. Les divisions de l'époque semblent encore être tabous au sein du mouvement. Ce qui est certain c'est que les attaques personnelles ont causé des dégâts chez les militants qui ont très mal vécu cet épisode .L'échec de la formation d'une structure commune pour tous les objecteurs de croissance témoigne de la difficultés pour des petites structures aux cultures militantes diverses de se fondre dans le cadre du système représentatif et d'y militer ensemble.

En effet le fait que ces deux groupes n'aient pas de « culture électorale » les a probablement empêchés de concevoir les questions sur lesquelles ils seraient susceptibles de ne pas s'entendre

---

124 Entretien avec Stéphane Madelaine, le 4 Mars 2014

125 Entretien avec Thierry Brulavoine, le 4 Avril 2014

et ainsi de se mettre ou non d'accord sur leurs stratégies. Nul doute que des structures qui participent aux élections de façons plus habituelle et dans le but de prendre le pouvoir auraient certainement envisagées en amont ses difficultés et auraient ainsi pu s'adapter.

Toutefois suite à cet échec, les militants objecteurs de croissance ont pu tirer des conclusions. La tenue d'élections européennes cinq ans plus tard était l'occasion de voir comment les décroissants allaient s'y prendre pour y participer.

## **Chapitre 5: Des néophytes en politique : Observation d'un combat électoral,**

## **les élections européennes de 2014.**

Les militants de la décroissance participent , comme on l'a vu, à différentes élections depuis 2009. L'année 2014 qui a vu se dérouler les élections municipales et européennes était l'occasion d'observer l'activité de ces nouveaux militants, néophytes en politiques puisqu'ils participaient aux élections sous l'étiquette « décroissance » depuis moins d'une dizaine d'années.

Leur petite expérience, de l'échec de la présentation d'un candidat et d'un programme commun pour les élections de 2007, aux déchirements plus récents en 2009-2010, allait-elle leur permettre de réussir à entrer en politique conformément à leurs objectifs et leurs principes?

### 1- Les raisons de l'observation du combat électoral des objecteurs de croissance à l'occasion des élections européennes.

Nous pensions au départ observer les candidats de la décroissance non seulement au travers des élections européennes, mais également des municipales qui se tenaient au mois de Mars de cette année 2014. Nous avons donc pris nos renseignements auprès des différents collectifs nationaux et groupes régionaux pour connaître les différents projets de candidatures. Nous nous sommes vite rendus compte que l'observation des échéances municipales pourrait tourner court. En effet les militants de la décroissance ne sont pas parvenus à présenter leurs candidatures. Au Havre, une liste dont nous avons suivi la progression s'est bien constituée. La tête de liste fut tirée au sort, fidèle à la volonté des objecteurs de croissance de proposer une autre façon de faire de la politique. Mais cette liste n'a finalement pas été validée par la préfecture pour des raisons administratives. Le militant qui s'est rendu en préfecture pour inscrire la liste souligne que :

« Tous les dossiers refusés sont des dossiers de colistiers résidant vraiment au Havre, et parfaitement éligibles simplement ; une attestation a été demandée trop tôt ; une autre n'était pas une vraie attestation ; les documents envoyés par mail puis imprimés ne sont pas valables ; les feuilles d'imposition ne sont pas acceptés pour justifier de son lieu de résidence »<sup>126</sup>

Il se demande également :

---

126 Informations reçue par mail le 6/03/2014



« Jusqu'à quel point l'espace démocratique représentatif est-il accessible à toutes et tous ? (informé, aguerri, ...). Combien d'obstacles faut-il surmonter pour avoir le droit de participer aux débats de société ? Quel appareil faut-il mettre en place pour déjouer tous les obstacles administratifs et institutionnels ? »

Si ces décroissants en viennent à se poser ces questions, c'est qu'ils partagent le sentiment que certains obstacles administratifs sont érigés dans le but de les empêcher de se présenter aux élections. Nous verrons plus tard que les militants du Havre ne sont pas les seuls à déplorer la complexité des procédures d'inscription aux différentes élections. Cet échec s'il ne profite pas aux objecteurs de croissance nous permet de constater les difficultés auxquelles se heurtent les décroissants lors de leurs initiatives électorales.

Il faut noter tout de même qu'à Lille une liste proche de la décroissance est parvenue à se présenter à l'élection municipale. Sous la banderole de « l'Église de la très sainte consommation » des militants dénoncent avec ironie la société de consommation sans affirmer néanmoins sa « foi » en l'idéal décroissant. La liste récoltera quelques 3,5% des suffrages.

Notre immersion au sein du collectif Ile de France Décroissance nous a permis d'apprendre qu'un des membres du collectif « Ile de France Décroissance » se présentait également à l'élection municipale sur une liste du « Parti Pirate » dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Cette alliance a donné lieu à une réunion de convergence entre des représentants du Parti Pirate et des représentants d'Ile de France décroissance à laquelle nous avons pu assister.

C'était l'occasion pour les deux formations de remarquer quels pouvaient être leurs points d'accords et de désaccords. Cette candidature d'un des membres du collectif francilien d'objecteurs de croissance était son initiative personnelle et n'a pas reçu le soutien de l'ensemble du groupe ; néanmoins cette alliance avec une liste du Parti pirate nous semble intéressante en ce qu'elle révèle une convergence entre deux mouvements qui ne partagent globalement pas les mêmes idées<sup>127</sup> mais qui ont en commun de remettre en cause le système démocratique représentatif. En effet le Parti pirate réclame :

« Une démocratie active (...) un processus continu de délibération, de concertation, de co-décision entre les élus et les habitants plutôt qu'[une démocratie qui soit] l'affaire des seuls professionnels de la politique (...) Il faut lutter pour que les citoyens obtiennent la gouvernance (...) que les concertations ne soient pas uniquement décoratives et que le bien commun l'emporte sur les logiques

---

<sup>127</sup> Cela se constate non seulement en observant les programmes. Les dissensions sont également apparues sur la question du productivisme et des nouvelles technologies par exemple.

clientélistes et les intérêts privés. »<sup>128</sup>

Cette liste qui se présentait sous les couleurs du Parti Pirate avec le soutien d'un militant décroissant emportera 3,3% des suffrages dans le dixième arrondissement de Paris.

S'il est impossible de tirer un constat, à l'issue des élections des municipales en observant la participation du mouvement de la décroissance, les difficultés rencontrées par le mouvement dans sa volonté de participer à ces élections sont toutefois riches d'enseignements. On peut affirmer que pour des collectifs jeunes et inexpérimentés comme les militants objecteurs de croissance qui ne souhaitent pas s'ancrer dans le cadre de la démocratie représentative, les efforts requis pour organiser leur participation à un tel scrutin sont importants.

Les élections européennes sont réputées pour être plus faciles d'accès pour les « petits » mouvements et partis politiques. Un article du *Monde* explique par exemple pourquoi on trouve autant de « petites listes » à l'occasion de ce scrutin<sup>129</sup>.

Nous avons observé le combat des militants pour présenter des listes, de l'intérieur du groupe Ile de France décroissance. Nos rencontres avec des militants ayant œuvré au sein du PPLD et du MOC nous ont permis d'obtenir des renseignements sur le déroulement, l'organisation et la coordination du scrutin au niveau national. Toutefois comme nous aurons l'occasion d'y revenir l'organisation des listes et leurs participations au scrutin est très dépendante des collectifs locaux d'objecteurs de croissance.

## 2 Un parcours semé d'embûches: la difficile participation « d'île de France décroissance » à l'élection européenne

---

128 Extrait d'un tract distribué par les militants du parti pirate au cours de la réunion, consultable en annexe.

129 [www.lemonde.fr/europeennes-2014/article/2014/05/19/les-petites-listes-en-recherche-de-visibilite\\_4421348\\_4350146.html](http://www.lemonde.fr/europeennes-2014/article/2014/05/19/les-petites-listes-en-recherche-de-visibilite_4421348_4350146.html)

Le collectif « Île de France décroissance » est un groupe d'objecteurs de croissance résidents en Île de France. Il comprend une vingtaine de militants qui participent aux réunions du collectif. Certains de ses membres et notamment les plus actifs font partie du MOC ou du PPLD, alors que d'autres ne sont pas « encartés »<sup>130</sup>. Le collectif n'a pas de hiérarchie ni de chef, mais certains militants sont plus actifs que les autres. Ils prévoient les réunions, réservent les salles où elles se déroulent et « animent » les rencontres, ce qui consiste à lancer l'ordre du jour et à participer activement aux discussions.

La préparation de la participation aux élections européennes commence pour « Île de France décroissance » en Septembre 2013, soit avant notre immersion au sein du groupe. En effet c'est à ce moment qu'un membre du groupe<sup>131</sup> se présente pour être candidat en tête de liste pour les élections européennes

Il reçoit le soutien des militants présents à la réunion. Il est bien connu des militants à la fois au sein du collectif Île de France décroissance mais aussi au plan national car il a appartenu au MOC et au PPLD. Déjà tête de liste en Île de France à l'élection européenne en 2009, il possède une petite expérience de ce que représente une campagne aux élections européennes. Mais au mois de Mars, ce candidat tête de liste sera remis en cause par certains membres du groupe. Ces militants qui n'étaient pas présents au cours de la réunion de désignation du candidat au mois de Septembre lui reprochent d'avoir déjà été candidat en 2009, estimant qu'il est nécessaire de laisser la place à d'autres militants. Les « rebelles » considèrent également que le candidat désigné tête de liste exerce une emprise trop importante sur le collectif « Île de France décroissance ».

Même s'il a le soutien de presque tous les autres membres du collectif, notre candidat renonce donc à être tête de liste se déclarant « écœuré », précisant qu'il n'avait pas voulu imposer sa candidature mais qu'il l'avait proposé parce qu'il s'estimait capable de représenter le collectif à l'élection. La solution proposée pour la désignation d'un nouveau candidat tête de liste est alors de voter par courrier électronique pour un candidat. Les actes de candidature sont à envoyer à deux assesseurs<sup>132</sup> qui enregistrent et soumettent au vote des militants les candidatures. Finalement un jeune militant est largement élu tête de liste parmi les deux candidats qui

---

130 On utilise l'expression traditionnelle de ralliement à un mouvement politique même si en réalité, le PPLD et le MOC ne fournissent pas de cartes à leurs adhérents.

131 Il s'agit de Jean-Luc Pasquinet avec qui nous avons réalisé un entretien consultable en annexe.

132 Le premier « assesseur » à se proposer a demandé à être épaulé par un autre militant pour avoir une garantie de son impartialité et de la régularité de la procédure.

prétendaient à cette place.

Cette première observation du collectif « Ile de France décroissance » dans son projet de présenter un candidat nous permet d'aborder la question du « leadership » au sein du groupe. On remarque ainsi qu'il n'y a pas officiellement de chef ou de dirigeant du groupe. Le collectif se veut ouvert à tous avec un égal accès de tous les participants à la parole et aux prises de décisions. Mais comme l'a montré Iris Marion Young<sup>133</sup>, il ne suffit pas de décréter l'égal accès de tous aux décisions pour qu'il existe ; il demeure des inégalités en terme de coûts pour la participation des citoyens inégalement dotés en terme de capital culturel notamment.

L'absence de chef au sein du groupe n'empêche pas certains militants d'être plus actifs que d'autres. Il semble que même des petits collectifs comme celui d'« Île-de-France décroissance » n'échappe pas, dans une certaine mesure à loi d'airain de l'oligarchie formulée par Roberto Michels<sup>134</sup>.

Il faut en effet que certains se « dévouent » pour réserver les salles dans lesquelles se tiennent les réunions, proposer des dates de réunion, fixer les ordres du jour, les organiser. Mais le fait de ne pas avoir de dirigeants responsables des décisions prises au nom du groupe fait en sorte qu'on ne peut leur reprocher ces initiatives, puisqu'elles sont intentées en principe par le groupe. Le principe du groupe politique ouvert et accessible à tous, avec en théorie une égalité des militants à la participation aux décisions et aux actions politiques est donc mis à mal par les contraintes imposées par l'action politique, qui nécessite que certaines décisions soient prises par certains individus et parfois même dans l'urgence, sans consultation de l'ensemble des militants. On a vu toutefois quelques mécanismes de régulation se mettre en place. C'est notamment le cas lors d'une réunion de présentation de la liste « île de france décroissance » ouverte à tous les individus souhaitant s'y rendre.

Une militante du collectif qui est par ailleurs adhérente à « Europe écologie les verts » et militante de la confédération nationale du travail (CNT) décide de réguler la réunion afin d'éviter les « coupures de parole ». Elle invite ainsi chaque personne souhaitant intervenir à manifester d'un geste sa volonté d'intervention lorsque quelqu'un d'autre est en train de parler. Elle redistribue ensuite la parole en fonction de l'ordre dans lequel les différents participants ont souhaité intervenir.

---

133 Iris Marion Young, « la démocratie à l'épreuve du militantisme, *Raisons politiques*, n°42, 2011, p131-158.

134 Robert Michels, *Les partis politiques : Essais sur les tendances oligarchiques des démocraties*, (1971) Bruxelles, Université de Bruxelles, 2009, 271 p.

Cette régulation a permis à plusieurs personnes présentes dans la salle de participer au débat alors que leur prise de parole aurait pu être mise en cause par une interruption de la part d'un autre participant. Cette régulation ne constitue pas pour autant une solution miracle permettant à tous les participants de participer de la même manière eu égard aux coûts d'accès à la parole que l'on a déjà souligné. Il est intéressant d'observer que la militante qui a remplie cette mission de régulation est une femme alors que les présents à cette réunion étaient majoritairement des hommes. Par ailleurs sa culture militante qu'elle a eu l'occasion de développer au sein d'une organisation syndicale et d'un parti politique a certainement été décisive dans sa volonté de mettre en place ce mécanisme régulateur.

L'action politique dans le cadre représentatif impose aux militants objecteurs de croissance des contraintes qui sont difficilement surmontables sans remettre en cause leurs principes. C'est une des raisons qui explique que leur action militante aux marges de la démocratie représentative ne soit pas considérée comme une évidence.

Une autre des difficultés que vont rencontrer les objecteurs de croissance est la question du financement de leur campagne. Un militant nous explique que:

« Les législatives participent au financement des partis politiques donc en fait à chaque législation, si t'as eu assez de candidats qui ont fait assez de pourcentage, tu reçois tant d'euros par bulletin de vote ; pendant 5 ans donc c'est ce qui permet de financer les partis politiques entre autre. Donc là si on avait réussi à faire ça en 2012 on aurait de l'argent qui serait rentré tous les ans et qui aurait servi à financer des actions soit collectives soit militantes, donc ce sera éventuellement pour 2017. »

Toutefois la réussite du mouvement aux élections législatives comme européennes dépend des investissements financiers dans cette campagne. Mais alors qu'ils réalisent des scores peu importants, en partie parce qu'ils n'impriment que très peu d'affiches et pas de bulletins de vote les militants ont peu de chance d'obtenir le score de 3% des suffrages exprimés qui leur permettraient d'être remboursés. Ils sont donc réticents à engager des frais importants dès lors qu'ils n'ont pas l'assurance de voir ces dépenses remboursées. Ils se trouvent donc dans un « cercle vicieux » puisque s'ils n'impriment pas de bulletins de vote ni d'affiches ils n'ont guère de chance d'obtenir un score leur permettant d'être remboursés mais ces dépenses qui pourraient leur permettre d'obtenir un score plus important ne leur donnent pas non plus l'assurance

d'atteindre le score nécessaire au remboursement de leur campagne.

Le militant du Havre explique ainsi le dilemme auquel font face les objecteurs de croissance:

« Nous on est partisan (...)de faire des campagnes à zéro euro. Donc on fait pas de comptes de campagne, on fait juste des affiches, du R39, ça ça rentre pas dans le compte de campagne, enfin c'est pas quelque chose qui est contrôlé par la commission des finances donc nous on fait comme ça en général, mais après on fait pas tout parce que ça nous coûterait trop cher. Si on imprimait toutes les circulaires pour tous les citoyens du Havre là, y en aurait pour 3000 euros donc on le fera pas, tu fais ça que si t'es remboursé.(...)On pourrait s'endetter, être électoraliste pour faire au moins 5 % enfin les Verts quoi. C'est pas possible de faire imprimer.. »

Au Havre toutefois les militants de la décroissance sont moins à plaindre que ceux qui militent dans d'autres villes ou régions ; en effet ils n'ont pas de bulletins de vote à imprimer puisque le vote s'exprime à l'aide de machines électroniques. Le fonctionnement du remboursement des frais de campagne reste toutefois un casse-tête pour les militants et une source de division entre ceux qui voudraient mettre des moyens et mener une campagne semblable à celle d'autres partis politiques « électoralistes » et ceux qui ne souhaitent pas de tels investissements.

Le groupe île de France décroissance qui possédait 85 euros de ressources financières a donc mener une campagne sans bulletin de vote ni affiche à l'exception de ceux qui avaient été imprimés par quelques membres du groupe à leurs frais et disposés dans les bureaux de vote dans lesquels eux-même votaient. L'une des explications de leur faible score de 0, 04% des suffrages exprimés est donc l'absence de moyens à disposition des objecteurs de croissance.

Pour mener campagne, le collectif « Île de France décroissance » a également du constituer une liste de 15 candidats assortis de 15 suppléants. Alors que le groupe est composé d'une vingtaine de membres, on peut imaginer que leur réseau leur permettra de rassembler facilement ces 30 personnes. Pourtant, leur préoccupation est de trouver assez de femmes puisque le groupe est constitué par une grande majorité d'hommes. Les objecteurs de croissance vont donc demander à toutes leurs connaissances s'ils connaissent des femmes susceptibles d'accepter d'être candidates. Il me sera également demandé si je connais des candidates potentielles.

La loi du 11 Avril 2003 « relative à l'élection des conseillers régionaux et des représentants du parlement ainsi qu'à l'aide publique aux partis politiques » rend obligatoire de présenter autant de femmes que d'hommes sur les listes lors des élections européennes. Cette loi poursuit un objectif

compris par les objecteurs de croissance, qui ne souhaitent en aucun cas la remettre en cause et estiment qu'elle va dans le « bon sens ». Elle sera toutefois pour le collectif « Île de France décroissance » une difficulté supplémentaire puisque le groupe est en grande majorité composée d'hommes. Finalement les militants parviendront à regrouper un assez grand nombre de candidat et de candidates et à présenter leur liste en Île de France.

Mais on observe tout de même à travers cette campagne du collectif Ile de France décroissance pour les élections européennes que les militants décroissants doivent se démenter pour parvenir à se conformer au cadre imposé par la démocratie représentative. Ils doivent mettre en conformité leur éthique de conviction c'est à dire leurs idéaux qui ne sont déjà pas les mêmes pour tous avec une certaine éthique de responsabilité pour leur permettre de rentrer dans le cadre représentatif, qui n'est certainement pas celui qui leur sied le mieux

## politique

L'amateurisme que l'on souhaite souligner et qu'on a constaté au cours de cette campagne ne constitue pas dans notre propos un qualificatif dépréciatif mais fait plutôt écho à la professionnalisation du personnel politique que l'on constate aujourd'hui.

Dans les termes d'abord il convient d'affirmer que les objecteurs de croissance ne sont pas des « professionnels » de la politique au sens où ils n'en vivent pas et ne tirent pas de revenus de leurs activités militantes. Les objecteurs de croissance n'ont pas d'élus et ne sont pas rémunérés pour les actions qu'ils accomplissent au sein des différents collectifs, ils sont tous militants et bénévoles. Le PPLD et le MOC qui sont les deux structures d'objecteurs de croissance au niveau national n'emploient pas de salarié pour s'occuper par exemple des tâches administratives comme cela peut se faire dans d'autres structures. Les collectifs régionaux d'objecteurs de croissance sont indépendants et non structurés, on y retrouve des militants du MOC et du PPLD mais aussi des militants n'appartenant pas à ces structures. Même s'ils l'avaient souhaité, la constitution de sections locales s'avérerait impossible au vu de la faiblesse de structures et du nombre de militants au niveau national. Ainsi les collectifs se présentent chacun avec des tracts différents et le nom même des listes varie d'une circonscription à l'autre, certains s'appellent « Europe-décroissance » mais on trouve également « Décroissance-Ouest » ou « Est-Décroissance 2014 ».

Les différentes candidatures aux élections européennes qui ont émergé sont le fruit de la libre constitution des listes au niveau des différents groupes et collectifs locaux. Chaque groupe s'est occupé de mettre en place sa propre candidature en fonction de ses propres règles. Il est des régions où les groupes d'objecteurs de croissance sont connus pour être assez importants et dynamiques. Les militants ne se sont ainsi pas étonnés de voir que la circonscription du Nord-Ouest ou deux pôles importants de décroissants se trouvent, à Lille et au Havre, ont pu constituer une liste. Dans cinq des huit grandes circonscriptions, les militants ont pu présenter des listes. Seuls le Sud-Est, le Sud-Ouest et la circonscription d'Outre-mer n'ont pas eu l'occasion de connaître de candidatures décroissantes.

Les militants des collectifs locaux étaient donc amenés à se « débrouiller » à leur niveau pour organiser les listes et les campagnes. La présence de structure politique nationale aurait pu constituer une ressource supplémentaire leur permettant d'apporter une aide administrative à la présentation des candidatures. Pour les circonscriptions régionales une autre des difficultés à



surmonter est la nécessité de se déplacer au Ministère de l'intérieur à Paris pour déposer les listes. Des militants du collectif « île de France » ont proposé leur aide aux militants en région pour les représenter au Ministère de l'intérieur ou les y accompagner considérant qu'ils connaissaient bien Paris. C'est une des rares actions coordonnées auxquelles ont procédé les objecteurs de croissance. Parmi ces quelques actions coordonnées on assiste également au « don de candidat ». Dans certaines circonscriptions comme en Île de France, les objecteurs de croissance sont parvenus à rassembler plus de candidats que nécessaire. Lorsque c'était le cas, ils ont envoyé des mails aux autres collectifs régionaux pour leur transmettre les dossiers de candidats. En effet pour l'élection européenne, chaque individu peut se présenter dans n'importe quelle circonscription française sans nécessairement y résider. C'est ainsi que des sympathisants d'île de France décroissance se sont retrouvés « parachutés » candidats pour la circonscription « Massif central-Centre » ou qu'un militant résidant à Saint Nazaire figure sur la liste de la circonscription « Est ».

Enfin les différents collectifs régionaux ont dû s'entendre pour présenter un « clip de campagne » diffusé sur les stations de radio et chaînes de télévision publiques. En effet un mouvement qui rassemble cinq listes ou plus obtient le droit à la diffusion d'un clip de campagne. Les militants objecteurs de croissance ne s'attendaient pas vraiment à obtenir ce droit et ils ont dû décider du contenu de ce clip dans l'urgence. Des membres du collectif situé à Lille vont se déclarer compétents pour réaliser le clip mais les délais impartis pour sa réalisation sont trop courts pour le leur permettre. Les décroissants décident donc de garder le clip déjà mis au point en 2009 en y changeant quelques phrases.

Puisqu'ils parviennent à se présenter aux élections et à obtenir un clip de campagne, les objecteurs de croissance vont attirer l'attention de la presse et d'un certain nombre de journalistes souhaitant les rencontrer ou parler d'eux. Le groupe « France Télévisions » demande ainsi à chaque collectif d'envoyer le nom et les photos des candidats présents sur les différentes listes. Cela va susciter un débat au sein du collectif Île de France décroissance. En effet certains militants ne souhaitent pas « personnifier » le scrutin et ne veulent pas voir leurs photos affichées à la télévision. Un des militants propose d'envoyer le dessin d'un escargot, emblème du mouvement à la place des photos des têtes des candidats. Une autre militante suggère qu'ils envoient chacun une photo d'une partie de leur corps mais pas de leur visage. Finalement chacun agira comme il le souhaite, envoyant ou n'envoyant pas de photo à la chaîne de télévision. Cette volonté de ne pas personnifier l'élection en s'intéressant plus aux idées défendues qu'aux

candidats participe à l'idée que les décroissants se font de la démocratie selon laquelle les élus n'ont pas à être des représentants mais plutôt des porte-paroles pour lesquels le message est plus important que celui qui le transmet. Cela atteste de leur divergence avec le modèle représentatif au sein duquel ils tentent pourtant de se frayer un chemin.

Cette volonté de ne pas personnifier le scrutin s'est retrouvée au Havre lorsqu'un journaliste désireux de rencontrer un responsable du groupe se voit proposer de faire un entretien avec deux des candidats, pour éviter qu'un seul d'entre eux ne focalise l'attention et participe à cette personnification du scrutin.

Les militants de la décroissance accordent donc une attention particulière à la façon dont ils incarnent leurs idées, soucieux de ne pas se prendre au jeu et de rentrer dans le « système électoraliste » ; on se demande s'ils n'oublient pas parfois que leur présence n'est qu'un témoignage, qu'une tribune et qu'ils ne sont pas là pour réaliser des scores importants. Ainsi un des membres du collectif ile de france décroissance écrit-il sur son blog après les élections européennes en Ile de France: « Le score du Parti Pirate, avec près de 15000 voix, nous montre en gros ce que nous aurions pu faire avec des bulletins »<sup>135</sup>. Il y a donc une certaine ambiguïté parfois dans le discours des objecteurs de croissance qui aimeraient, malgré leur volonté de ne pas prendre le pouvoir voir leurs idées être reconnues.

---

135 <http://ocparis.canalblog.com/>

## Conclusion

Les militants objecteurs de croissance sont donc tiraillés entre plusieurs positions. Ils aimeraient certainement voir leurs idées reconnues et gagner en notoriété. Ils se félicitent régulièrement de constater différents rapports d'autorités scientifiques qui ne sont pas a priori acquises à leur cause tels que le GIEC<sup>136</sup> et la NASA<sup>137</sup> mais dont les conclusions vont pourtant dans le sens de leur combat.

Les militants dans leur grande majorité ne souhaitent pas conquérir et exercer le pouvoir dans le cadre de la démocratie représentative qui ne correspond ni à leurs idéaux ni à leur culture militante. Pour donner de l'audience à leurs idées ils participent, pour la fonction « tribunitienne » aux élections et ce de façon « non-électorale ».

Cependant, il arrive qu'ils se mettent à croire à la conquête du pouvoir à petite échelle pour pratiquer la prise de décision de manière horizontale et au plus près du citoyen. On constate néanmoins que leur audience à chaque élection est limitée en fonction des faibles moyens dont ils disposent. Le fonctionnement des élections ne leur facilite pas la tâche et ne leur permet pas de diffuser à grande échelle des idées qui n'emportent pas d'emblée l'adhésion. Le mouvement est pris dans une contradiction : soit il arrête de participer aux élections et il perd cette tribune risquant de ne pas gagner de nouveaux militants et ainsi de s'épuiser seul, soit il essaye de se constituer en parti politique efficace pour gagner des élections ; et dans ce cas-là il risque de perdre des militants dont les idées et la culture ne correspondent pas au système représentatif actuel comme on a pu le voir avec la première expérience du PPLD.

Il est en effet difficile de participer aux élections en ne se constituant pas en parti politique traditionnel avec une hiérarchie des objectifs électoraux et des militants professionnels ; mais il serait difficile pour le mouvement de la décroissance de choisir cette voie car il perdrait son attachement aux idées qui sont les siennes. Nous avons au cours de ce mémoire établi un parallèle entre Les Verts décrit par Florence Faucher dans les années 1990 et les décroissants d'aujourd'hui. Mais on sait aujourd'hui que le parti des verts a évolué, est devenu un parti de gouvernement, qui comprend des élus locaux et nationaux, des professionnels de la politique.

---

<sup>136</sup> <http://ipcc-wg2.gov/AR5/report/final-drafts/>

<sup>137</sup> <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1160610-la-nasa-predit-la-fin-de-notre-civilisation-une-catastrophe-difficilement-evitable.html>

Selon de récentes déclarations de divers élus, le parti des verts n'aurait plus grand-chose à voir avec celui qu'il était auparavant alors qu'il souhaitait représenter la société civile<sup>138</sup>.

Les décroissants rêvent de diffuser par leurs expérimentations collectives leurs idées et leurs projets, en s'impliquant dans des AMAP, des SEL, des projets de monnaies complémentaires, ou en participant aux villes en transition. A l'image de ces différents projets, on assiste aujourd'hui au développement de nombreuses initiatives conniventes avec les idées de la décroissantes, de nombreuses associations voient le jour à l'échelle locale qui vont dans le sens des idées décroissantes. Les idées de la décroissance semblent donc plutôt être amener à se développer par le biais d'expérimentations collectives qu'en participant aux élections ou le mouvement se heurtent à de nombreuses résistances.

---

138 On pense notamment aux propos de Noël Mamère : « J'ai décidé de quitter EELV parce que je ne reconnais pas le parti que j'ai représenté à la présidentielle en 2002. Notre parti ne produit plus rien : il est prisonnier de ses calculs et de ses clans. Nous sommes devenus un syndicat d'élus. J'ai l'impression d'un sur-place qui nuit au rôle que nous pouvons jouer dans la société » *Le Monde*, 25 Septembre 2013. Daniel Cohn-Bendit renchérit : « Je partage le ras-le-bol sur le fonctionnement, le clanisme, les couples terrifiants qui règnent à EELV. » *Le Monde*, 25 septembre 2013.

## Bibliographie

ARIES Paul, « *Décroissance & gratuité* » moins de biens, plus de liens, Villeurbanne, éd. Golias, 2010.

ARIES Paul, *Désobéir et grandir: vers une société de décroissance : chroniques*, Montréal, Éditions Écosociété, 2009.

ARIES Paul, *La décroissance: un nouveau projet politique*, Villeurbanne, Éd. Golias, 2007.

ARNAUDET Mathieu, *Militer pour la décroissance.: Enquête sur la genèse d'un « mouvement politique » de la décroissance en France.*, s.l., Editions universitaires europeennes, 2011, 100 p.

ASSELAIN Jean-Charles et MORRISSON Christian, « Les origines de la croissance économique moderne : éducation et démographie en Angleterre (1650-1750) », *Histoire, économie & société*, 1 juillet 2005, 24e année, n° 2, p. 195-220.

BENOIST Alain de, *Demain, la décroissance !: penser l'écologie jusqu'au bout*, Paris, Éd. Édite, 2007, 199 p.

BOOKCHIN Murray, *Our synthetic environment*, New York, Harper & Row, 1974, 305 p.

BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980, 500 p.

CANS Roger, *Petite histoire du mouvement écolo en France*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2006, 318 p.

CARSON Rachel, *Silent spring*, Boston, Houghton Mifflin, 2002, 400 p.

CFDT, *Les Dégâts du progrès : Les travailleurs face au changement technique*, Paris, Seuil, 1977.

CHARBONNEAU Bernard, *Le jardin de Babylone*, Paris, Ed. de l'Encyclopédie des nuisances, 2002, 262 p.

CHARTIER Denis, Deléage, Jean-Paul, *Les écologies politiques aujourd'hui. 1, 1.*, [Paris], Éditions Syllepse, 2010.

CRETTEZ Xavier et SOMMIER Isabelle, *La France rebelle: tous les mouvements et acteurs de la contestation*, Paris, Michalon, 2006.

DAHLERUP Drude, « From a Small to a Large Minority Women in Scandinavian Politics », *Scandinavian Political Studies*, 1 janvier 2012, vol. 4, p. 296.

DEBORD Guy, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1996, 224 p.

DROUIN Jean-Marc, *L'Ecologie et son histoire: réinventer la nature*, Paris, Flammarion, 1993.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie et BARRIER Julien, « Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective », *Revue française de science politique*, 27 avril 2007, Vol. 57, n° 2, p. 209-237.

DUMONT René, *L'utopie ou la mort !*, Édition : [Ed. mise à jour]., Paris, Seuil, 1974.

DUVERGER Timothée, *La décroissance, une idée pour demain: une alternative au capitalisme : synthèse des mouvements*, Paris, Sang de la terre, 2011.

FAUCHER Florence, *Les habits verts de la politique*, Paris, Presses de Sciences po, 1999.

GEORGESCU-ROEGEN Nicholas, *La Décroissance : Entropie, écologie, économie*, Édition : Nouv., Paris, Le Sang de la Terre, 2004, 254 p.

GEORGESCU-ROEGEN Nicholas, *The Entropy Law and the Economic Process*, New York; Cambridge, MA; London, UK, iUniverse, 1999, 476 p.

GORZ André, *Adieux au prolétariat: au delà du socialisme.*, Paris, Editions Galilee, 1980, 248 p.

GORZ Andre et BOSQUET Michel, *Ecologie et politique*, Édition : [Nouv. éd. augm. et remaniée, précédé de : Ecologie et liberté]., Paris, Seuil, 1978.

ILlich Ivan, *Libérer l'avenir*, Édition : Seuil., s.l., Seuil, 1971, 192 p.

JACOB Jean, *L'antimondialisation: aspects méconnus d'une nébuleuse*, Paris, Berg international editeurs, 2006, 244 p.

JACOB Jean, *Les sources de l'écologie politique*, Condé-sur-Noireau [France], Arléa-Corlet, 1995.

KRYSTYNA Vinaver, « Barbara Ward, René Dubos,~~ Nous n'avons qu'une terre~~; Sterling Brubaker,~~ To live on earth. Man and his environment in perspective~~ », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1974, vol. 29, n° 3, p. 664-666.

LAACHER Smaïn, « Les systèmes d'échange local (SEL) : entre utopie politique et réalisme économique », *Mouvements*, 1 février 2002, vol. n°19, n° 1, p. 81-87.

LAMINE Claire et PERROT Nathalie, *Les AMAP : un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs ?*, Gap, Editions Yves Michel, 2008, 163 p.

LATOUCHE Serge, *Cornelius Castoriadis ou l'autonomie radicale*, Le Pré-Saint-Gervais, Le Passager Clandestin, 2014, 96 p.

LATOUCHE Serge, *Petit traité de la décroissance sereine*, [Paris], Éd. Mille et une nuits, 2007.

LATOUCHE Serge, *Le pari de la décroissance*, Paris, Fayard, 2006.

LATOUCHE Serge, *L'occidentalisation du monde*, Bagneux, Numilog, 2005.

LATOUCHE Serge, *Survivre au développement : De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Paris, Mille et une nuits, 2004.

LIEGEY Vincent, MADELAINE Stéphane, ONDET Christophe, VEILLOT Anne-Isabelle et ARIË S Paul, *Un projet de décroissance manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie (DIA)*, Paris, Utopia, 2013, 132 p.

MAX WEBER, *Economie et société*, Paris, Plon, 1971, 651 p.

MEADOWS Donella H et CLUB OF ROME, *The Limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, New York, Universe Books, 1972, 205 p.

MEO Cyril Di, *La face cachée de la décroissance*, Paris, L'Harmattan, 2006, 207 p.

MICHELS Robert et JANKÉLEVITCH Serge, *Les partis politiques : Essais sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 2009, 271 p.

NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2011.

OFFERLE Michel, *Les partis politiques*, Paris, PUF, 2002, 127 p.

OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète : Sociologie des écologistes*, Rennes, PU Rennes, 2008, 224 p.

PARTANT Francois, *La fin du developpement: naissance d'une alternative? .*, Paris, F. Maspero, 1982, 186 p.

PARTANT François et BOVÉ José, *Que la crise s'aggrave !*, Paris, Parangon, 2002, 205 p.

PAUL VALÉRY, *Regards sur le monde actuel*, Stock., Paris, 1931, 216 p.

ROGER J., « La lumière et les lumières », *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, 1968, vol. 20, n° 1, p. 167-177.

ROSANVALLON Pierre, *Le Peuple introuvable : Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, 2002.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes: discours sur les sciences et les arts*, Paris, Flammarion, 1992.

ROUSSEAU Jean-Jacques et BERNARDI Bruno, *Du contrat social*, Paris, Editions Flammarion, 2001.

ROUSSEAU Jean-Jacques et GOULEMOT Jean Marie, *Julie, ou, La nouvelle Héloïse: lettres de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes*, Paris, Librairie générale française, 2002, 895 p.

SCHUMPETER Joseph A., *Capitalism, Socialism and Democracy*, s.l., Routledge, 2013, 448 p.

THOREAU Henry David, *Walden; or, life in the woods*, Radford, VA, Wilder Publications, 2008, 208 p.

THOREAU Henry-David et VILLENEUVE Guillaume, *La désobéissance civile*, Paris, Mille et une

nuits, 1997, 63 p.

TOURAINÉ Alain, *L'après-socialisme*, Édition : Ed. rev. et augm., Paris, Hachette Littérature, 1991, 285 p.

WARD et DUBOS, *Nous n'avons qu'une terre*, s.l., Denoël, 1972, 358 p.

## **Annexes**



# PARIS PIRATE

<http://piratesdudixieme.com>



## Paris ville de la démocratie active

La démocratie municipale est un processus continu de délibération, de concertation, de co-décision entre les élus et les habitants plutôt que l'affaire des seuls professionnels de la politique. Référendum d'initiative populaire.



## Paris ville fluide

Décongestionnons la ville : imaginons ensemble de nouveaux services de et autour des transports, hors du verrou des intérêts particuliers. Lançons un grand chantier de développement du télétravail : incitations aux entreprises, mise à disposition de bureaux nomades...



## Grand Paris choisi par ses habitants

L'emploi, le logement et le transport sont les grands chantiers qui ne peuvent se penser qu'à l'échelle du grand Paris. Il faut lutter pour que les citoyens obtiennent la gouvernance du projet, que les concertations ne soient pas uniquement décoratives et que le bien commun l'emporte sur les logiques clientélistes et les intérêts privés.



## Paris ville collaborative

De nos jours se multiplient les expériences d'ateliers partagés, d'échange de services, d'économie solidaire, locale, horizontale et raisonnée. La municipalité doit favoriser cette façon d'aborder le lien social. Monnaie locale. Fablab, vélorution, les amap...



## Paris refuse big brother

Nous, pirates, dénonçons la tendance forte de notre société à vouloir contrôler et surveiller l'ensemble de la population. Non au fichage des gens honnêtes, aux programmes d'espionnage et aux caméras de surveillance.



## Paris refuge des lanceurs d'alerte

La liberté d'expression ne se négocie pas. Paris doit s'affirmer comme une ville refuge pour tous les lanceurs d'alertes menacés comme Snowden ou les militants de Greenpeace arrêtés en Russie. Démocratie, libertés publiques, défense de l'environnement, transparence, droits citoyens...



## Biens communs et Open Data

Pour un accès libre à la science, à la culture et à l'information, la promotion des logiciels et des contenus libres, un droit au logement pour tous, contre la marchandisation des biens communs.



## Paris ville partagée

Pour une ville équitable, habitable et vivable pour tous, au service du bien commun de ses habitants, favorisant les initiatives coopératives, solidaires et écologiques. Vie nocturne et civilité réconciliées, mixité sociale en favorisant l'habitat populaire, lieux de vie partagés...



## Paris ville d'une école moderne

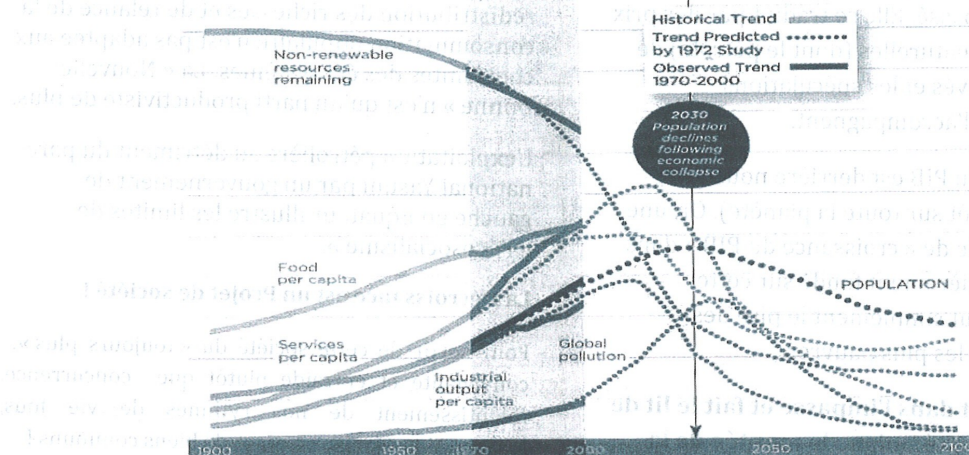
Plutôt que de fichier systématiquement les enfants, l'école doit lutter contre l'aliénation commerciale (windows, danone...) L'élargissement des horaires de garderie bénéficie aux femmes et contribue à la recherche de l'égalité de fait. L'aménagement des rythmes scolaires doit se faire en transparence et par la concertation.



## Paris Régulation vs Prohibition

Sur le plan de la santé publique, de la protection des personnes fragiles, les logiques de prohibition amènent à la clandestinité où les pouvoirs publics ne peuvent améliorer la situation sans pour autant faire reculer significativement les comportements à risque. Régulation et assistance.

## CECI N'EST PAS UNE CRISE...



## ... C'EST LA FIN D'UN MONDE

# Pour une rupture écologique en Europe : Votez Europe Décroissance

### L'idéologie du « toujours plus » gouverne nos sociétés en Europe

La poursuite permanente de la croissance économique pousse à produire, consommer, gagner toujours plus, aller toujours plus vite, plus loin, sans jamais poser la question du « pourquoi ? ».

Une partie croissante de la population est exclue et vit dans la misère. Et cela ne peut pas s'arranger dans une société de croissance sans croissance.

Cette société est celle de « la guerre de Tous contre Tous » : de la guerre économique mondiale à l'individualisme contemporain, c'est une incessante compétition entre personnes, entre territoires, entre Etats.

Violence, perte de sens moral, comportements

de prédation, saccage de la planète, effondrement de la biodiversité, empoisonnement du monde vivant, caractérisent cette société. Est-ce cela le « Progrès » ?

**Ce monde est « fini » :** tout le monde sait maintenant que ses ressources sont limitées. Refuser de le reconnaître et s'accrocher au mythe d'une toute-puissance illusoire de l'homme et au salut par la croissance à tout prix est suicidaire.

**Nous sommes face à un effondrement plutôt qu'à une crise économique passagère.**

La crise de 2008 a révélé un mal plus profond : l'atteinte des limites physiques et géologiques de la planète. Aujourd'hui, l'empoisonnement du monde vivant tend à diminuer l'espérance

de vie en bonne santé, du fait de la prolifération des cancers et des maladies chroniques liés à la dégradation environnementale. Cette évolution correspond aussi au pic d'extraction de pétrole aujourd'hui dépassé. Elle se traduit par des prix des ressources naturelles (dont le pétrole) de plus en plus élevés et les spéculations inévitables qui l'accompagnent.

La croissance du PIB est derrière nous (en France et bientôt sur toute la planète). Or, une absence durable de « croissance du PIB » dans un système entièrement fondé sur cette dernière est tout simplement le pire des scénarios pour les plus pauvres.

**Ce système est dans l'impasse et fait le lit de la barbarie : en témoigne la montée de la violence, sous toutes ses formes dont l'extrême pauvreté. S'il n'est pas déjà trop tard, quelles solutions ? ... D'urgence : rupture écologique et réforme radicale des institutions !**

Le programme de la Décroissance politique, constitue une réforme radicale de nos modes de vie. Il veut promouvoir des organisations sociales conviviales fondées sur la simplicité, l'entraide, le partage des savoirs, la réduction des inégalités sociales et culturelles et de nouvelles formes et pratiques de démocratie (dont l'autogestion). Il vise à amortir, peut-être éviter, les catastrophes climatiques et l'effondrement écologique. Il prône la décroissance de l'empreinte écologique, trois fois trop importante aujourd'hui, et la recherche d'une empreinte écologique soutenable (cesser de consommer plus de ressources que la nature ne peut en fournir, ne pas produire plus de déchets que les écosystèmes ne peuvent en absorber).

Empires industriels, financiers, gouvernements actuels, soutenus consciemment ou non, volontairement ou non par les peuples, ne renonceront jamais à leurs privilèges quitte à massacrer un peu plus la Nature. En témoignent par exemple les pressions insupportables des lobbies des gaz et huiles de schiste sur les pouvoirs publics et les centres de

décision ou encore l'intégration prochaine de l'Union Européenne dans le Traité de libre-échange Atlantique nord (TAFTA).

D'un autre côté, une politique keynésienne de redistribution des richesses et de relance de la consommation populaire n'est pas adaptée aux contraintes des écosystèmes. La « Nouvelle Donne » n'est qu'un parti productiviste de plus.

L'exploitation pétrolière au détriment du parc national Yasuni par un gouvernement de gauche en Equateur illustre les limites de « l'écossocialisme ».

### **La Décroissance est un Projet de société !**

Pour sortir de cette société du « toujours plus »... convivialité et entraide plutôt que concurrence, ralentissement de nos rythmes de vie fous, restauration et mise en place de biens communs !

- 1) Que l'écologie soit le socle à partir duquel doit être repensés *tous les problèmes en Europe*, et non un gadget électoral.
- 2) Une rupture avec l'Europe technocratique, dominée par l'intérêt des banques commerciales et organisée autour de grands pôles de compétitivité et cet omniprésent dogme de la concurrence.
- 3) Pour l'agriculture, nous visons l'autosuffisance alimentaire, la relocalisation des productions et des consommations en privilégiant les circuits-courts, une agriculture paysanne, locale, biologique, sans entrants chimiques, sans OGM, sans agrocarburants car, à l'heure du « peak oil », il s'agit de sortir du pétrole et de son monde, cause principale des émissions de gaz à effet de serre, et donc de repenser entièrement tout ce qui concerne la mobilité et le commerce longue distance.
- 4) Une sortie d'urgence des nucléaires (civil et militaire) et une rupture radicale avec la politique guerrière et coloniale française (comme en Libye, au Mali, en Syrie, en Centrafrique).
- 5) Un soutien actif à ce qui fait la culture européenne et notamment la diversité linguistique face à l'impérialisme de l'anglais.

**Pour une Europe de la sobriété et de la vie heureuse, il s'agit de changer de cap avant qu'il ne soit trop tard.**

Bulletins téléchargeables sur : <http://decroissance-elections.fr>



Île-de-France Décroissance :  
<http://ocparis.canalblog.com/>



Nous joignons également en annexe la retranscription d'un entretien avec un militant, le but est de montrer comment nous avons mené les entretiens effectués :

**Entretien avec Jean-Luc Pasquinet, membre actif du « collectif Île-de France décroissance » appartenant au PPLD et au MOC, le 28 Avril 2014 à son domicile du Perreux sur Marne (94).**

**J'aimerais que tu me racontes comment tu es devenu objecteur de croissance ou décroissant ?**

Donc euh ouais on peut dire que je me définis comme décroissant sachant que les étiquettes j'aime pas trop, j'aurai bien du mal à m'en mettre d'ailleurs. Euh moi je suis un enfant de Mai 1968 et de Coca-Cola, j'ai 61 ans, j'avais 14 ans en 1968, donc mon esprit c'est ouvert au monde en Mai 1968. Donc entre 1968 et les années 1975-1976 c'était une époque assez troublé, disons que c'est 1977 la césure, 1968-1977. Donc j'ai fait partie de cette génération qui a cru que à ce moment là bah y aurait une révolution et qu'on allait tout changer. Il est très difficile d'imaginer aujourd'hui d'imaginer aujourd'hui que des gens auraient voulu tout changer, mais il est vrai qu'il y avait beaucoup de gens qui imaginaient possible etc. Donc ensuite après et ce qui est paradoxal c'est qu'en même temps à l'époque on avait liquidé la notion de révolution quand on lisait Ernest Debord, <sup>139</sup>« La société du spectacle », il dit bien que le le, la cause de l'échec du mouvement révolutionnaire prolétarien c'est qu'on a sur-déterminé la prise politique du pouvoir de l'Etat, donc la révolution, le grand soir, donc euh le but de la, le...On a confondu la révolution prolétarienne avec la révolution bourgeoise, la révolution bourgeoise c'est une révolution sociale à âme politique alors que la révolution dite prolétarienne c'est une révolution politique à âme sociale, dans un cas le but c'est de prendre le pouvoir et de faire des réformes, dans l'autre c'est de recréer socialement une communauté, voilà, c'est ça. Donc c'est dans ce paradoxe que je suis né. Donc j'étais surtout dans les mouvements anti-nucléaires, donc j'suis allé à Malville 1977, voilà après Malville ça a totalement changé, il y a eu un reflux, il y a eu la victoire de la gauche et la victoire de la gauche ça sonne l'échec du mouvement, de tout changement quoi en fait , la victoire de la gauche ça sonne la victoire du libéralisme, de la...C'est paradoxal, ça sonne la victoire du nucléaire alors que la victoire du nucléaire alors que Mitterand c'est fait élire justement pour l'arrêter, faire un moratoire en tout cas y a jamais eu autant d'essais atomiques et on a jamais construit autant de réacteurs que sous le pouvoir de Mitterand. Donc moi j'étais là dedans, plutôt dans des mouvement post-situationnistes, dans des petits groupes

---

139 Il veut parler de Guy Debord

à Dijon, toujours dans des « assoc' », jamais dans des partis, j'ai toujours détesté les partis politiques et surtout un travail théorique donc j'étais dans un petit groupe à Dijon, en général c'est ... J'dirais pas qu'il y avait un gourou mais il y en avait un qui écrivait mieux que les autres et ensuite j'suis venu à Paris donc j'étais trieur de lettre et je suis venu aussi parce que je voulais faire des études de japonais. Donc j'ai trié des lettres, j'ai participé à toutes les grèves sauvages, tous ces mouvements mais bon c'est sans grand intérêt, j'étais surtout dans ces mouvements là et je faisais mes études de japonais, je suis allé au Japon, j'ai rencontré toute l'opposition japonaise et j'étais en contact après avec le comité « irradiés de tous les pays unissez-vous » ou je m'occupais de traduire tout ce qui concernait le Japon, on traduisait des textes, des informations venant de 40 pays différents, 40 langues différentes, et après y a eu euh j'étais à L'ACNM Association Contre le Nucléaire et son Monde, donc là je suis devenu un peu plus actif, j'ai participé à certains trucs rigolos, on allait troubler des débats etc. Et puis en 2000 euh moi je me suis dit « bon moi j'en ai un peu marre parce que ces petits comités que moi j'appellerais invisibles ils essayent de refaire ce qu'à fait l'IS<sup>140</sup> et finalement ça marche pas » pour deux raisons d'abord parce qu'on a liquidé la notion de grand soir et puis la deuxième raison bah c'est que ça tourne en rond on reste invisible voilà, donc j'ai décidé de quitter ça. Et en 2005 je découvre *La décroissance* [le journal], Vincent Cheynet, le journal tout ça. Je suis allé au Etats généraux en 2005 à Lyon, un désastre d'une nullité...

### **Ah oui est-ce que tu peux me raconter ce qu'il s'est passé ?**

Pffff C'est un désastre... C'était d'un niveau... Alors que y en a qu'un qui a dit une chose intelligente. On est face à une catastrophe, à un effondrement et vous vous nous parlez de libérer, libérer le haschich et de conneries totalement secondaires donc moi j'en ai strictement rien à foutre voilà, voilà donc euh voilà en gros c'était ça y avait des gens qu'étaient pour euh... On les retrouve toujours ces gens là pour libérer l'usage du haschich ou des conneries enfin bon, incroyable quoi donc ensuite bon comme rien n'est sorti de ses états-majors mais y avait quand même du monde hein 2 à 300 personnes, y a un monsieur Cheynet, Bruno Clémentin et sa compagne à ce moment là, Divry qui décident de créer le PPLD et ils lancent une assemblée générale en Avril 2006 et moi j'y suis allé.

**Et on m'a dit qu'à ce moment là il n'y avait pas eu d'accord pour créer une formation politique...**

---

140 Internationale situationniste

Voilà, j'crois qu'y avait plusieurs tendances, y avait Christian Sunt mais euh bon il était pas transcendantal je sais plus ce qu'il avait raconté euh voilà. Y avait Christian Sunt, y avait Vincent Cheynet et y avait Besson-Girard. Moi ça me semblait bien de rejoindre le PPLD. Parce que l'intérêt du PPLD à la différence des verts etc, ils commençaient à évoquer l'effondrement, la décroissance et ça ça me plaisait parce que c'était ça la nouveauté.

### **Et quelles étaient les autres tendances aux Etats généraux ?**

Oh ba y a ceux qui étaient contre le fait de se présenter aux élections et de faire un groupe politique, y a ceux qui étaient pour et puis je sais pas trop ce qu'il y avait je t'avouerais franchement.

### **Ces deux tendances se répartissaient comment ?**

Ah aucune idée y a pas eu de vote simplement y a eu trois personnes qui se sont présentées à la tribune, Besson-Girard, Sunt et puis je crois Vincent Cheynet et euh bon ça a rien donné je sais même pas si y a eu un vote ou quoi que ce soit ça a rien donné. Donc c'est Vincent Cheynet qui a pris tout le monde de court. Alors Pourquoi est ce que Sunt n'a pas rejoint parce que y avait des dissensus au niveau des personnes quoi déjà, au niveau des personnes. Ça, le rôle des individus, c'est Debord qui a écrit sur le rôle des individus dans les mouvements comme ça, il est important hein, faudrait écrire dessus c'est important, c'est à la fois tragique et c'est la réalité surtout dans une société où la vanité est de plus en plus importante, y a des périodes comme ça où la vanité est importante, y a eu des périodes où la peinture avec la bourgeoisie hollandaise est apparue, où les individus sont devenus importants et ça revient maintenant dans les sociétés du spectacle ça revient pas mal à fond la caisse hein...

Toujours est il qu'en Avril 2006 il y a eu l'assemblée générale du PPLD à Dijon, on a élu un secrétaire général et 4 porte-paroles.

### **C'était qui ?**

Le secrétaire général c'était Julien Gonzales et moi j'étais porte-parole, un des quatre porte-paroles, les trois autres ils sont inconnus, ils sont perdus dans la nature, il y en a une qui doit être dans le sud à Montpellier, y en a un autre qui était sympa et puis un quatrième qui était en Vendée, les autres étaient dans l'Ouest hein mais disparus et au bout de trois mois comme on entendait plus parler de Julien Gonzales entre Avril et fin Juin, donc y en a quatre -c'était pas moi hein- y en a quatre qui ont

décidé de le renverser, de le remplacer, ce qui est normal parce que à Dijon on avait vu des gens qu'on ne connaissait pas donc on s'est rendu compte qu'il était incapable quoi, il faisait rien, donc ils décident de proposer de la renverser mais ils se heurtent à Cheynet et Bruno Clémentin. Parce que Cheynet lui c'est le parti de l'ordre, Cheynet lui c'est on touche à rien.

**Mais justement comment se fait -il qu'il n'est pas dans l'organigramme alors que c'est lui qui a lancé le parti ?**

Lui il a toujours voulu séparer le journal du parti et il a eu raison parce que ça aurait été un fiasco. Il a tout à fait raison la dessus. De toute façon, moi, Cheynet, de plus en plus je...enfin j'ai eu beaucoup de...Bien que Cheynet ne m'aime pas hein euh il m'a expulsé quand même du PPLD hein bon j'te raconte ce qu'il s'est passé, les quatre ils ont lancé le... Enfin moi ce que j'voulais dire c'est que moi je suis proche de certaines thèses de Cheynet même si je suis pas d'accord sur son républicanisme et son désir d'ordre, tous ceux qui contestent la république actuelle c'est des anarchistes, méchants anarchistes, donc c'est des gens qui ont des problèmes d'œdipe et c'est des gamins qui ont des problèmes avec l'ordre, voilà c'est ça avec Papa-Maman.(...) Donc pour revenir à Vincent Cheynet, les quatre ont décidé ça, Vincent Cheynet s'y est opposé et il a demandé leur expulsion. Moi simplement, comme d'habitude je me maintenais un peu comme souvent au milieu de tout ça, je voyais pas pourquoi on en faisait un caca merdeux, Julien Gonzales ne se manifestant pas je trouvais ça normal qu'on en élise un autre donc je comprenais pas pourquoi ça prenait ce tour passionné et j'avoue que j'avais pas l'habitude de ça (...) Donc j'ai organisé des réunions téléphoniques à chaque fois il revenait la dessus, faut les expulser etc . Arrive une assemblée du bureau national à Lyon, moi j'étais Président hein, Président de cette assemblée c'est moi qui animait et tout et puis le dimanche on devait recevoir les quatre pour les expulser, motiver leur expliquer pourquoi ils étaient expulsés. Le matin du Samedi Scaviner et Clémentin changent l'ordre du jour, tout le monde accepte moi le premier et puis l'après-midi voyant que ceux qui devaient être expulsés étaient arrivés plus tôt, je propose qu'on les reçoive le samedi-après midi. Ooohhhhhh, ils hurlent, ils hurlent, ils sautent au plafond, ils renversent les tables, les chaises, ah oui oui ! « Ah si c'est comme ça j'appelle les flics » et Vincent Cheynet appelle les flics pour les expulser. Alors la réunion prend fin dans le brouhaha le plus total et quelques jours plus tard j'apprends que je suis expulsé du PPLD, enfin quelques moi après j'apprends que je suis expulsé du PPLD pour obstructionnisme. Pourquoi ? Parce que quelques semaines après je refuse d'organiser une téléconférence sur les deniers de France Télécom, parce que pourquoi on faisait des télé conférences ? Parce que moi je travaillais à France Télécom et que gratuitement j'offrais les

infrastructures de France Télécom et là je décide de pas les offrir, c'est normal en plus c'était illégal donc ils pouvaient pas me le reprocher, ils pouvaient pas écrire « parce qu'il a refusé d'offrir les trucs » alors ils mettent « pour obstructionnisme », parce qu'ils savaient que j'étais pas d'accord à expulser des gens qui avaient soulevé une question, il suffisait d'en discuter froidement et puis après un vote : Vous êtes pour ou vous êtes contre ? Bon voilà 51 bon voilà truc... Ces groupes qui parlent de processus de décisions par consensus ils en sont incapables, donc s'ils en sont incapables au moins qu'on vote voilà, c'est terminé, y a plus de problème. Et donc j'étais expulsé par Cheynet, Clémentin, Divry et Scaviner et ils reprennent le logo, le nom du PPLD et c'est terminé acte 1 terminé en Novembre 2006 le PPLD c'est fini alors qu'en avril y avait 310 adhérents et y aura plus jamais autant d'adhérents à un groupe politique de la décroissance sauf si on réussit à unifier... ou si le PPLD accepte de se dissoudre pour rejoindre le MOC ou si on réussit à faire ce que j'ai proposé c'est à dire à lancer un appel des régions et à lancer un MPLD : Mouvement pour la décroissance. Mais à priori je pense que le PPLD est en train de... enfin bon fermons, là on va pas en parler, c'est secret mais...

[Je propose alors d'interrompre l'enregistrement pour qu'il me confie des informations qu'il juge confidentielles. Il me confie qu'une récente réunion nationale du PPLD n'a rassemblé que 5 membres qui sont fatigués par leurs activités militantes, qui sont investis dans d'autres activités et qui n'ont plus le temps ni la volonté pour continuer à militer au sein du PPLD. Ils envisagent donc différentes options parmi lesquelles la jonction avec le MOC. Ils me montre le mail prouvant ce qu'il me dit] reprise de l'enregistrement :

Donc PPLD acte 1 terminé ensuite en 2007, tous les ans il y avait des rencontres des objecteurs de croissance et moi j'suis allé à toutes les rencontres des OC, j'ai même organisé celles de 2008. Donc en 2007 on décide de faire un appel pour lancer le Mouvement des objecteurs de croissance, le MOC, c'est l'appel de Vassivière. En 2008 il y a des petits jeunes qui reprennent le PPLD, Vincent Liegey, Madelaine, etc et ils négocient avec Vincent Cheynet etc.

### **Pourquoi ils ne reviennent pas au MOC à ton avis ?**

Je pense que c'est des jeunes, donc première raison c'est des jeunes qui voulaient pas aller dans un truc de vieux et puis la deuxième raison c'est qui voulaient mener leur aventure eux-mêmes et puis Liegey c'est quelqu'un qui aime bien la télé il avait envie de mener carrière, je pense que c'est ça hein. Moi par exemple à 61 ans j'ai aucune carrière politique devant moi donc j'm'en fous un peu de



tout ce truc là, sachant que même quand j'étais plus jeune je n'ai jamais voulu faire carrière dans la politique, mais peut être que si j'étais jeune aujourd'hui c'est des questions que je me poserais parce que la situation est totalement différente . Aujourd'hui tu te fais élire maire, tu as un revenu d'assuré, voilà donc on les comprend hein euh, moi c'est pas du tout le même contexte. D'abord on était contre les élections quand on faisait de la politique c'était autre chose, c'était du bénévolat à 100 % on avait pas tous les problèmes qu'on a aujourd'hui, fermons la parenthèse. Donc 2008 ils font ça, 2008 je rencontre à nouveau Vincent Cheynet, c'est la paix, il me dit : « toi et tes copains anarchistes vous pouvez de nouveau écrire dans mon journal » alors je lui dis : « Je suis pas anarchiste, tout au plus je sais que j'ai une tête deux bras, deux jambes et c'est à peu près tout » Voilà mais au moins on se réconcilie, y a pas de problème et tout, c'est très bien comme ça.

2009, je propose à Vincent Liegey d'unifier le MOC et le PPLD et de créer l'ADOC donc je dépose les statuts et je suis le président de l'ADOC, malheureusement c'est moi aussi qui ouvre le compte puisque personne le fait, l'administratif faut bien que quelqu'un le fasse, c'est moins qui ouvre le compte et qui suis responsable de l'ADOC. On fait deux réunions : réunion à Beaugency 1 ça se passe pas trop mal, y a un conseil d'administration qui s'impose et on réussit, c'est la seule réussite des objecteurs de croissance unis, quand ils sont unis ils réussissent, on dépose 5 listes aux européennes en 2009 et on réussit à avoir quelques minutes à la télé ou on voit un escargot etc voilà ça c'est la grande réussite de la sensibilité politique de la décroissance. Ensuite 2010, la guerre reprend, pourquoi ? Parce qu'il y a Sunt et Lepesant qui décident de s'allier avec le NPA et les autres ils étaient comme disait avec malice Sunt « identitaires » c'est à dire qu'ils voulaient pas s'allier avec d'autres, ils voulaient pas s'allier, ils voulaient rester purs décroissants, moi j'étais entre les deux, président de l'ADOC et donc j'assiste à des échanges de mails...Tout le monde était écœuré, on passe de 310 à 85 personnes adhérentes à Beaugency 2 et puis Beaugency 2 c'est tout le monde démissionne et on réélit un bureau avec 8 personnes euh...dont Régis Rollès et Cédric Kadoret et puis d'autres et puis ils sont incapables de remplir les missions pour lesquelles ils ont été élus parce que eux à notre différence ils ont été élus démocratiquement, ils ont pas été foutus de faire une AG, pourtant c'est pas dur de préparer une AG, pas été foutu de proposer d'autres statuts, et pas été foutu de faire les papiers pour me remplacer en tant que président, moi j'avais démissionné mais j'étais aux yeux de la loi, je suis toujours président de l'ADOC, un comble ! Ça fait quatre ans que ça dure et je suis toujours responsable du compte ! Incapables de me remplacer auprès de la société générale ! Donc moi j'dis à Régis Rollès avec qui j'avais de bonnes relations hein, j'étais allé avec lui dans son camion à Beaugency 2, bon on avait des relations courtoises, pas de problème, je dirais même amicales, euh, je lui dis vous êtes des incompetents d'autant plus qu'y en a un qui a volé 566 euros dans la caisse, Cédric Kadoret et à partir de là il me prend en haine [Régis Rollès] et il

arrête pas d'me faire chier, voilà, ça explique les mails qu'il a envoyé. Voilà la on est en 2010, moi j'essaye de relancer ADOC ile de France un truc unifié au niveau local parce que moi j'ai toujours dis qu'il fallait partir des groupes régionaux et que c'est les groupes régionaux qui lançaient un appel et qui s'unifiaient dans un label qui s'appelait MOC avec un centre de ressources et ça s'arrêtait là quoi voilà après chacun faisait ce qu'il veut au niveau régional parce que j pense que l'idée d'un parti c'est à dire d'une organisation faite pour avoir des élus, bon Latouche dit que c'est prématuré, moi je dirais que c'est contre les idées de la décroissance. Il faut qu'on se tienne éloigné du pouvoir, c'est tout donc la meilleure manière façon c'est d'avoir des groupes régionaux qui animent, qui lancent des projets alternatifs, qui lancent des...qui travaillent au niveau théoriques et qui puissent se présenter à certaines élections sans lendemain, si possible des municipales ou des régionales et puis c'est tout, voilà. Donc c'était ça ma thèse, donc j'essaye d'animer ce groupe et je me heurte à Vincent Liegey euh je faisais partie des mauvais parce que moi j'avais pas pris partie entre les deux comme j'étais comme dans le conflit précédent entre les deux, moi j'étais membre du MOC et les fauteurs de trouble ils venaient plutôt du MOC et les autres, Liegey c'était pas non plus top hein. Moi j'l'ai vu, je suis le seul à l'avoir vu dans ce qu'il était réellement à antenne 2, il pleurait presque parce que antenne 2 ne voulait pas le retenir pour l'émission enfin bon...

### **C'est à dire ?**

Antenne 2 m'avait contacté pour passé à la télé et moi j'avais dit que je voulais bien mais à condition d'être masqué, qu'on m'voit pas ma tête, donc ils ont déterminé que j'étais pas motivé et ils sont allés chercher Vincent Liegey, mais au départ ils avaient dit non qu'ils allaient pas le prendre et donc ils l'ont pris et il a du participer à une émission, nous on y est allé juste pour regarder, moi ça m'intéressait d'aller voir comment ça se passait.

### **C'était quelle émission ?**

Aucune idée ! Je sais qu'il y avait Mme Corinne Lepage, qu'il y avait... Voilà. Moi j'y étais allé parce que j'a...Pour voir les coulisses... C'est intéressant de voir, de visiter euh par exemple l'opéra faut aller voir l'ancien opéra de Paris et le Nouvel opéra de Paris parce que c'est passionnant comment tu vois l'évolution vers la société du spectacle (...) Fermons la parenthèse, donc j'étais coincé entre les deux et il m'en voulait [Vincent Liegey] donc à chaque fois ils rappelait les trucs, donc il faisait fuir tout le monde alors qu'on avait commencé à travailler ça se passait bien. Bon, donc euh, c'est fini pour l'ADOC, fini pour l'unité des OC, chacun part de son côté et au niveau

régional il y avait plus grand chose. Le MOC on essaie de faire quelques trucs au début on était 11 à la fin on était plus que trois ou quatre. Bon y en a juste un qui réussit c'est Ghiotti, à ces réunions là il y avait quand même plus de monde, 17, 19, 12, personnes donc moi j'décide de rejoindre ce groupe là, moi j'm'en fout qu'il soit du PPLD, j'm'en fout qu'il soit pas du MOC, j'm'en fout complètement moi. Donc je m'engueule avec les gens du MOC ile de France, Martine qui est arrivée et Emmanuel, ça leur plaît pas, ils voulaient absolument qu'on continue, moi je leur dis : « non moi ça m'intéresse pas de continuer, continuez si vous voulez mais sans moi » et donc eux ils décident par dépit de rejoindre le parti de gauche et moi je rejoins le groupe avec Ghiotti voilà et jusqu'en 2012 ou de nouveau le MOC et le PPLD décident de s'unifier dans un groupe pour uniquement les élections, donc ça se passe bien en 2012, moi je me suis présenté à Fontenay avec le NPA et euh 2013, les européennes. Alors les européennes ça se passe pas très bien, moi je propose à être tête de liste tout de suite et c'est une erreur mais je suis accepté à l'unanimité cela étant pourquoi ? Parce que c'est peut être prétentieux mais je me sens capable plus que beaucoup de gérer des réunions avec efficacité, ce qui est vrai puisque dès Janvier on avait notre profession de foi, le communiqué de presse et on avait quasiment la liste qui était bouclée, alors que dans les régions ils avaient pas encore la liste qui était lancée. Arrive là dessus donc en Février y a les deux Dupont là, Lepsant et Sunt qui découvrent que Ile de France c'est important alors qu'en 2010 quand ils ont fait leur scandale là, je leur ai dit d'arrêter de déconner, parce que l'ile de France c'est la région la plus importante de France et c'est dominé par le PPLD, donc si vous commencez à foutre la merde, nous le MOC on va se retrouver totalement isolés, ce qui est arrivé, c'est ce qui s'est passé. Et là ils découvrent que c'est important alors, nous on va arriver en Ile de France parce que à partir de 2012, le MOC décide qu'il y ait des adhésions, avant y en avait pas d'adhésion, et ça ça change la donne parce qu'on s'aperçoit qu'il y a des gens en Ile de France qui sont intéressés par le MOC. Avant on pouvait pas s'adresser à ces gens là, maintenant on peut s'adresser, donc ça vaut le coup de relancer le MOC ile de France. Donc ils arrivent en Ile de France croyant heinheinhein...En Février 2014, c'est moi et Martine qui organisons le week-end de la décroissance, 7-8 Février, donc ils peuvent pas dire qu'on a fait de l'obstruction entre temps j'ai même relancé la lettre du MOC ile de France, j'en ai fait deux. Il y a deux autres petites nouveaux qui ont écrit des trucs dedans etc. Et eux ils arrivent, ils font leur cinéma, c'était très bien d'ailleurs, ça c'est bien passé sauf Lepesant, moi je l'ai trouvé pas très transcendantal mais bon fermons la parenthèse et après je sais trop pourquoi, il y en a deux Fanny Darius d'ile de France décroissance qui décide d'adhérer au MOC et après il y a eu des échanges de mails pour se débarrasser, parce qu'ils ont toujours voulu me repousser, je sais pas pourquoi, bon bref fermons la parenthèse parce que moi je me suis toujours battu pour qu'il y ai la démocratie au sein du MOC parce que y a pas de démocratie, y a rien, y a pas de règle, c'est

toujours deux personnes qui s'imposent comme porte-parole, Sunt et Lepesant et c'est toujours deux personnes qui prennent les initiatives si toi t'en prends « oh t'as tort ninin, qu'est tu fais etc » mais eux ils ont droit de tout faire et il disent après ou ils disent pas, ils font tous leurs coups par derrière quoi donc moi à chaque fois je me heurte à eux, c'est insupportable alors ils ont fait fuir six personnes au sein de la coopérative, qui avaient tort de fuir, moi je leur ai dit hein « si vous voulez que qu'on, que ce soit la démocratie qui triomphe il faut pas s'en aller, il faut faire un vote et virer les deux perturbateurs. Et donc résultat je me trouve totalement isolé, il reste plus que le Fan Club de Michel Lepesant au sein du MOC pfruit ! Voilà ! Donc moi, Pasquinet Jean-Luc je suis totalement marginalisé. Donc y a le MOC, c'est un fan club de lepesant avec la poupée de Lepesant, Sunt qui fait des magouilles à droite à gauche, voilà, qui essaye de créer un front anti-productiviste en s'alliant avec n'importe qui, n'importe comment etc. Voilà ce qu'est devenu le MOC.

### **Et tu penses qu'il ne veulent pas du tout de démocratie parce qu'ils veulent décider seuls ?**

Eux, pour eux, c'est ceux qui font qu'ont raison, donc mais alors toi quand tu veux faire t'as tort alors tu sais plus très bien, quand tu prends des initiatives etc t'as tort parce que tu as pris tout seul sans le consulter alors c'est un peu... C'est compliqué. Simplement Lepesant il est capable d'écrire, il écrit bien, il est capable, bon il a pondu son bouquin bon, voilà, il a coordonné trois bouquins dans lesquels j'ai écrit (...[il parle des livres de Lepesant et des autres livres qu'il a écrit sur le nucléaire]) Et donc voilà et pour lui la notoriété c'est parce que il écrit, il est plus intelligent que... Alors moi j'dis « non, moi je dis non moi je suis pour la démocratie des cuisinières », oui je suis désolé, on est légitime parce qu'on a été élu c'est tout donc et en plus il est bête parce que maintenant il a son fan club il pourrait être élu porte parole sans problème donc je comprend pas. Donc y a eu un conflit très grave le 5 Avril, nous on dit : « On va organiser une réunion régionale pour lancer notre campagne ». Et eux ils décident sans rien dire à personne le 5 Avril nous lançons une réunion au même endroit au même moment, nous on a réservé la salle, nous on réserve une salle, on envoie des messages partout on dit on va faire une réunion régionale pour lancer la campagne en Ile de France, eux ils disent « oh ba très bien » qui le coucou, les coucous, le nid est prêt voilà, nous on lance une réunion nationale pour lancer la campagne nationale des européennes le 5 avril au même endroit. Alors Ghiotti et moi on leur dit : « euh excusez les gars mais c'est juste une élection régionale » voilà c'est tout ce qu'on dit hein y a pas de mal, on leur dit pas « vous êtes gonflés comme d'habitude vous prenez des initiatives sans en parler aux autres etc etc ». On leur dit même pas ça parce qu'on sait que ça sert à rien en tout cas. Et alors conflit: « Oui Pasquinet c'est de ta faute si ça se passe mal en Ile de France » alors que malheureusement c'est pas parce qu'il y a des adhérents

qu'on arrive à les réunir dans les réunions. Parce que moi j'avais fais le constat que dans le collectif régional ile de france décroissance sur les 20 personnes il y en a 6 encartées au PPLD ou au MOC, je subodore que dans les autres régions c'est la même chose, donc je me dis: est ce qu'il serait pas bien... D'abord est ce que le MOC est légitime à représenter les décroissants dans les groupes collectifs parisiens parce que c'est ça l'enjeu quand ils sont venus à Paris, l'enjeu c'était de nous organiser, comme eux ils peuvent pas venir à Paris, ils ont bien vu qu'ils avaient des limites, mais ils allaient pas laisser soutenir Pasquinet Jean-Luc, Ah Pasquinet Jean-Luc, il est connu, ça va leur faire de l'ombre, donc il faut absolument qu'il y ait d'autres personnes qui viennent représenter le MOC au sein des collectifs. Malheureusement le MOC en Ile de France on a beau essayer de réunir les adhérents, ils viennent pas, donc c'est toujours... Et en plus Martine et Emmanuel ont décidé de rejoindre le PG donc moi j'étais le seul paradoxalement pendant un an à représenter le MOC dans les collectifs. Mais ils me reprochent, c'était ma faute si ça marche pas. Alors que j'étais le seul à représenter le MOC dans les collectifs, donc tu vois des trucs délirants donc moi j'écris un éditorial : « De quoi le MOC est il représentatif ? » et ça a du les déranger parce qu'effectivement le MOC n'est pas représentatif dans les collectifs, Pasquinet Jean-Luc n'est pas représentatif, ce qui faut faire c'est ce que je leur ai dit c'est lancer un appel à partir des régions pour impliquer ces gens qui sont pas encartés et là eux ils seront vraiment représentés.

### **Et pourquoi ils font ça d'après toi ?**

Première chose le MOC n'est pas représentatif pour rebondir sur ce que tu dis, deuxième chose moi je leur dis, je le dis à tout le monde hein : « Attention, le MOC veut développer une stratégie hégémonique. » Moi je veux pas opposer le MOC au PPLD. Et moi j'arrive donc facétieux : « Est ce que la double appartenance MOC-PPLD est possible ? » Et il me disent non ! Donc ça veut dire que tu peux appartenir au NPA et au MOC, au PG et truc... Alors qu'il y a beaucoup moins de différence entre le PPLD et le truc tu vois, on est dans l'irrationnel total moi je leur dis : « Mais non moi je veux être aux deux, qu'est ce que vous me faites chier avec vos trucs ? » Et là grand scandale, Jean-Luc Pasquinet est dans la confusion, parce que je leur demande les arguments, moi c'est toujours argumenté, je leur demande les arguments. Et pas d'arguments autre que la confusion, faut éviter la confusion donc eux ce qu'ils veulent c'est la victoire totale du MOC. Ils vont d'ailleurs l'obtenir, il est possible qu'ils l'obtiennent que le PPLD rejoigne voilà tant pis [il ne voulait pas que je l'enregistre disant cela] c'est possible. Parce que si les gens du PPLD rejoignent le MOC ils vont certainement demander ce que moi je demande à corps et à cri depuis des années.

## **Et pourquoi le PPLD ne resterait-il pas indépendant ?**

Parce que la sensibilité politique de la décroissance est en crise totale. On est passé de 210 maintenant y a plus que 5 actifs chez les PPLD et au sein du MOC, si y en a 5 c'est pareil. C'est pareil. C'est un désastre.

## **Tout le monde a fuit ?**

Ba bien sur avec tous ces conflits on a fait fuir tout le monde. Et puis surtout il y a eu la victoire de la décroissance en 2009. C'est à dire que le premier à en avoir parler c'est Yves Cochet, on lui doit beaucoup à Yves Cochet, il a parlé de la décroissance en 2004 en pleine assemblée Nationale donc maintenant les députés ne pourront plus dire on ne savait pas, ils ont parlé de la décroissance, il a parlé de à mon avis ce qui est fondamental et ce qu'on élude chez nous c'est la fin des allocs familiales, la fin de la politique nataliste française, ça c'est important, je suis à fond pour(...) [Il détaille son programme pour les allocations familiales] Donc le premier c'est Yves Cochet qui en a parlé et en 2009 avec cette victoire, seule victoire du mouvement politique de la décroissance, le mot de la décroissance commence à rentrer dans le truc. Donc il est récupéré. Il est récupéré, il est récupéré sous deux formes : l'Eco-socialisme, donc le parti de gauche et il est récupéré par le MEI qui ne veut pas prendre le mot mais qui veut prendre le contenu or l'enjeu de la décroissance c'est justement le mot, c'est une question de mot, c'est extrêmement important y a pas de contenu et puis surtout c'est pas un parti politique la décroissance, c'est pas un parti politique et puis y a aussi le parti pirate qui vient y mettre son nez. Le parti pirate là, là on est , c'est la grande connerie, moi j'aime bien Christian Ghiotti mais là je crois que nos chemins vont diverger dans quelques mois, lui il est électoraliste et puis il a accepté de se mettre sur une liste du parti pirate, moi j'ai expliqué dans la réunion, tu devais y être avec la pyramide, moi je suis d'accord avec Vincent Cheynet là-dessus, c'est, c'est des libertariens technophiles, nous on a rien à faire avec ces gens là. Donc à cause de la récupération, à cause de l'impossibilité de s'entendre et puis peut être parce qu'il peut pas y avoir de parti pour la décroissance, parce qu'un parti politique c'est fait pour être élu et puis pour être élu il faut aller au centre, il faut attirer, il faut séduire. Tu peux pas séduire avec les idées de la décroissance ! C'est comme Churchill quand il promet des larmes, du sang et de la sueur, ça peut se faire que dans une période catastrophique ! Qu'est ce qu'on peut faire ? C'est là l'enjeu, c'est peut être le deuxième volet du truc. Mais voilà, on peut pas à cause de ces trois choses là, on est, on est en crise totale. Alors je sais pas ce que ça va donner. Voilà moi pour l'instant je me replis de plus en plus sur le travail théorique, voilà , c'est tout. Donc y a une crise de la sensibilité politique de la

décroissance.

**J'ai rencontré des gens du PPLD qui m'ont dit « Nous on veut essayer de rendre la décroissance désirable »...**

Voilà, ba le seul positif qu'on peut faire c'est de sauver un maximum de gens, on peut essayer de sauver un maximum de gens au lieu d'accepter que la terre soit totalement inhabitable on va essayer de sauver un taux d'habitabilité le plus élevé possible. C'est comme ça que je vois les choses. Alors on peut essayer après de mettre en avant les liens, la convivialité, quand tu vois tout ce qui s'est passé pour tous les groupes politiques, il faut arrêter de faire miroiter aux gens une société idéale, y a pas de société idéale, y a pas de société idéale, l'être humain il est fondamentalement mauvais. L'être humain c'est la vanité, c'est le conflit. Moi je crois à l'auto-gestion mais je pense pas que l'auto-gestion est utopique, je pense que c'est un problème parce que c'est possible et quand ça sera mis en œuvre, ça va être terrible ! La seule différence c'est que ce sera une organisation qui permettra d'organiser le rationnement mieux que le capitalisme. C'est ça l'enjeu, l'enjeu c'est la survie(...).

En 2009 les listes ça c'est construit tout seul, jamais on s'est posé la question de savoir si on prend untel ou une telle et puis il y avait pas le problème des femmes des hommes et là on a un mal fou à monter la liste, on est saboté avec des questions débiles Thierry Sallantin peu importe ce qu'il a fait, il a fait de la taule, il a payé voilà, il a le droit et j'en ai rien à foutre, ça nous regarde pas. Et ensuite on a un mal fou à avoir des femmes. J'ai essayé moi je me suis mis tête de liste aussi parce que je voulais me retirer mais à condition qu'il y ai une femme et j'ai essayé de demandé à 4 femmes si elles voulaient être tête de liste, aucune n'a voulu. Après les conflits comme je voulais absolument pas qu'on échoue bah je me suis retiré pas de problème, jm'en foutais de toute façon ça m'arrangeais parce que je voulais pas in fine ça m'intéressait pas même j'aurais pas figuré sur la liste ça m'aurait pas dérangé, j'ai même demandé à ce qu'on me mette en queue de liste donc je suis en queue, très bien (...). Mais pour répondre à ta question oui ça a marché. Mais c'est paradoxal parce que Christian Ghiotti des fois il peut faire fuir les gens, il peut se mettre en colère, enfin bref... Mais ça marche. La seule raison pour laquelle ça marchait pas c'est Régis Rollès mais on a réussi à le virer et pour l'instant ça se passe très bien donc l'avenir j'en sais rien, on dépose ses listes, on fait la campagne, après qu'est ce qu'on va faire ? Il faudra bien qu'on fasse quelque chose, alors ça dépend de ce que vont faire le PPLD et le MOC, le MOC ile de France il devait y avoir une deuxième réunion le 26 Avril, a priori elle a pas eu lieu (...). Pour moi il y a une question fondamentale pour tous les mouvements qui se posent des questions sur la dégradation du monde et la baisse du taux

d'habitabilité pour le dire comme ça, c'est être anti-nucléaire. Si tu n'es pas anti-nucléaire, c'est le début de tout. Si t'es anti-nucléaire tu mets en avant la catastrophe, à partir de là, tout s'enchaîne. Tu vas exiger l'arrêt immédiat du nucléaire et puis tu vas exiger une remise en cause de la société industrielle parce que c'est ça la décroissance, tout s'enchaîne et je suis désolé moi contrairement au PPLD moi je crois pas que il faut le rendre désirable ou pas désirable oui y a des choses... Il est désirable dans le sens où si on arrive à terme on aura peut être plus à se coltiner toutes ces pubs, toutes ces bagnoles, ça c'est désirable, parce que c'est vraiment un fléau (...).

Y a la théorie des trois pieds elle a d'abord été lancée par Paul Ariès et puis elle a été détaillée par Michel Lepasant. C'est à dire faut travailler sur trois pieds, trois pieds qui sont la visibilité politique, le travail sur le projet et les alternatives. Le travail politique c'est écrire des bouquins donc le MOC tu vois Michel Lepasant c'est « Ouais nous on a écrit 4 bouquins, moi cinq bouquins » voilà alors il met en avant mon bouquin, le sien, la dernière fois il l'a enlevé quand même parce que « Pasquinet Jean-Luc il est vraiment... C'est vraiment un mauvais, il est dans la confusion totale, les autres ils sont nuls, ils sont pas capables d'écrire, leur bouquin il est nul et puis ils écrivent rien » Moi j'en ai marre d'entendre ça. Parce que c'est pas parce que t'écrit un bouquin que t'écrit pas et puis voilà et c'est pas ça, l'enjeu c'est pas ça. C'est pas comme ça qu'on va créer une masse critique à partir de ces choses là. La visibilité s'opposant à l'électoratisme donc on est vraiment sur le fil du rasoir parce qu'on doit être à la fois visibles et invisibles c'est ça le problème fondamental, on est dominé, on est dans une société du spectacle (...[passage sur Debord et sur son enfance.]) Aujourd'hui personne n'a la solution, c'est ça le problème. Mais un mec comme Paul Ariès ils adooorent c'est ça le spectacle. Le problème maintenant c'est que tu peux plus t'opposer.

### **Justement puisqu'on parle de Paul ariès, il a essayé de se présenter à l'élection présidentielle...**

Il s'est pas présenté, non jamais, il a jamais voulu, il s'est présenté à la télé. Il est apparu à Marles en 2009 et y a Sunt qui lui est rentré dedans, moi je l'ai soutenu, Paul Ariès, alors à partir de là il a constaté qu'il y avait un problème, c'était la première fois qu'il apparaissait. Faut dire aussi qu'il aurait pu s'y prendre différemment, il aurait pu apparaître plus tôt. Donc il était jamais venu à une rencontre des OC hein ! Donc euh, il arrive là dedans, il se fait voler dans les plumes par Sunt qui est un gros con qui aurait pas du faire ça, euh moi je l'ai toujours soutenu Paul Ariès et ensuite il a été très ambigu finalement il a soutenu le parti de gauche et Mélenchon, ce qui est un non-sens, l'éco-socialisme et la décroissance n'ont rien à voir. Par ailleurs il y a une grande différence entre parler de la catastrophe et parler de l'avenir radieux ou de la crise. En gros ceux qui parlent de l'avenir radieux, qui veulent rendre désirable la décroissance, ils vont pas parler de catastrophe, ils



vont parler de crise climatique : « Oui il y a une crise, ouais bon » Une crise c'est quoi ? Ça date de 1503 c'est un mot récent qui n'est pas apparu n'importe quand qui est apparu avec le capitalisme et le capitalisme c'est la révolution, c'est la sécularisation, c'est la victoire de la sécularisation c'est à dire que la société ne vient plus de Dieu mais elle vient des hommes eux-mêmes et c'est les Hommes qui vont construire l'avenir radieux grâce aux innovations. « La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les moyens de production » Karl Marx. C'est ça c'est l'innovation. L'innovation pourquoi ? Pour faire tourner la machine. Réduire le coup du travail et augmenter les produits qu'on va offrir, c'est ça. Donc l'opposition entre les deux elle est pas dans le fait que l'un va mobiliser plus. En fait l'enjeu c'est quoi ? La seule chose qui mobilise c'est le désir de liberté. La catastrophe elle contient un autre programme que l'éco-socialisme ou l'avenir radieux c'est ça la différence. Quand on parle de crise on va mettre en avant la crise ultime du capitalisme qui va arriver par une explosion et on va déboucher sur la planification socialiste euh des trucs comme ça. Alors que quand on met en avant la catastrophe, on dit que la disparition de l'humanité est possible on croit pas à la planification socialiste on est plutôt pour le rationnement.(...)

**Tu as écrit dans *La décroissance n'est pas de droite*, pour toi la décroissance elle se situe dans le clivage gauche-droite ?**

Pfff, j'avoue que c'est un débat qui me dépasse un peu. L'idée c'était de dire que quand on se situe, c'est la vieille rengaine, quand on se situe, quand on dit qu'on est ni droite ni gauche, on est de droite, ça a toujours été comme ça en politique et c'est vrai. Donc forcément, la décroissance elle est pas de droite, elle se positionne pas à droite donc elle est de gauche, voilà c'était ça l'idée. Mais quand on creuse un peu, qu'on critique l'électoralisme et la politique telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui d'entrée de jeu on se situe en dehors, on se situe en dehors du pouvoir et de la prise du pouvoir. Alors est-ce qu'on est encore de droite, de gauche ? Euh parce que la gauche elle est apparue je crois en 1791 quand il y a des députés qui se sont mis à la gauche du roi qui voulaient qu'il soit décapité c'est ça ? Là on se situe plus dans l'assemblée, on se situe dans la société. Moi je suis pour le pouvoir de conseils populaires qui partent du quartier, qui élisent des délégués qui vont de plus en plus haut, voilà, ça fait vieux quoi voilà mais je pense que c'est mieux que le pouvoir parlementaire tel qu'il est organisé aujourd'hui.[idée de Harendt] Le pouvoir des conseils c'est plus le pouvoir des conseils c'est plus le pouvoir parlementaire. Alors le pouvoir des conseils, est-ce qu'on est de gauche ? J'en sais rien. La décroissance elle est pas de droite, elle est conservatrice, elle est pas réactionnaire. Moi je me définis comme un conservateur...de la vie pas un réactionnaire mais quand on dit qu'on est conservateur c'est pas un conservateur des institutions c'est un conservateur

de la vie alors c'est très compliqué parce qu'on se situe pas sur le même niveau. Dans les bouquins qu'a présidé Lapesant et dans lesquels j'ai écrits certainement à tort, on se situe au niveau du parlement et au niveau politique. Là moi la décroissance je la situe au niveau de la société au niveau de la vie face à la mort en gros. Alors est ce que y a des notions de droite et de gauche la dedans ? C'est très compliqué on est pas réactionnaire, on est pas de droite euh, au sens droite-gauche on est certainement plus... La gauche elle a disparu aujourd'hui, y a quasiment... y a plus de gauche ! Qu'est ce que la gauche ? C'est plutôt des valeurs d'égalité contre des valeurs d'inégalité, nous on est pour l'égalité totale, ça c'est certain, donc dans ce sens là on serait de gauche quoi voilà. Mais on est pas dans le champ politique. Moi je théorise qu'on doit se tenir le plus loin possible du pouvoir mais ça veut pas dire qu'on est totalement en dehors. C'est pour ça que j'ai pas rejoint la sensibilité anti-électorale, anti-électorale, pardon. Parce que le pouvoir est loin mais nous on reste toujours à l'affût, c'est ça la grande différence, un peu comme un satellite et si on réussit à créer une masse critique, on fait pression et ma foi si y en a qui... Après qu'est ce qui va se passer moi je théorise qu'il y aura pas d'explosion qui aura une implosion, je suis optimiste, y aura un moment c'est comme Gorbatchev hein, y a des Gorbatchev qui vont dire « On a assez déconné comme ça on arrête » et y aura toujours, après comment ça se passe j'en sais rien mais ça implose, ça implose et puis voilà.

**Certains m'ont dit « on se situe plus dans le clivage gauche-droite on se situe dans un clivage productivisme-anti-productivisme, tu te reconnais la dedans ?**

C'est peut être mieux ouais. On est anti-productivistes ça c'est sur, on est anti productivistes et voilà y a aussi le clivage catastrophe/crise[il développe la dessus, projections sur le nombre d'habitants en 2100]. Cullus je pense pas qu'il fasse fuir, faut le cadrer. A la différence de Rollés, Rollés lui c'est suicidaire, il est déjà dans les 2050, 2100 c'est à dire qu'il a choisit de se suicider. C'est une image mais il est suicidaire, c'est négatif, il a jamais rien fait de positif. Pour lui on est des vilains anarchistes, libertariens et effectivement on attirera jamais personne. Est-ce qu'on veut attirer des gens ? On veut pas repousser mais on veut pas attirer non plus. On est comme les autres c'est pas à cause de...C'est à cause du peuple, c'est le peuple qui vote pro-nucléaire, qui vote pour les politiques libérales et productivistes qui ont été mises en œuvre, donc moi je fais partie « Ici Londres » on a le droit de s'exprimer en démocratie, j'ai le droit de dire ce que je pense et moi je cherche pas à me faire élire, je suis pas l'avant-garde éclairée, je suis un parmi d'autre (...).[prédictions sur la fin de l'énergie et de l'alimentation].

**J'ai parlé avec un membre du PPLD qui m'a parlé d'une certaine fragilité des militants de la décroissance qui se sentent pas à l'aise dans ce monde, qu'est ce que tu en penses ?**

Des gens fragiles c'est ça la question ? Est ce qu'il y a des gens fragiles parmi nous ? Oui y a des gens fragiles, Régis Rollés c'est un mec qui a eu des graves problèmes, j'ai discuté avec lui, j'ai eu des relations amicales avec lui on est allé au café, il m'a parlé de sa vie effectivement il a eu des graves problèmes sentimentaux, Fanny Darius elle est dépressive mais ça c'est la société qui veut ça, on est dans un monde ou on assiste à un effondrement ontologique et on se le prend dans la gueule aussi hein. C'est à dire qu'on est dans un hôpital psychiatrique et on doit travailler avec les handicapés qui nous entoure, nan mais c'est vrai dit avec prétention par contre par ce veut dire que moi je me met pas dans la classe des handicapés mentaux. Mais oui y a des gens fragiles parmi nous, y a un effondrement ontologique ça c'est sur il est partout, on se heurte à ça. Mais il est partout, un mec comme Lepesant il est vraiment bizarre des fois... La cet été j'essaye d'aborder la discussion, y a six personnes qui ont fui à cause de lui, j'essaye d'aborder la discussion, il s'en va. Je lui ai dit moi il me met « Mes amitiés mon cher ami », il m'invite chez lui ça c'est la maison pour les amis je lui ai dit « Non on est pas amis tant que tu me présentes pas des excuses », il m'a appelé une fois il me traite de con tout ça parce que y a une réunion à laquelle j'avais pas assisté et à laquelle il a fait fuir pas mal de monde et moi j'envoie un mail : « alors comment ça c'est passé votre réunion ? ». Il me téléphone « Eh Con ! ». Alors moi, c'est pathologique ! Je lui dis « Non tant que tu m'as pas présenté d'excuses on est pas amis, une fois que tu m'as présenté des excuses on est amis, y a pas de problème » tu vois c'est très simple. Oui il y a beaucoup de gens fragiles il y a un effondrement ontologique et puis le propre de l'homme c'est euh...

**Mais pour toi c'est pas plus dans la décroissance qu'ailleurs dans la société ?**

Non, non pas plus qu'ailleurs c'est le grand problème de la démocratie c'est la capacité d'avoir un dialogue réussi et avoir un dialogue réussi c'est savoir écouter et savoir répondre et savoir distinguer le fantasme de la réalité (...). Donc oui dans toute la société y a un grave problème à ce niveau là oui je le pense. La démocratie à deux problèmes, elle a un problème de réussir un dialogue, d'écouter et le deuxième problème c'est la société du spectacle, avec la société du spectacle on retourne dans sa sphère privée. Il y a plus d'action comme disait Hanna Arendt, aujourd'hui l'action a pris un sacré coup et c'est ça aussi notre problème mais il y en a pas plus chez les décroissants qu'ailleurs [rires].

**A la dernière réunion François Verret a parlé d'une coordination avec les listes des autres**

## **régions pour éviter qu'ils ne se déplacent au ministère de l'intérieur...**

Ba en 2009, c'est moi qui avait déposé les cinq listes au ministère de l'intérieur donc il a proposé que ce soit Julien ou lui ou je sais pas qui qui dépose les listes des autres régions. C'est aussi ça les différences. La différence entre 2009 et 2014 on a déjà évoqué la difficulté de monter des listes, le sabotage par des gens extérieurs à l'île de France, ce cafouillage au niveau de la date et aussi le fait que nous on est allés déposer nos listes seuls et une seule liste, parce que les autres sont pas prêts et y en a certains qui étaient prêts à venir ici pour déposer leur liste c'est complètement débile, autant aller demander à Julien d'aller les déposer c'est une proposition, les gens après font ce qu'ils veulent. Donc ça indique bien qu'y a un problème quand même.

## **Mais il n'y a pas eu du tout de coordination ?**

Il y a un groupe qui s'est créé en 2012 pour coordonner toutes les élections, « décroissance-élections » et il a pas marché. D'ailleurs il était modéré par deux personnes, Madelaine du PPLD et Lepesant du MOC mais Lepesant il s'est retiré parce que Madelaine a diffusé largement un mail où il était mis en cause et ça lui a pas plu, et il a fait sa diva, comme dab, caca merdeux, boudin et il est parti. Donc oui François Verret il a proposé d'être le coordinateur, moi je lui ai dit il y a une liste tu te mets dessus de toute façon tout le monde y est dessus, une liste des gens qui organisent, il y a pas besoin que ce soit François Verret qui soit coordinateur mais bon si il veut il l'est moi j'm'en fous mais en tout cas il est impératif que ce soit une seule personne qui dépose les autres listes, on espère qu'il y aura trois autres listes au moins, si on atteignait cinq on aurait droit aux minutes à la télé et on va avoir droit encore à des conflits sur qu'est ce qu'on va diffuser. J'espère que ce sera l'escargot qu'il y aura pas d'individus, voilà. Donc ce serait bien de le reprendre et puis d'être positif.(...)

## **Et alors qu'est ce que tu penses que le mouvement peut devenir dans le futur ?**

Pffffff. Bah ce qu'il peut y avoir c'est un parti de la décroissance, un parti vraiment politique avec des gestionnaires de la catastrophe qui apparaissent. C'est malheureux mais c'est ce qui se profile. Avec des Régis Rollès, Vincent Liegey, certainement Lepesant et Sunt. Je sais pas si j'en serai. Donc ils vont se présenter aux élections et il y aura un candidat aux présidentielles et tout et tout quoi ils vont rentrer dans le jeu. C'est ce qui peut se profiler quoi. Je pense que s'ils se positionnent clairement comme un parti politique ils peuvent l'emporter mais alors...

## **Mais il y a des conflits de personnes entre eux ?**

Un parti politique ils gèrent les conflits vers l'extérieur c'est à dire de sorte que ça se voit pas trop. Ce qui risque de se produire c'est un noyau, un mouvement anti-productiviste. Qu'est ce qui peut se produire ? Voilà. Il peut y avoir première chose une synthèse entre EELV et le Front de gauche, c'est à dire le PCF disparaît et eux ils se disent anti-nucléaires et il créent un front anti-productiviste. Bon c'est ce qu'il peut se passer, pourquoi pas mais c'est un parti politique et là Liegey et compagnie pfffff, des petites merdes hein, ils sont 4 personnes parmi 50, y a Mélenchon y a ...y en a plein. Voilà ça c'est ce qui peut se passer. Après il peut se passer aussi que le PPLD rejoigne le MOC et le MOC réussit à attirer des adhérents et à créer un noyau anti-productiviste avec le NPA et Alternative libertaire, ça risque aussi d'être un parti politique avec des stars etc. Donc leur conflit personnel il est noyé parmi d'autres stars . Et puis ce qui peut se passer aussi c'est qu'il y est, qu'il est y est rien, non ça c'est pas possible. Que les gens se tiennent le plus loin possible du pouvoir et qu'il y ait une masse critique qui apparaisse qui oblige ces groupes là à prendre des mesures contre leur grès parce que y en a d'autre qui font pression quoi à la limite, c'est une troisième possibilité. Et enfin ce qu'il va se passer, en 2017 c'est le Front national qui prend le pouvoir sur le mythe des trente glorieuses, mythe ou tout le monde avait un travail, ou les immigrés étaient à leur place, c'est ça l'idée hein. ET donc ils vont sortir de l'euro et ils vont essayer de relancer la croissance. Alors pffuit, ils vont peut être réussir après voilà, on se heurte aux problèmes des ressources et on va aller de crise en crise quoi (...) Je peux te dire que la dernière AG du PPLD ils envisageaient de rejoindre le MOC, ils se posaient la question.

[Fin de l'enregistrement]